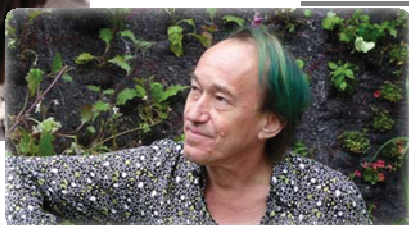
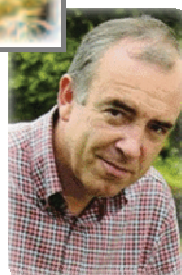
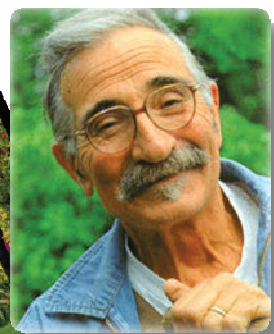


Pratiques et transmission du jardinage : quels apports des médias horticoles en France

La transmission du « savoir jardinier » est elle ou non remplacée
aujourd'hui par la culture médiatique horticole ?



**Pratiques et transmission du jardinage :
quels apports des médias horticoles en France**

La transmission du « savoir jardinier » est elle ou non remplacée
aujourd'hui par la culture médiatique horticole ?

Sommaire

Pratiques et transmission du jardinage : quels apports des médias horticoles en France.

La transmission du « savoir jardinier » est-elle ou non remplacée aujourd'hui par la culture médiatique horticole ?

Sommaire

Introductionp 1

PARTIE 1 : Approche historique et sociale du jardinp 5

Introduction : Définition pragmatique du jardinp 5

1 - Qu'est ce qu'un jardin : Un concept difficile à cernerp 5

1 – 1 Influence religieuse dans la conception et la perception du jardin en Europep 5

1 – 2 L'influence du paysage dans notre rapport au jardin, le culte de la représentation ...p 6

1 – 3 Le jardin : objet social mondialisé à l'épreuve des modes de vie et de l'économie ...p 8

1 – 4 Le concept de jardin, une création culturelle à l'épreuve des civilisations du monde. p 11

Un jardin sans frontières, le jardin ouvrierp 12

Conclusionp 14

PARTIE 2 : Etre jardinier, une forte identité dans la société.p 15

Introduction : un statut et une légitimité arrachés à la naturep 15

1 - Le jardin notre double : Un livre ouvert sur soi, sur le monde, sur la société... mais avec toujours quelques pages cachées.p 15

2 - Modes et tendances du jardin au 20^{ième} siècle : à chaque mode son jardinier.p 16

2 – 1 Chronologie d'un rapport au monde en mouvement : le 20^{ième} siècle.p 16

➤ Un lourd héritage, l'influence de représentations quasi-dogmatique.p 16

➤ Le jardin vivrier, entre nécessité et stylep 17

➤ Les années 1960, le jardin ornemental, miroir de la société.p 19

➤ Les années 1970, une copie du jardin anglais mais avec quels fondement culturel ?
.....p 20

➤ Les années 1980, L'apparition des fêtes des plantes, un nouveau mode de transmission à l'épreuve de la consommationp 22

○ Les amateurs collectionneurs et les associationsp 24

➤ Les années 1990, quelle place pour l'homme dans la nature ?p 26

➤ Début du 21^{ième} siècle, le lien social antidote à l'oppression du mode de vie urbain.p 27

○ Les guérillas jardinières à l'assaut des villes.p 29

○ Lorsque les citoyens se font scientifiques les rapports au jardin se métamorphosent...	p 31
2-2 Les professionnels et le patrimoine végétal.	p 32
2-3 La mode du jardin en France : de l'engouement commercial à la prise de conscience des pouvoirs publics.	p 34
Conclusion	p 34
PARTIE 3 : La transmission des savoirs jardiniers	p 36
1- Regard analytique des apprentissages et de la transmission des savoirs	p 36
1-1 Un savoir ordinaire sous l'influence des évolutions culturelles et sociales	p 36
1-2 Analyse des modes de transmissions et d'apprentissages des savoirs jardiniers	p 37
2 – Les médias : histoire d'une transmission aux multiples facettes	p 40
La transmission du savoir par des passeurs médiatiques	p 40
2 –1 Générations médias, l'importance des canaux dans la diffusion de l'information.	p 41
2 -2 Les médias : 5 grands canaux d'information à l'épreuve de la transmission	p 44
➤ Un média ordinaire : le climat, les astres, ... La nature.	p 44
➤ La presse, l'impact des mots et de l'image.	p 48
➤ La radio, l'impact de la parole dans une société.	p 57
➤ La télévision, la puissance des images dans les processus de transmission.	p 60
➤ Internet, un condensé de savoirs et de transmissions virtuel.	p 69
2-4 La légitimité d'un savoir ordinaire : le jardinage.	p 73
Conclusion	p 76
PARTIE 4 : Apport sur la relation au jardin, en Médiation scientifique et éducation à l'environnement.	p 77
Conclusion	p 79
Bibliographie	p 81
Remerciements	p 85
Résumé	

Introduction

Ancrage biographique d'une passion jardinière

Passionné de jardin depuis plus de 10 ans et titulaire d'un BEP, Bac pro et BTS en aménagement paysager, j'ai pu au fil de mes rencontres, de mes stages, de mes visites, etc... me rendre compte des liens forts qui rassemblaient la « tribu » des jardiniers. Membre ou au contact régulier de diverses associations de passionnés de jardin et de plantes, je me suis interrogé sur les fondements et l'acquisition des savoirs que véhicule cette population. Je suis jardinier, passionné, mais quelle est cette population à laquelle j'appartiens ? Comment s'est-elle construite ? Comment perdure t-elle ? Que deviendra t-elle demain ? Autant de faits et de questions qui m'ont amené à écrire ce mémoire.

Je m'intéresse dans ce mémoire, aux relations qu'entretiennent les Français avec leurs jardins, des années 1960 à nos jours. Je m'attache particulièrement à la manière dont ils ont appris à jardiner et la manière dont ils retransmettent ce savoir.

Chacun de nous à pu un jour ou l'autre, feuilleter un livre ou une revue de jardinage, écouter une émission de télé ou de radio sur le sujet, ... ou tout simplement avoir une personne qui nous a guidé dans nos tentatives de cultures. Les médias qui traitent du jardin sont donc une source très importante de transmission. Ils se caractérisent surtout par les « hommes et les femmes de médias » qui donnent de l'âme, du caractère à cet échange. Pour comprendre l'évolution du jardinage et de ses pratiques en France, j'axerai particulièrement mon travail vers l'approche du rôle des médias dans la transformation de pratiques de jardinage en tentant de décrire et d'apprécier les différentes approches au fil des décennies.

Recherche des fondements du concept de jardin

Pour aborder mon sujet, il me faudra définir la ou les acceptions du jardin. Je proposerai une définition du jardin dans laquelle je m'attacherai à présenter les fondements de nos représentations occidentales. Je m'appuierai entre autre sur le travail de Delphine et Thierry Jouet pour mettre en évidence l'influence religieuse, chrétienne, dans nos jardins d'hier et d'aujourd'hui. Je prendrai aussi des éléments de réflexion de Anne Cauquelin et de Sophie

Lemonnier pour mettre en évidence le rôle du paysage. Paysage si banal que l'on n'y fait attention que lorsqu'il bouleverse nos visions journalières et tellement influent qu'il forge nos représentations.

Je partirai de ce constat pour élargir cette vision et donner une image plus vaste de ce que peut être un jardin. J'interrogerai ensuite la notion même de jardin et sa perception dans le Monde en m'appuyant sur le livre de Jack Goody « la culture des fleurs ». Les Africains, les Asiatiques, les Océaniens ou les Américains en ont-ils une vision différente ?

Etre jardinier

Je m'attacherai en prolongement de cette réflexion, à l'acteur central de mon étude : le « jardinier ». Qui est-il ? Je tenterai de répondre à cette question grâce aux travaux de Françoise Dubost et grâce à mes observations au contact de cette population de jardiniers dont je fais partie. Je tenterai de déterminer sa place dans la société en prenant soin d'analyser les stéréotypes et de mettre en évidence les rapports intra et inter sociaux des jardiniers Français.

L'interaction du jardin et du jardinier a depuis longtemps créé des styles différents. Certains styles, comme celui des jardins de Versailles, sont ancrés dans les représentations schématiques françaises. D'autres.... comme le jardin dit anglais a inspiré, ou plutôt à été le reflet, de nouveaux rapports au monde. Le jardin potager, lui aussi, a subi des transformations esthétiques et des changements notables dans les espèces cultivées au gré des modes.

Toutes ces étapes seront étudiées, pour remettre en contexte l'importance de la médiatisation et de l'apprentissage des savoirs à ces époques. Je m'appuierai sur les analyses de journalistes comme Philippe Bonduel, Jean Paul Collaert, Noémie Viallard, Stephan Marie, Michel Lis, Frédérique Pautz,... ou Raymond Mondet (Allias Nicolas le jardinier), avec qui j'ai pu m'entretenir à ce sujet. Ils ont pu suivre l'évolution, au plus près, des années 1960 à nos jours. Les derniers jardins en date, dits naturels, sont eux aussi de nouveaux témoins de ce que l'on pourrait qualifier de révolution Copernicienne. Gilles Clément, architecte paysagiste a, quant à lui, beaucoup contribué à l'élaboration de ce nouveau style et pour cette raison j'utiliserai plusieurs de ses ouvrages pour analyser un de ces styles de jardins dernier né. Je m'interrogerais aussi avec ces nouveaux jardins, les nouvelles tendances et les nouveaux modes d'élaboration de ces styles qui apparaissent dans cette première décennie du 21^{ième}

siècle. Les travaux de R. Reynolds, leader du mouvement des « guérillas jardinières » dans les villes, m'aideront à expliciter l'émergence d'une « verdisation » à tout prix, anarchique, proche du biocentrisme et idéalisant la domination de la nature sur l'homme. Je ne manquerai pas d'illustrer l'aspect social fort qui se dessine au sein du jardin avec l'émergence grandissante des « jardins partagés ». L'exemple de l'association Saluterre à Bordeaux, avec les récits d'Eric Predine et de Jean Paul Collaert étayera, entre autres, cette idée de jardin social sur fond de partage.

Le jardinage, une science ordinaire aux transmissions multiples.

Je me poserai ensuite l'interrogation : Qu'est ce que « savoir jardiner » ? Qu'est ce que le jardinage ? S'agit-il de bien connaître les plantes ? Peut être, diront les uns, de savoir travailler la terre diront d'autres, ou bien d'avoir la main verte comme encore diront certains en souriant.

Mon mémoire s'intéresse particulièrement aux mutations qui se sont produites depuis les années soixante et l'apparition de la société de consommation. Je vérifierai mon hypothèse « le savoir-jardinier s'est transmis traditionnellement par imprégnation intergénérationnelle et il s'est dispersé puis effacé à travers le processus d'urbanisation et de rupture avec "la nature" ». J'illustrerai aussi ces transmissions par les répercussions déjà visibles de ces transformations pratiques ou idéologiques. Ce savoir ancestral est il toujours présent ? Est-il toujours bien re-contextualisé ? Est-il le révélateur de croyances et d'ignorances ou le fruit d'une observation et validation scientifiques ?

Je ferai état des nouvelles manières de jardiner qui apparaissent et essaierai de voir si d'autre sont en phase d'apparition nouvelle.

La médiatisation du jardinage depuis un siècle a beaucoup évolué à travers des bulletins paroissiaux, almanachs, magazines, radio, télévision et Internet. Je détaillerai le rôle des plus importants médias qui traitent de l'horticulture en France, dans les apprentissages et les phénomènes de mode au jardin. Car les médias sont le reflet d'une réalité, mais sont-ils les promoteurs d'un système commercial ? Les garants d'un patrimoine oral et technique ? Des militants politiques ? ...

Cette réflexion débutera par la présentation du média originel qu'est « la nature », quels messages nous donne-t-elle ? Comment l'homme les a-t'il interprétés et transmis ?

Je poursuivrai mon analyse des médias avec les bulletins paroissiaux en mettant en lumière l'influence forte de l'église dans les pratiques jardinières des Français au début du 20^{ième} siècle. Je détaillerai l'apparition d'une presse « écrite », à objet domestique, qui a commencé avec les almanachs et s'est peu à peu spécialisée dans l'horticulture et l'art des jardins, avec des magazines-phares tels que « Rustica » ou « Mon jardin, Ma maison ». Je mettrai en avant leurs actions en matière de savoir, et tenterai une critique de leurs communications et de leur popularité.

Je m'intéresserai à un second média, la radio. Je proposerai grâce à quelques extraits retrouvés à l'INA, quelques études sur les habitudes des français et surtout grâce à Michel Lis et Raymond Mondet, de faire un constat des méthodes de diffusion du savoir, de leur nature et de leurs évolutions au fil des années.

Le média télévisuel sera aussi ausculté pour comprendre comment les savoirs sont présentés et mis en image au petit écran. Qui dit « télé » dit aussi présentateur. Nous analyserons leur caractéristiques, pour prendre en compte ce qu'ils représentent, leurs charismes, leurs méthodes de conseil et d'expertise, ... qui interroge leur légitimité et leur crédibilité.

Enfin dernier média récent dans la transmission des savoirs jardiniers, Internet. Depuis sa création l'échange et le partage d'information sont décidément sans limites. Nous tenterons de voir quels sont les sites les plus consultés et quelles transmissions il y est fait.

Je parlerai des jardiniers plus ou moins confirmés, ces hommes et femmes dit « lambdas », ces gens ordinaires, qui font que ces savoirs, considérés comme ordinaires, perdurent encore aujourd'hui et résistent au temps et aux modes. Nous expliquerons leurs évolutions à travers les grandes étapes du siècle passé. Les amateurs, les professionnels tous ont subi des transformations, tous ont une définition du savoir jardiner. Tous ont en tête des représentations, des mentors, des anecdotes... qui font ce que nous sommes et influencent ce que nous serons!

J'aborderai enfin la question de la valeur de ces transmissions. Ce savoir du quotidien est-il moins valeureux que le savoir scientifique qualifié de science dure ? La parole d'un jardinier est-elle moins importante que celle d'un biologiste ? Ce sont ces questions auxquelles, modestement, je tenterai d'amener des réponses.

PARTIE 1 : Approche historique et sociale du jardin

Introduction : Définition pragmatique du jardin.

Si l'on s'en tient à une définition standard, le jardin issu de l'allemand « garten » signifiant « enclos », c'est donc un terrain clos où l'on peut cultiver des fleurs, des fruits, des légumes... dans un souci esthétique. Il a, si l'on en croit les dictionnaires, une dizaine de synonymes qui sont : espace, garderie, paradis, parc, potager, promenade, serre, square, verger, zoo. Ces synonymes sont parfois éloignés de la vision purement « chlorophyllienne », mais se réfèrent tous à une notion illustrée de la nature. L'histoire de ce mot et donc de cet « objet » qu'est le jardin n'est pas simple. Elle repose sur des aspects culturels, historiques, géographiques, sociologiques... Mais la vision légitime des dictionnaires et encyclopédies est-elle vraiment le reflet de ce mot si complexe qu'est « le jardin » ?

1 - Qu'est ce qu'un jardin : Un concept difficile à cerner

1 – 1 Influence religieuse dans la conception et la perception du jardin en Europe

Pour comprendre l'évolution des styles de jardins et des représentations de ceux-ci, nous allons voir un des piliers fondateurs de la culture Française qui a forgé les esprits de toutes les classes sociales depuis des siècles. Je vais ici démontrer l'influence qu'a eu la religion chrétienne dans l'art des jardins en Europe et surtout en France.

Le jardin chez nous, occidentaux, tient ses fondements de la bible. Jean Delumeau dans *Une histoire du paradis* exprime bien ce pilier fondateur de la culture occidentale « Dans les mentalités de jadis, un lien quasi structurel unissait bonheur et jardin : ce qui ressort, en ce domaine, des traditions gréco-romaines avec lesquelles fusionnèrent, au moins partiellement, à partir de l'ère chrétienne, les évocations bibliques du verger d'Eden. A l'intérieur d'un périmètre béni, la générosité de la nature se trouvait associée à l'eau, aux effluves parfumées, à la paix entre les hommes et les animaux. Trois grands thèmes favorisèrent cette évocation d'une terre heureuse : ceux de l'âge d'or, des champs Elysées et des îles fortunées- ces trois thèmes étant tantôt confondus tantôt séparés »¹.

¹ Jean Delumeau, *Une histoire du paradis*, t. 1 : Le jardin des délices, Paris, Fayard, 1992 p 15

L'influence depuis plus de 2000 ans du catholicisme en Europe a donc en France marqué tous les domaines possibles, en particulier les sciences. Le jardin n'a donc pas échappé à cette forte influence puisque le premier jardin, le jardin d'Eden, avait été selon la bible planté par Dieu, et Dieu y créa le premier homme (le premier jardinier) Adam.

Résumé de la bible :²

Au temps où Yahvé Dieu créa la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol.

Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol ...

Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé.

Yahvé Dieu fit pousser du sol toutes espèces d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras : le Pishôn, le Gihôn, le Tigre et l'Euphrate.

Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.

Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement :

" Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le Jour où tu en mangeras, tu mourras certainement "

Notre vision européenne du jardin est donc très influencée par cette vision judéo-chrétienne du paradis, de l'enclos qui doit protéger le meilleur, car créer son jardin c'est d'abord vouloir créer son paradis, le lieu qui nous sauvera de nos péchés, de nos inquiétudes. Et, comme le dit la bible, il faut un jardinier. Le jardin n'existe que, parce qu'il est jardiné.

1 – 2 L'influence du paysage dans notre rapport au jardin, le culte de la représentation.

Second pilier de nos représentations fortes au jardin, l'influence des regards croisés sur le paysage. Pour mettre en avant le caractère sensoriel, subjectif, qu'il a sur nos représentations de la « nature » et donc du jardin je me servirai du travail de Sophie Lemonnier.

² <http://thierry.jouet.free.fr/>

Du paysage au jardin il n'y a qu'un pas, car en effet le paysage, autrement dit tout ce que l'on peut embrasser par l'œil sur 360°, est le deuxième pilier de notre représentation du jardin. Notion récente puisqu'elle est apparue avec l'art de la peinture des territoires à la renaissance, elle faisait alors office de médiation par l'art, l'image était vectrice d'un message.

Néanmoins, depuis toujours l'homme s'est attaché à observer son milieu, son paysage forge son identité et son identité forge le paysage. C'est cette dualité qui forge d'ailleurs ce concept complexe de paysage. Je vais prendre ici le parti de l'observation du paysage et de son appropriation par le jardinier puisque l'observation est la base de ses savoir faire. Si l'on regarde un des premiers rapports qu'a eu l'homme moderne avec son territoire, c'est que les végétaux les plus remarquables du paysage ont été, en premier, plantés proches des habitations (l'exemple des fameuses plantes de cottage anglais en sont l'emblème), comme si l'on voulait que les abords de la maison soient une vision magnifiée du paysage. Mais la question est alors de savoir sur quoi se fonde le regard que l'on porte sur ces paysages et sur quoi repose l'évolution de cette perception ?

Passons sur la forte influence qu'a eu, et qu'a encore la sortie du livre de Francesco Colonna *Le songe de polyphyle* (écrit au 16^{ième} siècle), sur les représentations du paysage et de la nature. Je vais ici m'attarder sur une vision un peu plus pragmatique qu'imaginaire tout aussi fondatrice de nos représentations, en l'illustrant par une étude faite sur le paysage.

Une étude menée sur le territoire « Causses et Cévennes » (2006) s'est intéressée aux différents regards portés sur le causse Méjan. Elle montre que la différence de perception du paysage s'appuie principalement sur le fait que le regard soit endogène (celui des gens qui connaissent les lieux parce qu'ils y sont au quotidien) ou exogène (ceux qui viennent de l'extérieur). Mais cette étude montre surtout que les regards croisés entre habitants et usagers engendrent une modification du regard sur le paysage. En effet, l'étranger, qu'il soit touriste, scientifique, peintre... joue le rôle de révélateur.

Trois grands modèles ont émergé de cette étude (paysages des gens d'ici, paysages des gens d'ailleurs, le croisement fertile des regards. Sophie Lemonnier, mémoire de fin de Master 2 Environnement, 2008). Ils permettent de comprendre les différents schémas mentaux permettant à chacun de percevoir le paysage aujourd'hui.

Le modèle pastoral :

Forgé à partir du 16^o siècle, il est caractérisé par une vision de la belle campagne cultivée et bucolique. L'utilité et la fécondité y sont clairement assimilées à la beauté, renvoyant à l'idée

d'harmonie entre l'homme et la nature domestiquée et de bien-être social lié à l'abondance des récoltes.

(Ceux sont les natifs, et plus particulièrement les agriculteurs, qui sont les plus marqués par ce modèle)

Les modèles du pittoresque et du sublime

Nés dans la bourgeoisie dès la fin du 18^{ième} siècle, ces modèles se sont construits en lien avec le développement des voyages. Le paysage est celui que le regard embrasse et qui écrase par son caractère grandiose. (Pittoresque signifie « digne d'être peint »). Ainsi accèdent au titre de « beau paysage » des espaces hier peu prisés, comme les friches, marais, jachères etc...

Le modèle du sauvage

Avec la valorisation des paysages pittoresques, non transformés par l'agriculture, le goût pour la nature dite « sauvage » s'est peu à peu développé. Pour le citadin en vacances, le confort rend plus attrayante la vie à la dure. Aussi, tout ce qui jusque-là était considéré comme hostile est désormais valorisé : la nature révèle la fragilité de l'homme. (ceux sont particulièrement les personnes venues de l'extérieur qui apprécient ces espaces sauvages)

C'est donc au carrefour de ces modèles que se construit le jardin. Empreint d'une image qui touche à la fois à son vécu mais aussi à la perception de son environnement immédiat, le jardinier créera une ambiance coïncidant avec la « matière paysage » vue et perçue au cours de sa vie. Mais les usages et la conception du jardin influent sur le paysage. C'est un construit qui n'existe que parce que nous découpons la réalité en fonction de nos représentations. C'est donc bien une dualité entre jardin et paysage qui se dégage, l'un contribuant à forger l'image de l'autre.

1 – 3 Le jardin : objet social mondialisé à l'épreuve des modes de vie et de l'économie

Suite à la définition pragmatique, je vais élargir par extension, la vision de ce qu'est un jardin. Je pourrais ainsi sceller une base de la représentation du jardin et par la suite mettre en lien les différents jardiniers et leurs modes d'apprentissages du savoir qui en ressort.

Si l'on parle concrètement, sur le terrain, qu'est ce qu'un jardin ? Partons de la plus petite vision de celui-ci pour aller vers la plus grande.

Le jardin peut être petit, voir même très petit car si l'on s'en tient à la règle absolue qui le régit, à savoir l'espace clos (ou clairement délimité), un balcon serait-il alors un jardin ? En effet, il est clos et on peut y cultiver fleurs, fruits ou légumes, il répond donc à la définition basique.

Le jardin, comme l'entend la majorité des Français est en moyenne³ de 751 m², c'est une taille standard des parcelles laissées à « l'expression libre » autour des maisons en France. Mais il peut être aussi démesuré comme celui de Versailles, Villandry, Vaux le Vicomte...

Si le jardin est une parcelle jardinée, où l'homme a une action sur la « nature », alors peut-on considérer que tout est jardin ? Je pense très franchement que oui, à la condition qu'il y ait du végétal. Car, il y a bien jardin s'il y a gestion de la nature. Et le fait de décider de ne rien faire est un mode de gestion ! Et oui, le champ qu'il soit cultivé ou non devient donc jardin, il est délimité, voué à une culture et donc sous la forte influence de l'homme, de l'agriculteur. Les Paysans, ceux qui se servent du sol pour produire, sont donc les premiers jardiniers de France, soumis à la législation européenne qui leur dicte en grande partie quoi faire dans leurs parcelles. Ceux sont donc des jardins où l'expression est assez politique. Si demain l'Union Européenne décide de faire une production massive de lin, alors les agriculteurs suivront et les campagnes Françaises verront leurs paysages jadis plus colorés de jaune (colza, tournesol...), passer au bleu. Ceci est un exemple parmi tant d'autres de cette idée large du jardin.

L'agriculteur jardinier... premier pas vers le concept de jardin planétaire.

Comme je viens de le montrer, l'agriculteur peut être considéré comme le premier jardinier de France⁴, c'est pourquoi je choisis de poursuivre dans ce sens, en expliquant l'impact d'une anthropisation dont il est un des éléments le plus visible.

De l'observation de la pression agricole et anthropique sur le milieu au 20^{ème} siècle est né le concept de « jardin planétaire », qui met en évidence que la terre est un grand jardin où pousse et se mélange une importante diversité. Gilles Clément l'auteur de ce concept montre très clairement que les espèces spontanées ont peu à peu été chassées des cultures vivrières ou

³ Source : Union des entreprises pour la protection des jardins et des espaces verts 2006.

⁴ 32 millions d'hectares sur 55 millions sont gérés par les agriculteurs en France métropolitaine. Source : Agreste 2007.

ornementales et se retrouvent aujourd'hui dans ce que l'on appelle les délaissés, les endroits que l'homme abandonne pour une durée indéterminée (friches industrielles ou non, lisières, fossés...).

Le concept de Jardin Planétaire s'est forgé à partir de ces 3 constats formulés par Gilles Clément :

-la finitude écologique

« La notion de « finitude écologique » survient au milieu du XXème siècle en même temps que s'approfondissent les connaissances écologiques sur la planète. Elle fait apparaître le caractère « fini » de la biomasse planétaire, rend la vie précieuse et précaire, non indéfiniment renouvelable, donc épuisable. »

-le brassage planétaire

« Le brassage planétaire est le résultat d'une agitation incessante des flux autour de la planète : vents, courants marins, transhumances animales et humaines, par quoi les espèces véhiculées se trouvent constamment mélangées et redistribuées. Contrairement à l'homme, seule espèce capable de franchir toutes les barrières climatiques à l'aide de multiples prothèses (habitats, vêtements, véhicules climatisés), les plantes et les animaux se redistribuent selon leurs capacités de vie au sein des grandes zones climatiques sur la planète, encore appelées biomes. L'image dite du « continent théorique », empilement de biomes assemblés en une seule figure, tous continents confondus, bien que virtuelle, traduit une réalité biologique actuelle. Le brassage planétaire menace la diversité spécifique par la mise en concurrence d'espèces d'inégales vitalités mais induit de nouveaux comportements, de nouveaux paysages, parfois aussi de nouvelles espèces. Le jardin, pris dans le sens traditionnel, est un lieu privilégié du brassage planétaire. Chaque jardin, fatalement agrémenté d'espèces venues de tous les coins du monde, peut être regardé comme un index planétaire. Chaque jardinier est comme un entremetteur de rencontres entre espèces qui n'étaient pas destinées, à priori, à se rencontrer. Le brassage planétaire, originellement réglé par le jeu naturel des éléments, s'accroît du fait de l'activité humaine, elle-même toujours en expansion. »

- la couverture anthropique

« La couverture anthropique concerne le niveau de « surveillance » du territoire affecté à la régie de l'homme. Dans un jardin, si tout n'est pas maîtrisé, tout est connu. Les espèces délaissées du jardin le sont volontairement, par commodité ou par nécessité, mais l'espace délaissé n'est pas nécessairement un espace inconnu. La planète, entièrement soumise à l'inspection des satellites, est, de ce point de vue, assimilable au jardin. »

Le Jardin Planétaire est donc une manière de considérer l'écologie en intégrant l'homme (le jardinier) dans le moindre des espaces. La philosophie qui le dirige emprunte directement au Jardin en Mouvement⁵ : « Faire le plus possible avec, le moins possible contre ». La finalité du Jardin Planétaire consiste à chercher comment exploiter la diversité sans la détruire. Comment continuer à faire fonctionner la « machine » planète, faire vivre le jardin, donc le jardinier.

Exprimée pour la première fois dans un livre –Thomas et le voyageur, 1996- l'idée de Jardin Planétaire a fait l'objet d'une importante communication sous forme littéraire, d'expositions, de conférences ou de jardins à la fin du 20^{ième} siècle. L'émergence et la diffusion de ce concept ont fait changer nombre de perceptions de la nature et du jardin qui contribuent à cette révolution, presque copernicienne, des façons de jardiner en ce début de 21^{ième} siècle : l'herbe et la spontanéité entrent au jardin.

1 – 4 Le concept de jardin, une création culturelle à l'épreuve des civilisations du monde

Si l'on peut dire que tout est jardin, il est néanmoins important de rappeler que ce concept même de jardin est eurasien et donc soumis à une culture. Dans cette partie, je souhaite faire état de la construction de la notion de jardin et de l'importance de la culture. Le jardin n'existe que par l'acquis et non par l'inné. Mon but est d'illustrer la forte part culturelle dans la transmission de ce concept, et ses spécificités.

Notre vision occidentale du jardin n'est pas la seule, elle compte bien des exceptions à commencer par le continent le plus proche de nous, l'Asie. En effet, les jardins japonais par

⁵ Autre concept de Gilles Clément, le Jardin en Mouvement s'inspire de la friche : espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent.

exemple, peuvent être conçus de façon totalement minérale, échappant ainsi à cette idée de verdure. Pour eux, chaque constituant du jardin est symbole. Les couleurs et les proportions ont elles aussi un grand rôle. Ceux sont des jardins très spirituels et parlants pour qui en a les codes. Les jardins asiatiques, en général, sont très narratifs. Ils racontent souvent la vie de manière stylisée.

La notion même de jardin peut être remise en cause, puisque les cultures Amérindiennes, Africaines et Océaniques n'ont pas cette « culture du jardin ». Dans la culture Africaine par exemple, les fleurs ne jouent presque aucun rôle que ce soit dans la religion, dans l'art ou dans la vie domestique. Les conditions climatiques souvent rudes et le passé culturel y sont pour beaucoup (culture des éléments : eau, terre, feu, air...).

Nos jardins eurasiatiques, c'est à dire des sociétés à écriture comme le dirait Jack Goody⁶, sont le résultat d'une diffusion par l'islam vers l'Orient et l'occident des végétaux venus de Chine ou de Perse. Parmi eux, la rose et le lis, le narcisse et la pivoine, le chrysanthème et le jasmin, ... et bien d'autres ! Autrement dit, une myriade de plantes aux fleurs parfumées et colorées sont venues égayer nos extérieurs et cela depuis des centaines d'années. Sans ces apports nous serions restés avec une végétation souvent très verdoyante et peu colorée.

C'est donc grâce à ces apports, à ce brassage culturel, que la diversité végétale dans nos jardins s'est en partie créée.

Plus culturel pour les uns, plus spirituel pour d'autres ou totalement hors de propos, il est toujours un livre ouvert sur la pensée de celui ou ceux qui l'ont créé. Loin d'être universel, le jardin est soumis à une culture, à des codes, à une vision du monde. Une vision souvent ésotérique d'une nature et d'un monde en devenir.

Un jardin sans frontières, le jardin ouvrier

Voilà 114 ans qu'il est apparu grâce à l'abbé Jules Lemire (1853 – 1928), un prêtre démocrate Belge. Il créa entre 1896 l'association la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer (qui fut approuvée par Louis Barthou alors ministre de l'intérieur en 1897), soucieux d'offrir un loisir sain aux familles modestes, il inventa une formule originale : le jardinage

⁶ Anthropologue britannique née en 1919, aux centres d'intérêts très variés.

populaire. Détenteur d'une parcelle de 150 à 300m², clôturée et au règlement bien défini, les familles qui le désiraient, pouvaient en marge de la ville, cultiver un bout de terre. Cette formule constitue encore aujourd'hui un espace à la fois public et privé, individuel et collectif, lieu de pratiques quotidiennes et de résistance, conservatoire de traditions rurales et maraîchères⁷. Il est donc le père d'un nouveau courant du 19^{ème} siècle, le « Terranisme ». Cette nouvelle doctrine dans la continuité de la pensée traditionaliste et du catholicisme social a pour but de donner l'opportunité d'un peu d'autosuffisance alimentaire à une population qui souffre du manque de ravitaillement à cause des conflits mondiaux. Encouragée par l'état, on pouvait même voir et lire sur les diplômes remis lors de concours du meilleur jardin dans les années 1940, la photo du Maréchal Pétain additionnée d'une bannière disant « Une jachère de nouveau emblavée, c'est une portion de France qui renaît ». Le succès de ce concept dès les premières décennies était donc vérifié et légitimé par l'état. L'abbé Lemire déclara même « La terre est le moyen, la famille est le but » preuve d'un concept socialisateur fort. Si fort, qu'après la désaffectation des jardins ouvriers après guerre, c'est le lieu où ouvriers français et ouvriers immigrés se sont retrouvés pour faire une action commune : jardiner. Je dis ouvriers car dans les milieux non agricoles, ceux sont les hommes qui s'occupent du potager, les femmes elles, sont au jardin pour cultiver des fleurs à l'inverse de la culture rurale où la femme est majoritaire dans la tenue du potager et de la basse cour. Depuis ces années là, les jardins ouvriers ont perduré, reflétant toujours plus de diversité ethnique et sociale, comme le soulignait remarquablement bien Pierre Bonte, dans son reportage « la fièvre verte » diffusé le 28 septembre 1995 sur France 2 dans l'émission « Envoyé spécial ». On y voyait un reportage sur les jardins ouvriers de la commune de Stains (93), il y avait alors 200 candidats à l'obtention en attente d'une parcelle de jardin, cela coûtait 300 F par an à la location, 24 nationalités différentes coexistaient et l'on apprenait qu'il y avait 150 000 parcelles de jardins ouvriers en France. On voit dans ce reportage, une femme sans emploi récemment embauchée comme caissière à Carrefour qui qualifiait sa parcelle « d'antidépresseur », un homme (Michel) qui dit que sa parcelle lui a « rendu sa vie de campagne » et ne pourrait pas vivre sans les copains qui vont avec, etc... les exemples sont longs et tous convergent vers ce sentiment de campagne et de convivialité qui rend à l'humain l'envie de faire, l'envie de vivre.

Ce phénomène connaît aujourd'hui avec la mode du retour à la nature un engouement exponentiel. Les crises économiques contribuent à faire peur à une population Française

⁷ Cent ans de jardin ouvrier, éditions Creaphis, Béatrice Cabedoce, Philippe Pierson.

urbanisée en rupture avec la nature et qui craint de ne pouvoir subvenir économiquement à ses besoins de consommation en continuant à acheter ses ressources alimentaires. L'augmentation des ventes de plants potagers cette année montre bien ce retour au désir d'autoproduction, moyen de mieux vivre les crises financières et idéologie à contre courant du système capitaliste montré du doigt comme raison au mal être social.

Dans ces jardins s'est donc développée une forte sociabilité. Il « s'y développe une culture originale faite d'individualisme (tâche solitaire du jardinier dans sa parcelle), et de convivialité (loisirs et travaux effectués en commun) ». Les jardins ouvriers ont une forte valeur politique compte tenu de leur valeur sociale. Ils ont aussi une forte valeur éducative pour la somme de patrimoine vivant, oral et de savoir faire qu'ils représentent. Source d'échanges, diversité ethnique et donc diversité culturelle, ces jardins sont le théâtre mondialisé d'apprentissages et de transmissions de savoirs jardiniers.

Conclusion

L'influence religieuse dans nos jardins, perceptible ou non, influence donc notre esprit. Ce que l'on perçoit d'un jardin de manière spirituelle et sensorielle nous émeut différemment selon que l'on soit issu culturellement de ce schéma croyant ou non. Le paysage influe lui aussi sur nos perceptions selon qu'on soit d'origine citadine ou rurale. Influence religieuse ou paysagère, l'une et l'autre convergent vers l'harmonie. Larbey⁸ précise que celle-ci s'enracine dans les paradigmes liés aux connaissances scientifiques et aux croyances religieuses et illustre *la recherche d'un équilibre entre la matière, le corps et l'esprit*. Voilà à mon avis une des définitions les plus justes que l'on peut donner à un jardin. Le jardin est donc l'endroit où l'homme conjugue sa vision du monde avec la nature. Il peut être très petit ou immense, mais est toujours porteur d'un message. C'est avant tout un lieu d'expressions, choisi ou non, qui a toujours comme finalité consciente ou non, de produire quelque chose (matériel ou immatériel). Véritable lien entre les hommes, il est investi politiquement pour mettre un peu de lien et de paix dans nos sociétés. Mais qui sont ces orfèvres de la chlorophylle ? Ces « connections » entre les cultures du monde ? Ces passeurs de savoir ?...

⁸ MORIN-LARBEY, I. De se tenir debout à être debout : Une histoire d'homme. *La Maison Dieu*, n°147. 2003, p. 18

PARTIE 2 : Etre jardinier, une forte identité dans la société.

Introduction : un statut et une légitimité arrachés à la nature

Les « premiers cultivateurs » sont apparus aux alentours de – 9000 av JC en Asie du sud-ouest dans la région du levant (croissant fertile), suite à leur sédentarisation, ces hommes ont cultivé l'orge et le blé sauvage à des fins nourricières⁹. On dit des hommes du néolithique qu'ils ont été des sélectionneurs inconscients, et ceux sont donc aussi des jardiniers inconscients qui ont involontairement commencé à apprivoiser la nature et donc à jardiner. Dès lors, les hommes ont poursuivi durant des millénaires ce travail, repoussant toujours plus loin les limites qui régissent le vivant.

Depuis quelques siècles, en particulier, les jardiniers sont des gens regardés, des gens écoutés. En effet, savoir jardiner c'est savoir en partie dompter la nature et savoir l'apprivoiser. Pour arriver à leurs fins, à leurs idéaux, ils ont dû observer et comprendre ce « monde vert » qui les entoure, toujours tirer partie de leurs écarts pour conjuguer avec le végétal une mélodie à la temporalité incertaine. Et c'est ça qui fait tenir en haleine le jardinier, ce qui le force à toujours se surpasser, car oui le jardin est assujéti à ce facteur temps qui joue en défaveur de cette nature « apprivoisée » au jour le jour qui, si on l'oublie, redevient spontanément sauvage. Les jardiniers sont des équilibristes, ils jouent sur cette corde qu'est le temps, il tente un numéro dont eux seuls connaissent le but.

1- Le jardin notre double : Un livre ouvert sur soi, sur le monde, sur la société... mais avec toujours quelques pages cachées.

Je vais ici démontrer que le jardin est personnel, intime, qu'il répond à un besoin, à un but, plus ou moins conscient et verbalisable. Plus qu'une activité, je veux ici montrer les multiples facettes cachées que recèle la pratique du jardinage, dans le but d'éclairer d'éventuelles applications dans le domaine de la médiation, de l'animation scientifique et environnementale.

⁹ WETTERSTROM, Wilma. La chasse-cueillette et l'agriculture en Egypte : la transition de la chasse et de la cueillette à l'horticulture dans la vallée du Nil. *Archeo Nil*, n°6, septembre 1996.

Le but du jardinier ? Voilà une question dont la réponse n'est pas souvent perçue par les jardiniers eux-mêmes. Pourquoi jardinent-ils ? Dans l'espoir de quoi ? Certains diront pour manger, d'autres pour se détendre, d'autres pour embellir le devant de leur maison ou pour faire des bouquets... autant d'avis qui convergent tous vers le « Je ». Un « je » qui en dit long, qui annonce clairement que le jardin est le reflet de celui (ou ceux) qui le construisent. « Montre moi ton jardin et je te dirai qui tu es » diraient certains, et ce n'est pas faux, on retrouve dans les jardins beaucoup de traits personnels.

Les hommes feront souvent des jardins assez sobres et brutes : une étendue de pelouse plantée d'arbres avec souvent une pièce d'eau (souvenir du temps passé enfant à pêcher). Le jardin d'une femme, lui, se caractérisera souvent par une émotion plus perceptible, un agencement de massifs de vivaces aux couleurs choisies, des fleurs, souvent de petites plantes qu'il faut entretenir avec une certaine minutie. Mais outre ces aspects quelque peu sexistes qui n'ont de vrai que la généralité, il s'avère que les jardiniers montrent dans leurs jardins seulement ce qu'ils veulent bien montrer, pas de secrets dévoilés. Car même si ce « Je » qui caractérise fortement le jardin, le rend très intime, il appelle aussi fortement le « tu » et le « vous », le partage. Celui qui invite l'autre à venir à la rencontre de son labeur, de sa quête de l'édén, car puisque le jardin est une certaine quête de l'idéal, nous voulons bien sûr le faire partager, le confronter à nos proches, nos amis, ceux pour qui nous avons des émotions. Et quel sentiment de plénitude ont les jardiniers à entendre les compliments faits sur leurs jardins, rien n'est plus flatteur pour eux, car outre leur travail, ceux sont leurs émotions qui sont valorisées ; leur quête de devenir.

2 - Modes et tendances du jardin au 20^{ième} siècle, à chaque mode son jardinier.

2 – 1 Chronologie d'un rapport au monde en perpétuelle évolution : le 20^{ième} siècle.

➤ Un lourd héritage, l'influence de représentations quasi-dogmatiques

Je souhaite démontrer ici que la vision répétée d'un style et l'importance qu'on y accorde, peut irrémédiablement faire changer nos perceptions et influencer nos actions à venir. Les jardins en France qui ont principalement marqués la vision de la population dans ce sens, sont les jardins dit à la Française. Ce style, qui est principalement inspiré des jardins italiens où l'eau, les pentes et les sculptures végétales étaient dominantes. Il s'est adapté à la France par

l'ingéniosité des architectes. Les terrains en France étant moins pentus qu'en Italie, les ingénieurs et architectes de l'époque travaillèrent principalement les perspectives, jouant ainsi sur la perception du paysage. Mais, époque de la renaissance oblige, c'est l'homme qui devient le prétexte du jardin. Il était alors support pour montrer à qui le voyait un message fort, soit par un statuaire, allégorie de la mythologie, soit par les essences et la disposition même des végétaux. Citons, bien sûr, l'exemple du peuplier qui n'avait pas lieu de cité à Versailles, puisque peuplier en latin ce dit *Populus*, autrement dit, le peuplier est l'arbre du peuple. Ces jardins étaient la vision même de la domination de l'homme sur la nature. Si l'on prend l'exemple le plus symbolique qui soit : les jardins de Versailles, la domination du roi sur le peuple mais même celle du roi sur le monde est très marquée et revendiquée. Son surnom de « Roi soleil » montre bien son désir de domination suprême. La vision anthropocentrique forte qu'a construite Louis XIV à cette époque a incité toute l'Europe dans ce sillage, qui laisse penser que l'homme domine et dompte la nature à ses souhaits. Il faut aussi rappeler qu'était encore d'actualité l'inquisition débuté vers 1400¹⁰. L'église bannissait encore le végétal, ses usages et la spontanéité des représentations mentales des gens, mettant le naturel en posture diabolique et l'homme en position « angélique », bienfaisante, comme si seul lui était garant du bon équilibre.

➤ Le jardin vivrier, entre nécessité et style

Ce type de jardin est depuis longtemps très important dans la culture des hommes. Dans le but de comprendre l'attachement de celui-ci en France et démontrer que notre culture est à dominante culinaire, contrairement aux anglais qui ont une réelle culture naturaliste et du jardin ornemental, je vais détailler les aspects marquants de l'évolution du jardin nourricier.

C'est le premier jardin en soi, puisque dès les débuts de l'humanité il fut présent selon la bible, et que, comme je l'ai dit précédemment, l'homme du néolithique avait débuté à dompter la nature pour se nourrir. En effet, pour définir le début de la civilisation humaine, l'écriture est la règle, mais la domestication des animaux et des plantes n'est pas loin derrière... et le potager a commencé en quelque sorte à cette époque.

Le potager est depuis plusieurs siècles connu par son style régulier d'alignements en rangs ou en massifs réguliers. Conçu tout d'abord pour nourrir, il se sacralisera au moyen âge et s'accompagnera de « simples » (les plantes qui soignent), et deviendra petit à petit ornemental

¹⁰PETIOT, Eric, *Les soins naturels aux arbres*, Editions de Terran, 2008. p. 9-12

(sous-entendu accompagné de fleurs à but décoratif). Il n'évoluera pas vraiment dans son style depuis le moyen-âge, mais évoluera dans ses pratiques culturelles et surtout dans les végétaux qui le composent. La découverte de l'Amérique, avec l'importation de la pomme de terre, de la tomate ou encore des poivrons et autres piments, en sera un des phénomènes marquant !

C'est la première parcelle d'accompagnement des maisons, particulièrement durant les périodes douloureuses, les guerres de 14-18 et de 39-45 sont d'ailleurs les deux dernières grandes périodes où le potager tenait bien sûr une place primordiale !

Le potager est reconnu mondialement comme une valeur entre autre Française, avec de remarquables exemples comme celui du château de Villandry qui a inspiré bon nombre d'architectes et de paysagistes qui ont, par la suite, exporté par delà les frontières, ce style de potager ornemental.

Les légumes ont conquis (pour les plus beaux d'entre eux) dans les dernières décennies, les massifs fleuris, à tel point qu'il est parfois difficile de distinguer plate bande « potagère » et potager « ornemental »¹¹.

Michel Lis, journaliste horticole bien connu a très souvent raconter une anecdote que je me doit de vous dire ici tant elle permet de comprendre un changement fondamentale dans la relation au potager et dans les représentations communes. La voici : « Vous savez au 19^{ième} siècle, vous aviez des jardins potager qu'on ne visitait pas, parce que le potager c'était avant tout le jardin vivrier de la maison dans la mesure où, dans la cuisine du 19^{ième} on caché les légumes sous des sauces, sous des gratins... Puis est arrivé la nouvelle cuisine, où là on mettait en valeur au contraire les légumes, leurs couleurs, leurs formes. Ce qui veut dire que le potager est devenu un jardin d'ornement pour beaucoup de gens, on ne cultive plus les salades en rang, mais on les cultive en rond, en carré, on les cultive sur la terrasse sur le balcon, et on fait son potager, là où on aime le faire »

Ce regain d'intérêt pour les légumes de nos jours, a permis l'essor des jardins familiaux et même d'un nouveau concept : le jardin partagé. Ce phénomène s'explique par un besoin de retour aux origines, de retour vers un lien à la nature, perdu lors de l'exode rurale. Cette vision bucolique de la vie, presque idéalisée, qui pousse bon nombre à recréer des potagers d'esprit moyen âgeux, qui n'ont de moyen âgeux que l'aspect du tracé et la vision d'ensemble

¹¹ LEVEQUE, Georges, BONDUEL, Philippe. *Mode & tendance au jardin*. Paris : Ulmer, 2009.

puisque l'ornement qui y a une très forte place, efface souvent les usages et symboles de l'époque.

Le potager est donc social, c'est le lieu d'une mémoire souvent bien plus présente qu'au jardin d'ornement. Et pour cause, il appelle aux sens ! A l'odorat ! Au goût ! A la vue ! Et au toucher ! Autant de moyens d'encre des souvenirs impérissables dans l'esprit des hommes. Les framboises de ma tante, les tomates de mon grand-père, les haricots verts ramassés les jours d'été dans le potager du marais... tant de souvenirs « bucoliques », très souvent liés à l'enfance, qui font que le potager est une pièce sentimentale où l'on enferme en savourant de ses sens, des représentations de la nature et du monde.

➤ les années 1960, Le jardin ornemental, miroir de la société

Je ferai, dans les lignes qui suivent, état des évolutions domestiques qui ont eu lieu, afin de mieux cerner le pas franchi à cette époque dans la vie « domestique », la représentation du monde et du vivant... Je tenterai aussi d'analyser l'impact et l'importance des médias au cours de cette décennie. Je m'aiderai principalement pour cela (et pour la suite) du livre de Philippe Bonduel et George Lévêque « Modes et tendances au jardin ».

C'est à cette époque que l'essor du pavillon individuel débute. En effet, initié après guerre avec un réel décollage dans les années 70, il devient le modèle idéal de vie pour la société Française. Plus qu'une aspiration, c'est donc un rêve, le rêve d'avoir son nid indépendant avec obligatoirement un jardin qui entoure celui-ci. Car oui, le jardin qui jusqu'alors avait un rôle majoritairement alimentaire, va devenir petit à petit une extension de la maison, une pièce en plus à l'image des gens qui y vivent. C'est dire le rôle social fort qu'il prend, en quelque sorte un signe extérieur de richesse.

Dans ces années là, la gamme végétale en France était restreinte, elle se limitait à l'offre des graineteries qui vendaient souvent les plantes sous forme de semences et de plants. Le jardinage était donc affaire de technique et il fallait une bonne dose de savoir faire pour mener à terme son décor, semer, repiquer, élever, arroser, repoter, planter... Autant d'étapes et de labeur qui donnaient encore plus de mérite au jardinier. L'exode rural étant encore assez récent, ces savoir-faire, bien qu'érodés, perduraient encore dans l'esprit de bon nombre de néo-urbains.

En ce qui concerne l'art des jardins, peu de créations ont vu le jour. Les quelques-unes qui ont marqué cette époque sont bien souvent restées confidentielles.

Le contexte économique de l'époque s'améliorant, une certaine aisance de la population était palpable. C'est donc à cette époque que le loisir a pris son envol.

Les voyages, le bricolage, le jardinage considéré avant comme dépense « superflue » deviennent les nouveaux hobbies des Français. La gamme végétale s'étoffe un peu, particulièrement par l'apport des industries horticoles hollandaises qui produisent de nouveaux catalogues aux photos alléchantes. Les lupins de Russel, le *Chamaecyparis obtusa* 'Nana gracilis', scabieuse du Caucase, les *Prunus* à fleurs (doubles exclusivement), une multitude de conifères nains dont le fameux pin mugo, le cèdre bleu, l'intemporel rosier avec le fameux polyantha rouge, et surtout, l'herbe de la pampa, composent les catalogues et se vendent par milliers. Vendus, certes, mais sans conseil, ce fut la consommation d'un bien perçu comme beau et nouveau, mais dont l'utilisation ornementale, les conditions de vie, les méthodes de culture ... n'étaient pas communiquées à l'acheteur. N'étant pas informé, il a dû procéder par hypothèses, tâtonnements et donc empirisme pour planter et faire vivre ses nouveaux hôtes du jardin.

C'est dans cette tendance que les jardins voient un style se dessiner peu à peu, souvent dans les tons rouges, roses, violets surmontés de touches bleutées avec les conifères. Reflet, déjà à l'époque, des modes en matière de décorations et de vêtements. Les massifs forment des masses monochromes d'une espèce ou de quelques unes, l'unité et la standardisation priment sur la diversité. Le mobilier en plastique, souvent blanc (parfois vert), se joint au jardin avec salon de jardin mis en évidence sur les terrasses. Les poteries en terre sont bien souvent (à l'instar de l'industrialisation horticole) remplacées elles aussi par du plastique.

➤ Les années 1970, une copie du jardin anglais mais avec quels fondement culturel ?

Je vais maintenant traiter du plaisir décoratif et de ses fluctuations dans le but de mettre en lumière l'influence des médias dans la composition des jardins.

Dès les années d'après guerre (39-45) la mode ornementale venue d'Angleterre a envahi la France. En grande partie véhiculée par l'essor des revues de jardinages comme « Mon jardin et ma maison », ces modèles sont maintenant régulièrement diffusés dans un format que l'on nomme « reportage photo ». Les journalistes faute d'exemples Français suffisant, vont alors chercher leurs « modèles » en Angleterre. C'est aussi l'apparition des premiers numéros tout en couleur ! Les scènes de jardin sont maintenant plus facilement transposables, on perçoit

l'agencement des couleurs et l'on identifie plus facilement les plantes. Cette Britanisation des jardins marquera surtout par la vogue au milieu de cette décennie, des couleurs pastel, des chambres de verdure, et des gazons version « tapis de billard ».

Les années 1970 furent donc marquées par une transition entre jardin fortement réalisé de manière symétrique, régulière, avec des monochromes de fleurs souvent d'espèces peu variées, vers des « mixed borders ». Ces massifs à l'anglaise seront composés à leurs débuts d'annuelles aux tonalités vives. Si vives, que les couleurs étaient souvent criardes et ne se mariaient pas vraiment. Les fleurs rouges côtoyaient les jaunes avec violence, pour une saison estivale qui sera le seul temps fort de l'année. C'est aussi à ce moment qu'apparaissent les nains de jardin et les jardinières dégoulinantes de couleurs sur les rebords de fenêtres. C'est entre autre ce style très marqué qui donnera à toute une génération l'envie de travailler dans les métiers de la « chlorophylle », bien qu'ils décriront ce style par la suite...

Les incontournables en matière d'aménagement à l'époque, était bien sûr la terrasse en opus incertum, vision plus « naturelle » de la terrasse à l'image des dalles béton gravillonnées. Les barbecues en dur font leur apparition, marque d'une volonté d'être souvent dehors, les emmarchements se multiplient souvent inutilement et les piscines apparaissent de manières souvent disproportionnées. Les mobiliers de jardin en plastique font désormais place chez les plus aisés au mobilier en bois, les tables, les chaises et même les pots deviennent plus naturels. Il ne faut pas oublier aussi, les végétaux incontournables comme la tulipe pour le printemps et le rosier polyantha rouge pour l'été, le tout ponctué de conifères supposés nains.

Cette époque fut clôturée, par la mise en avant des plantes vivaces qui avaient si longtemps étaient sous exploitées. Elles apportèrent pérennité à la scène fleurie et désormais les massifs de fleurs pouvaient être fleuris presque toute l'année grâce aux floraisons échelonnées. On retrouve dans la composition, les règles d'ordonnancement des jardins réguliers qui voulaient que les végétaux soient disposés en pente douce, mais ceci est tout de même bousculé par une sensation de vague. L'art des jardins s'est démocratisé, grâce à l'outil du photographe qui ouvre les portes des jardins lointains, privés ou publics, à une population « ordinaire » qui n'avait jusqu'alors pas cette culture du jardin. L'essor des jardinerie à cette époque, avec une industrialisation toujours plus importante du végétal, a rendu disponible et abordable la matière première pour créer ces jardins. Le jardin devient petit à petit une pièce en plus de la maison. Telle une petite révolte, les massifs prennent eux les chemins buissonniers, les codes changent et les mentalités aussi.

➤ Les années 1980, L'apparition des fêtes des plantes, un nouveau mode de transmission à l'épreuve de la consommation

L'émergence dans les années 1980 de nouvelles façons de penser la société et donc la maison et le jardin, vont induire de nouvelles méthodes de transmission des savoirs jardiniers. Je vais donc tenter, grâce aux écrits de Françoise Dubost¹², de comprendre ces changements et leurs répercussions.

L'apparition des « fêtes des plantes », calquées sur le modèle anglais, en particulier la fête des plantes de Courson (le détonateur de cet engouement en France) et Saint Jean de Beauregard, est l'emblème même de cet engouement qui s'est renforcé ces dernières années. C'est un réel tournant dans l'histoire du jardin en France au 20^{ième} siècle. Les espèces proposées par les pépiniéristes sont de plus en plus variées, souvent liées à de multiples obtentions horticoles. Mais l'amateur passionné de diversité a maintenant à ses côtés lors de ces manifestations, une population victime de la contagion du « pathos écologiste » (snobisme déguisé en culte de la rareté). En effet, la décoration et l'aménagement de la maison tiennent une place grandissante dans l'esprit des français depuis les années 1960, et le jardin est devenu une pièce en plus de la maison. Ne viennent donc plus seulement à ces fêtes des plantes, les collectionneurs, les botanistes et les amateurs passionnés, mais aussi, les classes moyennes et supérieures pour qui la plante rare est synonyme d'exception un peu au même titre qu'une toile de maître dans le salon. Le jardinage est devenu une activité synonyme de loisir, autrement dit : pour ceux qui ont du temps (et le temps, comme dit le proverbe, c'est bien souvent de l'argent).

L'observation des comportements des consommateurs est intéressante, elle met l'accent sur le caractère éclectique des nouveaux jardiniers. Ceux sont des néo-ruraux ou bien des urbains de classe moyenne à supérieure¹³, qui ont un bon pouvoir d'achat et qui « consomment » le jardin. Ils sont très souvent propriétaires d'un pavillon. Ils agrémentent le jardin à l'image d'une pièce en plus de la maison. Effet toujours constaté de nos jours, qui d'ailleurs s'est accentué en suivant les comportements de consommation de masse. Il y a 10 ans à peine, les

¹² Centre de Sociologie des Arts. Directrice de recherche honoraire au CNRS. Thèmes de recherches : le patrimoine rural, patrimoine végétal, le paysage : ethnologie du paysage ; les professionnels du paysage, l'espace rural.

¹³ DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*. Collection Ethnologie de la France. Regard sur le patrimoine CAHIER 8. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1994. p22

plantes rares n'intéressaient que quelques botanistes, amateurs, collectionneurs et pépiniéristes marginaux¹⁴. Aujourd'hui, elles se sont clairement démocratisées mais sont souvent cachées par les gros « trusts » de l'horticulture (Jardiland, Truffaut, ...), ceux sont les arbres qui cachent la forêt, ceux qui monopolisent l'attention par le prix et la communication, faisant de l'ombre à la « diversité ».

Les pépiniéristes collectionneurs qui étaient donc considérés comme marginaux en ces temps d'industrialisation et de standardisation, sortent peu à peu leurs aiguilles du jeu en se faisant connaître sur ces salons. Ils viennent (grâce à une population bien spécifique réunie pour l'occasion) faire du chiffre, ce qui leur permet de vivre de leur passion avec l'espoir dans les débuts, que les gros trusts de l'horticulture (Jardiland, Truffaut ...) leur demandent une sous-traitance pour ce nouveau marché. Raymonde Moulin¹⁵ parle en 1978 de « fringale de la rareté » comme le rejet de l'excessive standardisation. Vendre des plantes rares c'est le paradoxe d'une production dont le succès commercial est basé sur la rareté, mais dont la rareté diminue au fur et à mesure qu'elle se commercialise (ceci entraîne le marché de la collection vers un marché de la mode).

La rose subit à cette époque un changement marquant. Initiée entre autre par un rosieriste Andrée Eve, cette tendance incitera à planter les rosiers en massif¹⁶ et apportera à l'horticulture Française des rosiers de style anciens alliant parfum et robustesse. Ce sera un mélange de roses traditionnelles et modernes, tentant de reprendre les bons côtés de l'un et de l'autre, à l'image de cette décennie. Les maîtres mots des fêtes des plantes, qui se sont forgées au fil des ans une forte image (presque un label), sont : qualité et originalité, mots qui se veulent garants d'un « esprit » de tradition.

La médiatisation de la fête des plantes de Courson (en particulier dans les années 1990) va faire exploser la fréquentation des fêtes des plantes en région. On estime, par exemple, que l'annonce à la radio de la manifestation de Courson le 20 mai 1989 par Michel Lis le jardinier a permis la venue de 3000 à 4000 visiteurs en plus. C'est donc la médiatisation qui va petit à petit amener le public français alors plus habitué aux floralies (profusion de fleurs et de couleurs), aux plantes rares (souvent vendues en petits pots sans fleur). Le magazine Rustica mettra lui, par exemple en avant en 1989 l'accent sur « les fruits et légumes d'hier et d'aujourd'hui » avec le lancement de la fête des plantes de Saint Jean de Beauregard (qui se

¹⁴ DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*. Collection Ethnologie de la France. Regard sur le patrimoine CAHIER 8. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1994. p 9

¹⁵ Fondatrice, en 1983, du Centre de Sociologie des Arts.

¹⁶ Le rosier était auparavant cantonné à des massifs uniformes et mono spécifiques.

veut plus populaire, moins guindée, que Courson). Là encore le goût prononcé (et ancré) dans la tradition populaire pour l'insolite, le bizarre et l'exceptionnel amèneront le public à exhiber sur un stand lors de ces fêtes ou bien dans une rubrique chaque semaine dans le magazine, les moutons à 5 pattes. Mais ces dernières décennies, les plantes ornementales ont largement dominé dans leur popularité sans aucun doute en lien avec le développement de l'habitation individuelle et du jardin d'agrément.

Les amateurs collectionneurs et les associations :

Le milieu associatif a lui aussi explosé cette décennie avec l'apparition de nombreuses associations militantes entre jardins, écologisme, traditions et patrimoine. Les deux principes forts de ce militantisme associatif sont : l'érudition et la gratuité. Ceux sont donc des maillons importants de la transmission de savoirs, étant donné le réservoir important d'experts et de pratiquants assidus qu'elles renferment.

A la population guindée des fêtes des plantes parisiennes se mêlent les gens plus férus, plus scientifiques, presque professionnels, qui eux cherchent l'exception pour avancer dans leurs quêtes, dans leurs plaisirs d'observer la diversité : c'est la fameuse « fringale de la rareté » citée page précédente. Ceux sont ceux qui se rapprochent du mouvement hippie des années 1968 ou au contraire des « gens ordinaires » devenus experts par passion. Ils sont souvent proches du milieu écologiste, éco-centrique¹⁷, très sensibles à la diversité et à sa protection. Deux visions d'un « objet » que l'on nomme plante et qui amène toute la réflexion sur le comportement social, économique et environnemental qui gravitent autour. On pourrait presque parler de révolution, cette variance de vision des plantes et du jardin au fil des dernières décennies est marquante. Passer d'un aire de standard où le contrôle de la nature prime, à une aire de diversité où la spontanéité a sa place, est un phénomène profond qui implique un changement important de la société et de son fonctionnement. Françoise Dubost dans son ouvrage « vert patrimoine » a à l'époque observé une petite révolution dont les conséquences se voient très bien aujourd'hui, l'aire de l'écologie qui sature nos médias en est la preuve. La situation aujourd'hui est accentuée, ces phénomènes sociaux, économiques et environnementaux ont marqué le paysage horticole au point qu'aujourd'hui la France accepte après plusieurs siècles l'herbe dans son jardin !

¹⁷ Le terme « écocentrique » désigne l'ensemble des théories selon lesquelles l'écologie comme science est susceptible non seulement de fonder une éthique de l'environnement, mais encore de présenter un modèle pour la vie morale en général. Une importante variante de l'écocentrisme attribue un tel rôle au contact authentique avec la nature sauvage (Wilderness). Hottois, Gilbert, MISSA, Jean-Noël. Nouvelle encyclopédie de bioéthique : médecine, environnement, biotechnologie. [livre en ligne] 8 juillet 2010.

Le milieu de la collection de plantes rares a tout de même une perversité non négligeable qui va à l'encontre même de l'éthique écologique et de préservation de la biodiversité. En effet, « le collectionneur qui veut la plante que personne n'a et ne veut sous aucun prétexte la diffuser, c'est comme la cuisinière qui ne veut pas donner sa recette de cuisine, il mourra et la plante avec lui ». Mais c'est bien cela qui crée la rareté, c'est bien là encore un paradoxe de ce marché.

La pensée écologique qui était forte dans les associations créées dans les années 1990, a tout de même le défaut d'encenser la tradition au point presque de la mystifier. Le discours était proche de l'idéologie « ce qui est vieux est bon ! ». Alors, ils ont ressorti tous les tours de mains possibles et les vieilles variétés, en les proclamant avenir de nos enfants. Certains, comme Pierre Lieutaghi (1992), par exemple, réaliseront à cette époque un potager tel qu'on le trouvait avant la découverte de l'Amérique¹⁸, le jardin se muséifie... Certes, ce mouvement a permis une avancée dans les représentations communes, mais sur un fond de « retour à la bougie » qui a justement détourné un bon nombre de citoyens de ce discours. Ce sont ces traits forts qui ont amené à penser que l'écologie avait pour but de revenir à un temps révolu, la reléguant pour quelques décennies au grade de la marginalité et d'idéologie rétrograde.

C'est aussi l'essor d'une profession : paysagiste, qui s'associe souvent aux associations et amateurs (lien nouveau). Ces associations ont souvent une idéologie du retour à la nature, une quête d'identité locale, un culte du patrimoine qui s'expliquent souvent par les différentes crises traversées et l'envie d'un retour vers le passé, à des valeurs perçues comme stables et rassurantes¹⁹. C'est aussi un retour de bâton, car dans les années 1960 l'érudition savante a pris le pas sur la vulgarisation des méthodes culturelles. Maintenant, le publique se rebelle un peu et veut de la qualité, du vrai, du bon ! En 1982, par exemple, sous la pression du publique il y eut la création « du prix du parfum de la rose » à Bagatelle. Le succès à cette époque de Jean Pierre Coffe prouve et accentue ce phénomène de retour à la diversité, aux légumes oubliés... au bon !

C'est donc vraiment une décennie importante dans les changements de rapports et de relations au jardin. L'avènement des mixed borders anglais et des stéréotypes qui vont avec, ont permis à une population ayant une culture naturaliste faible, de s'approprier via l'Angleterre (qui a une très forte culture naturaliste) une certaine idée de la nature et de sa

¹⁸ DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*. Collection Ethnologie de la France. Regard sur le patrimoine CAHIER 8. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1994. p105

¹⁹ *Vert patrimoine* - (Chiva 90, 235)

diversité. Plus pastel que verte pour le moment, cette prise de conscience touche une large population et laisse entrevoir un avenir plus naturel.

➤ Les années 1990, quelle place pour l'homme dans la nature ?

Il faut à ce stade rappeler l'importance qu'ont suscitée les fêtes des plantes de Courçon et Saint Jean de Beauregard, fin des années 1980, sur l'engouement des Français pour le jardin. Les médias et leur importance dans le processus d'évolution de ces manifestations est un fait important. On voit très bien que les médias de l'époque (radio et presse écrite surtout) ont fortement accéléré la montée de reconnaissance des journées des plantes où un discours et une mode se créent. La revue « Mon jardin et Ma maison » sera clairement une des revues qui fera passer le jardin à un objet de mode, tandis que « l'ami des jardins » et surtout « Rustica » la plus ancienne revue de jardinage, conserveront plutôt une vision traditionnelle et conservatrice du jardinage²⁰.

Ceux sont sans doute Nicolas le Jardinier et Michel Lis dans les médias radiophoniques et télévisuels qui ont le plus incité les Français²¹. Leur image de bon jardinier traditionnel, un poil décalé, a conquis les gens qui les ont identifiés à leur représentation du bon jardinier, à leurs parents ou grands-parents, une valeur sûre et rassurante. Ils représentaient le retour à la tradition ou plutôt la conservation et le traditionalisme, tout en gardant un pied dans leur époque. Ils ont su capter l'attention des « fashion victimes » de l'époque, mais aussi des passionnés et spécialistes dont ils savaient d'ailleurs s'entourer pour avancer. Ils ont contribué à ce culte de la rareté qui a aujourd'hui mué en culte de la diversité.

En effet, les années 1990 marquent l'augmentation des connaissances naturalistes et de l'engouement écologique, souvent institué par les médias. Les Français vivent plus dehors, au contact de la nature domestiquée, et souvent d'autant plus domestiquée que le territoire qu'il occupe est urbanisé. Mais au jardin, ces années là abrogent la règle des petits devant et des grands derrière. Les massifs sont désormais chaotiques, les uns débordent sur les autres dans une harmonie proche du naturel mais dont seul le jardinier a la volonté. C'est encore l'engouement pour les plantes rares ou peu connues, avec Les fêtes des plantes de Courçon et

²⁰ DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*. Collection Ethnologie de la France. Regard sur le patrimoine CAHIER 8. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1994. p19

²¹ DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*. Collection Ethnologie de la France. Regard sur le patrimoine CAHIER 8. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1994. p17

de Saint Jean de Beauregard, qui permettent aux jardins Français de s'enrichir en diversité. Les compositions seront donc aussi riches que personnalisées. C'est là encore un mode de vie qui transparaît dans ce cheminement vers plus de spontanéité... Les styles qui se définissent alors, sont le style « campagnard » et le style « sauvage », le premier exploitant au superlatif un aspect ornemental de culture traditionnelle et le second étant une imitation raisonnée des plus beaux aspects de la nature, qui ne doit pas apparaître domestiquée²². Quand au mobilier, son style reste à tendance bois bien que les pots et bacs refont la part belle à la poterie traditionnelle ou sont radicalement tendance outdoor,²³ en zinc, ou résine imitation naturelle. Les végétaux, quant à eux, restent bien souvent vivaces et sont empreints d'une mode méditerranéenne liée à l'engouement pour cette culture après la révélation des bienfaits du régime crétois. Mais le type de plantes qui marque cette décennie c'est la Graminée²⁴, l'Europe entière va découvrir une gamme très large et variée d'une famille si ordinaire qu'elle n'attirait pas l'attention. L'herbe devient élément tendance de décoration au jardin. L'arrivée fin des années 1990 du « style prairie », se veut très proche de la nature. Ce style d'Europe de l'Est et du Nord, que Sylvie et Patrick Quibel dans leur « jardin plume » en Normandie ont bien retranscrit, s'invite donc au jardin rajoutant une touche très spontanée et naturelle aux massifs qui deviennent de moins en moins formels. La médiatisation des concepts de Gilles Clément (vu précédemment) a aussi fortement participé à cet engouement. L'acceptation de ces graminées jusqu'ici inconnues et que l'ont qualifiera très vite d'ornementales, fera entrer dans les représentations une image positive du sauvage, du spontané qui va conduire à une révolution presque copernicienne : les « herbes » (considérées auparavant comme mauvaises) sont tolérées au jardin !

➤ Début du 21^{ème} siècle, le lien social antidote à l'oppression du mode de vie urbain

L'entrée dans le 21^{ème} siècle se fait donc sous le signe du naturel et de l'écologique. Les végétaux vendus se rapprochent de plus en plus des espèces botaniques, les roses deviennent de plus en plus simples, les jardins de plus en plus verts.

La mode méditerranéenne continue sa course, propulsant l'olivier comme étendard de cette décennie. Pas un balcon et terrasse n'est épargné par sa présence, signe extérieur de richesse quand il est plus que centenaire, il est surtout un souvenir vivant de vacances ou un moyen

²² LEVEQUE, Georges, BONDUEL, Philippe. *Mode & tendance au jardin*. Paris : Ulmer, 2009. p 76

²³ Mode « dedans dehors »

²⁴ C'est aujourd'hui une erreur de les appeler comme cela, on leur préférera aujourd'hui le nom de Poacées.

d'évasion. Car oui depuis 40 ans le jardin c'est un moyen de voyager. Pouvoir s'acheter telle ou telle plante originaire de tel ou tel pays c'est acheter un bout du monde, un rêve. Michel Lis dans l'émission le cercle de minuit « les givrés du jardin », le 29 mai 1996, dira à très juste titre « On fait le tour du monde dans son jardin ! » ajoutant que les plantes lui parlent, le *Camélia* lui raconte le japon, le « *Géranium* » l'Afrique du sud, et que le *Dahlia* aurait même un accent Mexicain... Preuve, comme il le dit, qu'en un tour de jardin nous faisons le tour du monde. Malgré cet engouement pour le naturel et l'écologie, le style méditerranéen contamine la France travestissant les paysages urbains et ruraux de palmiers, oliviers et autres essences à connotation du sud du Pays. Reprenant les codes de la vie dehors, « à la méditerranéenne » le mobilier de jardin sera dans un premier temps toujours en bois, en teck plus exactement, pour un rendu « proche de la nature ». Mais les révélations sur la surexploitation des forêts tropicales pour la production de ce mobilier par les médias, va résolument faire réfléchir le consommateur. Il lui préférera dans la fin de cette première décennie un mobilier en plastique tressé à l'image du mobilier en rotin mais avec l'avantage de résister aux intempéries et au temps. Les contraintes du bois et les révélations sur son exploitation ont donc détourné le public du naturel, se posant des questions sur ce que leur vendent les commerçants et sur l'éthique cachée des produits qu'ils consomment, ils deviennent méfiants. Le public oscille alors entre écologie et « consommation » pour le jardin, les rapports d'informations et de transmissions sont donc une nouvelle fois remis en question.

Le style Japonisant tentera lui aussi une percée, probablement en résonnance avec une philosophie asiatique ancestrale proche de la nature. Les *Juniperus* plantés dans les années 1960 et 1970, passés de mode, se verront par exemple relooker en nuages à la manière nipponne. Reprenant souvent mal le style, cette vogue sera assez vite dissipée pour faire place aux préoccupations écologiques grandissantes qui connaissent de plus en plus de résonnance médiatique et de rebondissements scientifiques. Les produits de traitements utilisés jusqu'alors sans se poser vraiment de questions, vont être montrés du doigt par certains scientifiques et le jardinier (comme l'agriculteur) « jugé » par la société dans la responsabilité de ses pratiques. Les jardins deviendront sanctuarisés, comme l'écrin de préservation d'espèces menacées, comme espaces d'expression du sauvage ou comme havre d'autoconsommation en réponse aux préoccupations écologiques et financières du moment. Réponse à la crise financière de la fin de cette décennie peut être, le potager va prendre une place dominante dans les espaces de vie des Français. On estime désormais que 8 Français sur

10 possèdent un bout d'espace extérieur à ciel ouvert et 1 sur 2 possède un jardin²⁵. Les « jardins ouvriers » sont en plein essor renforçant beaucoup la mode du potager qui sévit aussi bien sur les balcons, sur la terrasse que dans ces jardins. Fait supplémentaire, l'aspect social du jardin grandit, il est désormais montré comme objet politique fort, dénonçant ainsi les travers d'une société urbaine et bétonnée.

Les guérillas jardinières à l'assaut des villes

Je vais traiter ici d'un nouveau courant de jardinage urbain fraîchement apparu, dans le but de montrer une évolution contemporaine dans la relation au jardin et donc dans la relation au savoir et sa transmission.

En effet, nés quelque part dans le San Francisco ou le New York des années 1960, les extrémistes du jardinage ont commencé à prendre à partie les villes et l'urbanisation galopante d'aujourd'hui. Caricature du hippie écologiste dans les années 60 (cheveux longs, etc ...), ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux, de tous milieux, de toutes origines, à se joindre au mouvement. Le mot d'ordre : Halte à la minéralisation aseptisée de spontanéité et de vie, OUI au pouvoir des fleurs ! « Flower power ! ». Souvent âgés de 25 à 40 ans, assez souriants et volubiles ces « guérilleros », comme on les surnomme, agissent la nuit pour redonner aux espaces de terre délaissés, abandonnés, nus, une fonction fleurie et verte. Leur méthode de rassemblement est aussi efficace que rapide, ils agissent la plupart du temps en « flash mob »²⁶. C'est à dire, un rassemblement en un lieu, que l'on nomme un « spot », défini sur internet par le groupement suite à l'observation de l'un d'entre eux sur la nécessité d'embellir ce lieu par les plantes. Armés le plus souvent d'une fourche ou d'un plantoir, ils partent en vélo ou à pieds (écologistes, ils sont bien sûr partisans de la réduction d'émission de CO2) et viennent aussi avec quelques plantes (semences, légumes, bulbes, vivaces...) qu'ils planteront en bravant les politiques de fleurissement urbaines souvent très ordonnées.

Le mouvement a commencé à prendre une réelle ampleur médiatique avec Richard Reynolds en Angleterre. Paysagiste de formation, il a repris la tendance Américaine et a entraîné l'Angleterre et quelques pays d'Europe du nord dans ses désobéissances activistes. Il fut connu particulièrement par l'utilisation des « seed bombs » autrement dit « bombes de graines ». Le terme a été d'abord utilisé par Liz Christy en 1973, quand elle a commencé le "Green Guérillas". Les premières grenades de graines ont été faites avec des préservatifs

²⁵. LAGACHE, Guy. Capital : Déco, jardin, bricolage... du neuf dans votre maison. M6, Dimanche 20 juin 2010

²⁶ Mobilisation éclair, terme anglo-saxon du début du 21^{ème} siècle

remplis de graines de fleurs sauvages locales, de l'eau et des engrais. Les grenades de semences ont été jetées sur des clôtures, sur des terrains vagues de New York afin de rendre les quartiers plus agréables. R. Reynolds fera par la suite des bombes de terre sous forme de boulettes qui reprennent le même principe. Il fera ainsi réfléchir des politiques en Allemagne par exemple, où il fit pousser une flore adaptée à l'aridité, améliorant ainsi le cadre de vie des citadins.

« Et si nous investissions ces lieux incultes, laissés à l'abandon, ces tristes villes en béton, et si nous les faisons fleurir soudain ? » La guérilla jardinière (ou Guérilla Gardening) est une forme d'action directe citoyenne et écologiste, qui utilise le jardinage comme moyen d'action. Ses activistes occupent des endroits délaissés, dont ils ne sont pas propriétaires, pour y faire pousser des fleurs, des légumes. Ils récupèrent les terres de la négligence ou du mauvais usage pour leur donner une nouvelle destination. La guérilla jardinière défend le droit à la terre et la réforme agraire. C'est une fronde qui remet en question le régime foncier, interpelle les pouvoirs publics sur leur utilisation. Dans certains cas, c'est un pied de nez au « tout béton » de nos villes, mais c'est ailleurs une revendication pour des cultures vivrières, comme le mouvement des sans-terres au Brésil, des gens privés de terre. Parfois, cela débouche sur des jardins partagés ou communautaires.

Cette action non violente, mais fortement politique est un trait marquant du tournant que prend le jardin en ce début de 21^{ème} siècle. Mondialisé, le mouvement « Guérilla Gardening » existe à Londres, New York, Los Angeles, San Francisco, Miami, Vienne et Berlin. Il déferle même sur la France à Rennes, Nantes, Lyon, Lille, Grenoble, Toulouse, Bordeaux... pour le moment avec discrétion. On assiste donc à des mouvements contre l'anthropisation et l'on veut donner à la nature un pouvoir qu'on lui accorde comme légitime. La domination de la nature sur l'homme est désormais un courant parfaitement visible qui se résume dans le concept de biocentrisme²⁷ voir d'écocentrisme²⁸ pour les moins extrémistes.

²⁷ Courant de l'éthique environnementale qui considère que le vivant dans toutes ses formes doit être protégé. C'est en quelque sorte un courant qui prône la domination de la nature sur l'homme.

²⁸ Courant de l'éthique environnementale qui considère que la vision systémique du vivant prime, il faut protéger le système pour établir l'équilibre. L'homme et les animaux sont égaux dans cette vision.

Lorsque les citoyens se font scientifiques les rapports au jardin se métamorphosent...

L'émergence de nouveaux modes de transmission du savoir et même de construction du savoir au jardin, m'amène à émettre des suggestions sur les tendances de transmission à venir.

Depuis le 19^{ième} siècle, des sociétés savantes rassemblent des passionnés de diverses disciplines (entomologie, botanique, astronomie...) qui, par leurs observations, participent à l'élaboration de la connaissance. Les jardiniers font donc partie de ces individus susceptibles d'informer les scientifiques, grâce leurs observations. Observateurs incessants de leurs jardins, ils y voient aussi bien la recrudescence d'adventices ou de nuisibles, tout comme le retard ou l'avancement des floraisons... La nouveauté, c'est l'ampleur que prend le phénomène et l'expansion des recrutements de bénévoles. Avec comme souvent, un temps de retard sur les anglo-saxons, les programmes de recherche faisant appel au grand public, même novice, connaissent depuis quelques années une véritable explosion (comme le montre l'OPJ : l'Observatoire des Papillons de Jardins, lancé par le MNHN, un des premiers programmes mis en place et qui permet de réelles études cohérentes). La motivation des participants est de « contribuer par une petite action à quelque chose de grand. Le désir de transmission est également important. Beaucoup sont des retraités ou des jeunes couples qui veulent faire passer des connaissances à leurs enfants ou petits-enfants »²⁹. Les scientifiques quand à eux sont motivés par la masse de données qu'ils sont en mesure de récolter grâce à ce réseau motivé. L'objet de recherche est : le devenir de la nature « ordinaire », cette nature si banale qu'elle n'est pas étudiée (les scientifiques ayant souvent voulu étudier l'exception ou le sujet emblématique). Les « sciences citoyennes », comme on les nomme sont donc un nouveau mode d'apprentissage et de transmission. La pérennité d'un savoir pour un individu répond à 3 critères : observation – verbalisation – écriture³⁰. Les modalités de participation à ces études répondent donc à ces trois actions fondamentales et valorisent en plus le participant par la publication de l'étude. En plus de s'être réapproprié le savoir et le patrimoine naturel qui leur est proche, les participants se voient valorisés socialement, ce qui leur donne le « goût » de transmettre. Leur savoir ayant une légitimité du fait qu'il soit sous tutelle d'une structure réputée de confiance, permet aussi une écoute plus attentive.

²⁹ COSQUET, Alix. Doctorante en écologie au muséum –*Direct Nantes*. Jeudi 6 mai 2010. p. 6-7

³⁰ GUICHARD, Jack. *Observer pour comprendre les sciences de la vie et de la terre*. Paris : Hachette éducation, 1998.

C'est donc grâce à des gens « ordinaires », intéressés ou passionnés par un sujet naturaliste lui aussi « ordinaire », que naissent « d'extraordinaires » études naturalistes sur la dynamique des populations. Extraordinaire, car après avoir été durant des décennies voir des siècles créé en laboratoire, le savoir est maintenant de plus en plus en co-construction avec la société. Encore une preuve que le jardin devient aujourd'hui plus que jamais un objet social.

2-2 Les professionnels et le patrimoine végétal

Les rapports qu'ont eus les professionnels du jardinage (horticulteur, paysagiste, vendeur...) et les enseignants avec le végétal, des années 30 à aujourd'hui, sont révélateurs de l'évolution d'une transmission et d'un métier.

L'apprentissage des métiers de l'horticulture et du jardin en France a connu après la guerre de 1914-1918 un désintéressement des professionnels et une chute de la main-d'œuvre qualifiée qui, ajouté à la crise des années 1930 et au mouvement moderne, a conduit à un nouveau courant d'idées. Ils ont rompu avec la tradition d'apprentissage « sur le tas » qui était celle du milieu d'origine, et jouait la stratégie du diplôme : évaluation du niveau d'entrée, allongement de la durée des études, changement du contenu des programmes où le savoir théorique l'emporte sur le savoir faire, et la formation artistique sur le savoir technique. L'évolution s'est faite progressivement, elle a été consacrée en 1976 par la création de l'école nationale supérieure de Versailles. En parallèle à cela existaient et existent toujours de multiples écoles d'apprentissages techniques qui transmettaient encore des savoirs faire ancestraux. La plus connue d'entre elle est bien sûr l'école du Breuil, chargée depuis 1867 par un arrêté du Préfet Haussmann, de pourvoir le département de la Seine et plus particulièrement Paris, en jardiniers, au moment de la création des Promenades publiques par Alphand. On y a enseigné très longtemps le métier de jardinier « 4 branches », ce qui signifie qu'on y étudiait : le potager, l'arboriculture fruitière, l'arboriculture ornementale et la floriculture. Ceux qui sortaient de cette école comme Raymond Mondet qui deviendra Nicolas le Jardinier sur TF1 ou encore Claude Bureau qui deviendra journaliste et travaillera toute sa vie au jardin des plantes de Paris, ... seront donc des jardiniers qui ont une vision globale technique, naturaliste et artistique (avec le module « art des jardins »). Aujourd'hui l'heure est à la spécialisation qui oublie donc cette vision systémique qui a formé bon nombre des hommes de médias horticoles d'aujourd'hui.

La transmission du savoir depuis la création des sociétés savantes comme la SNHF en 1827, a connu des avancées et des ruptures, la mixité dans les années 1930 où « l'érudition savante prend le pas sur la vulgarisation des méthodes culturelles »³¹ a radicalement changé le rapport au savoir jardinier et à la nature. En réponse à cela dans les années 1960, des associations souvent proches du militantisme écologique qui ont pour but de conserver le petit patrimoine, une diversité, et de la mettre en valeur, se sont créées pour mettre en lumière ce savoir à la dérive des gens ordinaires. Les professionnels les plus passionnés persistent dans ces sociétés alors que leurs successeurs succombent aux sirènes de l'industrialisation. L'appel à ce métier autrefois réservé à une élite connaît dès les années 1980 avec l'engouement pour le pavillon individuel avec jardin, une démocratisation. Dès lors, les entreprises vont se multiplier sans aucun diplôme, des personnes créent leur entreprise de paysagisme. Les jardins deviennent d'ailleurs dans les années 1990 un eldorado pour les entrepreneurs tant la demande est forte. C'est d'ailleurs dans ce contexte que j'ai débuté mes études, constatant que les connaissances techniques et naturalistes sur le terrain étaient aux yeux de beaucoup, bien moins importantes que les connaissances économiques. Le jardin était devenu une machine, ou l'on « tartine » des plantes, pour gagner un maximum. Cette tendance commence désormais à diminuer compte tenu d'une baisse du pouvoir d'achat des Français et d'une prise de conscience écologique. Les paysagistes ayant de trop grosses lacunes en matière de savoir, disparaissent petit à petit laissant la place à ceux qui ont su s'adapter ou à une nouvelle génération de paysagistes-écologistes nourris aux concepts de Gilles Clément.

Notons aussi que de l'école pour enfants aux écoles supérieures et professionnelles, toutes ces écoles sont peu à peu déconnectées de la « nature », et l'on constate aujourd'hui un manque que l'on comble petit à petit en réinstallant ce lien, le vivant à l'école. Le jardin est souvent ce « média » vivant qui est choisi pour faire état de nos représentations et des devenir de la « nature » et donc du monde. Nous prenons tous du recul sur nos savoirs et nos pratiques qui ne sont plus en phase avec la pensée sociale et commune d'aujourd'hui. « Connaître pour préserver » telle est la devise actuelle. Les paysagistes, les horticulteurs, les collectivités, ... ont tous été contactés pour une demande de ce type cette dernière décennie. La demande forte pour ces supports de médiation demande aussi des médiateurs, et je pense fortement que nous serons (nous, médiateurs scientifiques et éducateurs à l'environnement) des maillons clés dans l'avenir de ces relations.

³¹ DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*. Collection Ethnologie de la France. Regard sur le patrimoine CAHIER 8. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1994. p70

2-3 La mode du jardin en France : de l'engouement commercial à la prise de conscience des pouvoirs publics.

La relation qu'a le ministère de la culture avec les jardins en France, montre l'implication de l'état dans la préservation d'un patrimoine vivant et de ce savoir ordinaire. En effet, l'engouement des pouvoirs publics à se préoccuper du petit patrimoine, et particulièrement des jardins, montre bien l'attrait touristique important qui s'opère au fil des années dans notre pays. En effet, depuis plusieurs années les visites de jardins sont en vogue, à l'image de nos amis d'outre Manche. Le week-end au jardin organisé chaque année début juin, depuis 2002 connaît un réel succès qui amène les pouvoirs publics (ministère de la culture) à financer la communication et à entretenir avec soin leurs parcelles de chlorophylle. Le jardin devient donc un vrai monument vivant, ce qui pose bien sûr des soucis de maintenance inhabituelle à une institution habituée jusque là, à une image d'une certaine immuabilité, la pierre. On peut voir dans cet engouement pour les jardins deux approches, l'approche désintéressée menée par l'envie et la soif d'apprendre et de partager ou bien un souci de rentabilité. Comme le dit Françoise Dubost « Si cette dernière l'emportait [la rentabilité], cependant, disparaîtrait le ressort essentiel de ce que l'on a décrit [dans ce livre] comme une sorte de mouvement social, autour du mot d'ordre diversité. » c'est là tout l'objet politique, d'une vision de la société que traduit ce retour au jardin et que les pouvoirs publics ont eux aussi senti.

Le jardin est-il vraiment social, je le pense et de plus en plus ! Preuve en est la démocratisation des jardins partagés et même de la profusion des rubriques « jardin » dans les médias, mais il peut très bien devenir aussi tout l'inverse, le passé en témoigne.

Conclusion

A travers cette vision globale de ce dernier siècle et particulièrement de ces 50 dernières années, il nous est facile de percevoir les multiples changements de représentation qui se sont opérés au jardin. Ces changements, réels reflets de la société, de ses aspirations et préoccupations, traduisent aussi une modification dans les formes et les rôles de la transmission des savoirs jardiniers. Etre jardinier, c'est une manière sensorielle d'habiter la terre, c'est une expression du monde à soi et de soi au monde. Et la plus grande qualité du jardinier est sa remise en question perpétuelle, car la nature n'a de règles que dans ses exceptions qui d'ailleurs, sont nombreuses. Observer, est le premier acte jardinier, il détermine l'intervention ou la non intervention, il détermine donc l'empreinte de l'homme.

L'empreinte sur le monde est l'empreinte qu'il induit sur la société pouvant ainsi de manière sensorielle transmettre des valeurs et une vision d'un passé et/ou d'un présent et/ou d'un avenir. Mais à l'issue de cette partie on peut se demander comment apprendre, communiquer, transmettre,... ces savoirs jardiniers ?

PARTIE 3 : La transmission des savoirs jardiniers

1 – Regard analytique des apprentissages et de la transmission des savoirs

1- 1 Un savoir ordinaire sous l'influence des évolutions culturelles et sociales

Je vais maintenant traiter du caractère ordinaire de la pratique et donc de la banalisation de ce savoir, dans le but de faire un état des lieux de la situation actuelle en France.

Effectivement, quoi de plus banal que jardiner. Activité de détente, qui se pratique aussi bien dehors qu'en intérieur, chacun a eu l'occasion, un jour, d'être face à ce savoir faire jardinier. Savoir faire, qui s'apprend la plupart du temps au contact des parents, grands-parents, voisins, amis,... Mais qui s'apprend aussi en école, les fameuses écoles de paysagisme et d'horticulture. Ce métier a d'ailleurs souvent été le refuge pour ceux qui ne savaient pas quoi faire de leur vie et dont les parents s'inquiétaient... « Tu seras jardinier mon fils » autrement dit, même si tu n'es pas doué tu y arriveras. Mais ce métier ordinaire, perçu comme simpliste, renferme pourtant bien des savoirs techniques et naturalistes qu'il n'est pas aisé de maîtriser. Des savoirs qui, aujourd'hui, sont mis en lumière par l'élan environnemental et qui prennent toutes leurs valeurs aux yeux des gens. Savoir jardiner serait-il à la mode ? Serait-ce même un bon moyen de briller en société ?

A en croire l'immense majorité de la presse, oui. A l'image de l'essor du bricolage en France, le jardinage connaît un véritable engouement. On ne compte plus les sites internet et les revues qui traitent du sujet. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce changement. La première répond à une simple logique économique : réaliser son jardin soit même est souvent moins cher que faire appel à un professionnel. Au début des années 1980, l'avènement des grandes surfaces consacrées au jardin a fortement contribué au développement du phénomène. On en compte aujourd'hui 3081 en France³². Grâce à ces nouveaux commerces spécialisés, les particuliers pouvaient enfin trouver les végétaux déjà poussés et choisir sur pieds (ce que les catalogues de graines ne permettaient pas). Ils ont aussi accès à une certaine diversité à prix abordables, puisque ces plantes sont produites de manière industrielle. On peut même

³² Chiffre 2010 – le magazine jardinerie

aujourd'hui dans ces fameuses structures commerciales, suivre des cours pratiques et techniques pour apprendre à concevoir son « espace jardin », soigner et entretenir ses plantes. Au développement de l'offre sur le marché s'ajoute l'accroissement du temps libre (les 35 heures). Les français peuvent ainsi consacrer une partie de leur loisir au jardinage.

C'est donc à une démocratisation du jardinage que l'on doit cet engouement. Les transformations de ces 50 dernières années ont profondément transformé les habitudes sociales (richesse, temps de travail, pénibilité ...) et culturelles (les jardins d'ornement ne sont plus réservés aux riches, les classes moyennes voir même peu aisées peuvent rêver et concevoir leur jardin). A l'issue de ces transformations, à la fois visibles mais aussi et surtout dans les représentations mentales collectives, nos rapports aux jardins ont considérablement évolués, amenant petit à petit vers un nouvel air dédié à l'écologie...

1- 2 Analyse des modes de transmissions et d'apprentissages des savoirs jardiniers

▪ Apprentissage formel

« L'éducation formelle renvoie à l'échelle constituée par différents niveaux de l'organisation institutionnelle de la maternelle à l'université. »³³

C'est l'apprentissage des professionnels, c'est la relation profs-élèves, celle qui consiste à ce qu'un tiers qui détient le savoir technique, scientifique ou naturaliste transmette à celui qui ne le détient pas. C'est un savoir qui a une grande légitimité, et qui fait autorité. La plupart du temps, les gens ayant reçu ce savoir de manière formelle ont du mal à le transmettre de manière informelle car ils l'ont appris avec un langage spécifique, technique qui ne correspond pas au langage utilisé par le jardinier lambda. Il pourra au mieux tenter de transmettre cette complexité, mais sera prisonnier de schémas d'apprentissages mentaux qui vont à contre-pied des schémas d'apprentissage de ces jardiniers.

▪ Apprentissage non-formel

« L'éducation non-formelle renvoie à toutes activités éducatives organisées se déroulant en dehors du système scolaire officiel. »³⁴ On peut aussi apprendre à jardiner de manière

³³ SCHUGURENSKY, Daniel. « Vingt mille lieues sous les mers », les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue Française de pédagogie*. Juillet aout septembre 2007. (n° 160) p. 13-27

volontaire, mais en apprenant grâce à un tiers. En effet, une personne proche de son entourage peut répondre à nos interrogations en matière de jardinage. L'apprentissage non formel est très utilisé aujourd'hui, car c'est un savoir gratuit. Gratuit certes, mais qui peut véhiculer des mythes et des fausses informations. Il peut aussi s'acquérir dans des cours particuliers que dispensent quelques grandes enseignes de jardinerie.

- Apprentissage informel

« On entend communément par apprentissage informel tout apprentissage acquis en dehors des organismes éducatifs officiels ou non officiels. »³⁴. Cet apprentissage suscitait peu d'intérêt et de travail de recherche il y a moins de 10 ans, alors que c'est dans la sphère « informelle » que s'acquièrent la plupart des apprentissages significatifs dont on se sert dans la vie de tous les jours.

Le jardinage fait partie de ceux-ci, c'est un savoir empirique (qui s'appuie sur l'expérience et non sur la théorie) et ancestral qui s'est complexifié au fur et à mesure que la science et les découvertes naturalistes ont évolué. C'est donc un savoir à l'origine plutôt orale. Il se transmettait de génération en génération et par « voisinage », chacun apportant sa pierre à l'édifice par de nouvelles observations. Les dictons sont l'exemple emblématique de cette acquisition de savoir. Loin d'être ritualisé dans sa transmission (hormis si ce savoir était complémentaire d'une profession), il se diffusait par observations répétées. L'exemple du père bêchant le jardin de légumes, d'une mère retirant des fleurs fanées sur les rosiers, de l'arrosage régulier d'une plante d'intérieure, ... ou de la mère ramassant les haricots verts au potager, sont autant de savoirs que l'individu retranscrira simplement par mimétisme. La réussite perçue de ces actions est importante aussi pour l'associer à une méthode tangible, efficace. Car celui qui jardine, même innocemment a conscience de prendre soin d'un être vivant. Certes « moins vivant » qu'un animal, mais dont la vie doit être poursuivie sans qu'un geste ou une attention vienne rompre ce lien.

Les actes perçus lors d'un apprentissage informel comme ceux-ci ne sont donc que rarement expliqués par l'apprenant, ils sont souvent qualifiés de tacites (ou socialisation). C'est un savoir inconscient sans intentionnalité de savoir.

³⁴ SCHUGURENSKY, Daniel. « Vingt mille lieues sous les mers », les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue Française de pédagogie*. Juillet aout septembre 2007. (n° 160) p. 13-27

³⁵ SCHUGURENSKY, Daniel. Vingt mille lieues sous les mers », les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue Française de pédagogie*. Juillet aout septembre 2007. (n° 160). p. 13-27

L'apprenant peut aussi n'avoir au préalable, aucune intention d'apprendre de cette expérience, mais se rend compte une fois l'expérience terminée, qu'il a appris quelque chose. L'enfant qui joue dans le jardin et qui succombe à goûter à un beau fruit et apprend par un tiers ou une étiquette que cela s'appelle une fraise, a conscience d'avoir appris quelque chose mais n'en avait pas l'intention. L'apprentissage est donc non-intentionnel mais conscient, c'est ce que l'on nomme l'apprentissage fortuit.

Le même enfant qui demandera à son père de lui apprendre comment cultiver des fraises, aura un apprentissage qualifié d'auto-dirigé. Cet apprentissage renvoie à la notion de « projet éducatif » entrepris par des personnes (seules ou au sein d'un groupe) avec ou sans l'aide d'une « personne ressource » (qui ne se considèrent pas comme des éducateurs professionnels). C'est un apprentissage intentionnel et conscient, qui est une des manières les plus répandues pour apprendre à jardiner. Elle fait appel à des qualités d'observation, d'empirisme. Souvent solitaire, cet apprentissage jardinier est remis en question, confronté le plus souvent avec des revues, livres, etc... Cette manière d'apprendre a l'avantage de suivre l'évolution de questionnement interne au plus juste et donc d'ancrer un savoir de manière plus pérenne. *La remémoration des connaissances antérieures et les liens avec les nouvelles découvertes effectuées lors de l'observation s'effectuent par un questionnement qui structure le souvenir. Ce savoir est issu d'un contact direct avec la réalité. Il associe le concret observé aux concepts plus abstraits qui permettent de le comprendre.*³⁶. En effet, chaque action est soumise à un questionnement qui amènera à une recherche de réponses et à une action considérée comme optimale. Elle forge l'expérience, le vécu. Les personnes ayant appris de cette manière là, sont souvent de bons relais du savoir qu'elles transmettent de manière informelle.

Les trois formes d'apprentissages informels

Source : SCHUGURENSKY, Daniel. « Vingt mille lieues sous les mers » : les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue Française de pédagogie*, n°160, juillet-août-septembre 2007, p. 13-27

	Intentionnels	Conscients
Auto-dirigés	Oui	Oui
Fortuits	Non	Oui
Socialisation	Non	Non

³⁶ GUICHARD, Jack. *Observer pour comprendre les sciences de la vie et de la terre*. Paris : Hachette éducation, 1998.

Ce savoir « informel » paraît donc normal dans le conscient collectif, il pourrait être qualifié d'ordinaire. « En 1971, A. Tough prédit que la quantité de connaissances et de compétences utiles que les gens obtiennent par apprentissage informel, serait bien plus grande dans le futur. Aujourd'hui, trois décennies et demie et une révolution de l'information plus tard, il semble qu'il avait raison. »³⁷. Mais il est si transparent qu'il est donc difficile à appréhender, à estimer et à identifier tellement les sources de son apprentissage sont riches. La lecture, le volontariat, surfer sur internet, aller à des festivals, voyager, regarder la télévision etc... sont autant d'autres expériences qui permettent d'acquérir du savoir de manière informelle.

2 - Les médias : histoire d'une transmission aux multiples facettes

« Les médias parce qu'ils participent à la fois à des processus idéologiques et sociologiques, de consommation et de socialisation, ne s'approchent jamais de manière linéaire. En effet, ils interrogent toujours la société dans ses cultures et morales mais aussi dans ses rapports à la technique et à l'économique. »³⁸. En prenant ceci comme base je vais regarder par le prisme des médias comment le jardinage est traité dans ces outils de transmission, quels rapports a-t-il à la société ? A la technique ? Et quels sont les enjeux dans notre société ?

➤ La transmission du savoir par des passeurs médiatiques

Je souhaite parler maintenant des différents modes de transmission, leurs modes de fonctionnement, leurs légitimités, leurs particularités, etc... dans le but de comprendre globalement l'évolution des connaissances liées au jardin.

Ils sont nombreux « les passeurs » comme les nomme si joliment Gilles Clément dans son livre « La sagesse du jardinier ». « Parfois discrets, parfois célèbres, toujours au bord de l'effacement. Ce regard lointain, cette absence à eux-mêmes, leur permet de transmettre un savoir qui le savent-ils d'emblée ? – ne leur appartient pas... Certains laissent leur nom dans

³⁷ SCHUGURENSKY, Daniel. Vingt mille lieues sous les mers», les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue Française de pédagogie*. Juillet aout septembre 2007. (n° 160). p. 13-27

³⁸ PECOLO, Agnes. Media jeunesse et société : des usages et des adultes, biennale de Nantes 2008 [En ligne]. [Ref du 3 avril 2010] http://www.francaspaysdelaloire.fr/IMG/pdf/txt_agnespecolo-2.pdf

les dictionnaires, d'autres se font oublier. Tous ont entrepris le difficile exercice de mieux regarder pour comprendre. »

Que ce soit une grand-mère, un voisin, un enseignant ou bien un livre, une revue, la radio, la télé ou Internet, les sources de transmission ne manquent pas ! Chacune a sa particularité et a évolué de manière spécifique au fil du temps. Mais toutes ont à cœur de passer un message qui leur a été transmis dans le but de faire bien, de faire beau, de faire bon.

Pour son travail de jardinier, Gilles Clément tient par exemple éclairés au dessus du chantier quelques esprits connus : Tournefort, Linné, Laborit, Lamarck et d'autres plus intimes disposés en vrac. Il s'y réfère chaque fois que nécessaire, ne sachant pas à cet instant s'il leur doit ou s'il leur rend quelque chose.

En effet, il faut tout d'abord signaler que parler de jardinage, c'est parler de divers domaines pour lesquels il faut avoir des bases scientifiques et de la culture générale. Cela suggère donc d'adapter ses propos au public, pour transmettre au mieux ce savoir. Vulgariser est donc une solution, mais « vulgariser ne consiste pas à dénaturer le savoir pour le rendre vulgaire, mais à formuler en termes simples l'aventure compliquée de notre planète et de ses habitants. Certains possèdent ce talent.»³⁹. Par ce biais, il est possible d'approcher les gens d'une vision plus « juste » de ce qui les entoure et je partage l'avis de Gilles Clément. Pour moi, il y a plus de danger à tenir les citoyens éloignés des vérités qu'à les en approcher. Mais il faut toujours prendre soin d'accompagner son auditoire dans une réflexion et non vouloir le faire adhérer à un propos, car il arrive un moment où le discours ingénu devient une grossièreté dans une société moderne où « il convient de voir le monde briller et s'en féliciter sans chercher à débusquer l'origine des enchantements.[...] L'édifice du savoir ne correspond pas à une pyramide coiffée de maîtres et de savants, mais à un brouillon de cosmos où les particules s'enrichissent de leurs frottements»⁴⁰.

Je vais donc tenter face à ce constat et cette réflexion, de faire l'état des lieux de cette transmission sur ces 50 dernières années.

2 – 1 Générations médias, l'importance des canaux dans la diffusion de l'information

³⁹ CLEMENT, Gilles. *La sagesse du jardinier*. Paris : L'œil neuf, 2007.

⁴⁰ CLEMENT, Gilles. *La sagesse du jardinier*. Paris : L'œil neuf, 2007.

Je vais ici détailler, les médias qui ont eu ou ont encore une influence sur la transmission de savoirs jardiniers, dans le but de dresser un état des lieux le plus précis possible de l'historique de ceux-ci, afin de comprendre l'évolution et la nature des transmissions.

Il est important à ce stade de définir une typologie de générations, qui ont toutes des particularités dans leurs rapports aux médias.

Génération rurale

C'est d'abord la génération papier, généralement celle qui est née aux alentours des deux dernières guerres. Elle a connu aussi les débuts de la radio et a évolué dans une extension constante de la presse. Son rapport aux médias est donc tout naturellement encore aujourd'hui celui-ci. Ils sont souvent lecteurs de Rustica magazine (apparu en 1928) et friands des chroniques radios de France inter ou France bleu. Attachés à leur région, ils lisent généralement la presse régionale où ils trouvent les annonces des foires, des bourses aux plantes, des fêtes des plantes ... Leur réseau est donc local. Ils ont souvent construit leur jardin sur l'échange et sur quelques achats récurrents comme les fameux *Pélargoniums* ou *Begonias semperflorens*. Leur fierté et le caractère de leur jardin, s'affirment par des achats d'exceptions, faits lors d'une visite exceptionnelle d'une pépinière ou sur des catalogues de vente par correspondance (arbres, palmiers, ...), qu'ils montrent à chaque personne venant voir leur jardin et à qui ils racontent l'histoire et le lieu d'achat. Les graines (ou plants) rapportées d'un voyage, ont aussi ce même rôle d'exception et marquent l'identité du jardin. Ceux sont les fiertés du jardinier, qu'il tentera de multiplier soigneusement pour offrir à ses amis l'exception qu'il a trouvée, accompagnée de l'histoire qui la suit.

Leur vision du jardin est souvent plus vivrière qu'ornementale, même si ces dernières années du fait de leur grand âge ils ont abandonné petit à petit leur potager trop lourd en entretien pour cultiver quelques fleurs proches de la maison.

Génération néo-urbaine

La seconde génération serait celle qui a connu l'apparition de la télé et son expansion, ceux qui sont nés aux alentours des années 1950 à 1960. Ils ont aussi connu l'âge d'or de la radio et se la sont appropriés. Ce sont ceux qui ont encore un lien assez fort avec la presse papier qui va de Rustica magazine pour les plus « traditionnels » d'entre eux, jusqu'au « 4 saisons du

jardinage » pour éco-jardinier. Ils sont eux aussi auditeurs de radio de France bleu à RTL en passant par Europe 1, suivant ainsi leurs idéologies plus traditionnelles ou écologistes en fonction des speakers jardiniers. Mais la télé tient dans leur vie, une place importante, et ils sont nombreux à regarder les programmes de jardinage. Leur réseau social jardinier est souvent local mais s'élargit facilement à la France entière voir les pays frontaliers, d'où ils rapportent des boutures, graines etc... leur rapport au commerce est important puisque leur jardin est composé de nombreuses plantes achetées dans les grandes surfaces du végétal ou chez de petits pépiniéristes. Ceux sont donc des jardiniers que l'on retrouve aussi bien dans les bourses aux plantes que chez Jardiland et qui ont le goût de l'ornemental. Une bonne partie d'entre eux a connu l'accessibilité à la propriété avec la mode des pavillons individuels. Cette génération jardinière est d'ailleurs plus féminine que masculine, l'émancipation des années 1960 y est sûrement pour beaucoup.

Génération urbaine

La troisième génération serait celle d'Internet, née depuis les années 1975, ils ont connu l'apparition des ordinateurs dans les foyers et l'âge d'or de la télé. Ceux sont les nouveaux trentenaires, qui sortent plus tard de leurs études et fondent un foyer aussi plus tard que leurs parents. Ils n'ont souvent pas ou peu connu le jardinage car leurs parents se sont installés proches d'une ville, et travaillent dans le secteur secondaire ou tertiaire. Seconde génération au moins déconnectée de la « nature », ils connaissent le jardinage au mieux, grâce à leurs grands-parents ou parce qu'ils ont une maison de campagne, au pire par le biais de la télé (publicité ou émissions de jardinage). Ils en connaissent plus souvent l'aspect commercial car ceux sont de fidèles acheteurs de plantes d'appartement (étudiants ou jeunes couples), que l'on trouve à Truffaut, Jardiland ou même Ikéa. Fan de déco, ils regardent aussi bien « D&CO » avec Valérie Damidot sur M6, que « Question maison » avec Stéphane Thebault sur France 5, que « Silence ça pousse » sur France 5 aussi. Ils voient donc le jardin comme réelle plus value décorative et prennent leur savoir dans ces émissions ou vont sur la toile parfaire leur culture naturaliste. Particulièrement, lorsqu'une plante fraîchement débarquée de Hollande, dopée aux engrais et aux hormones, ayant un feuillage plus vert que vert et des fleurs énormes, commence « bizarrement » à dépérir. Ils trouvent alors un savoir théorique souvent formel (informel sur les forums) et font leur maximum pour appliquer les informations qu'ils ont trouvées. Seul problème, c'est que l'échec est souvent au rendez-vous

et que faute d'échange réelle, ces échecs ne font que renforcer leur vision compliquée, inabordable et contraignante de la science « jardinage ». Ils enferment en eux inconsciemment le sentiment que, bien qu'ils aient fait leur possible pour sauver la plante, la nature n'a pas voulu d'eux. Ils développent ainsi une vision mercantile du jardinage et conçoivent la plante comme objet périssable, remplaçable, au même titre qu'un bouquet.

Mais cette génération connaît un autre courant, totalement inverse, issu du mouvement hippies écologistes convaincus, ils militent souvent pour la diversité, la spontanéité et le jardin au naturel. Ils redécouvrent la nature et idolâtrèrent la vision bucolique du 18^{ième} siècle. Plus fan de potager que du jardin d'ornement, ils sont au contact avec la génération de leur grands-parents ou de leurs parents restés alors dans une vision assez traditionnelle, et tentent d'apprendre de manière orale et informelle les méthodes culturelles (et donc techniques), utilisées avant l'air agricole productiviste. Mais comme leur génération est une génération très imprégnée de culture médiatique ils sont en constant échange d'informations, par le biais surtout de la presse papier comme « les 4 saisons du jardinage », « la gazette des jardins » ... et sur la toile grâce à des forums....

C'est une génération majoritairement urbaine, qui conçoit allier, nature et ville.

Toutes ces typologies sont très caricaturales et n'ont de sens que dans leur généralité. Il est bien évident que de nombreuses exceptions existent, particulièrement dans les usages des médias, et heureusement, car sinon l'échange intergénérationnelle ne se ferait pas.

2 -2 Les médias : 5 grands canaux d'information à l'épreuve de la transmission

➤ Un média ordinaire : le climat, les astres, ... La nature.

La nature et les éléments sont les premiers « médiateurs » à l'origine des savoirs jardiniers. Dans le but de comprendre la genèse de ces savoirs et comprendre l'empirisme qui en découle (dictons, croyances ...), je vais tenter d'en faire un rapide constat.

Les humains ont depuis toujours, de part leurs activités agricoles, de pêche et de chasse, été des observateurs permanents du milieu. En percevant tous ces changements, ils ont tenté de les interpréter en fonction de leurs expériences passées et de celles apprises de leurs parents, afin de prévoir et de réagir au mieux pour leurs intérêts.

Lorsque les phénomènes repérés coïncidaient de nombreuses fois d'une année sur l'autre avec les observations du temps ou les relations qu'ils pouvaient établir avec d'autres phénomènes (comme la lune ou l'aspect du ciel) ; ou avec des moments de l'année (repérés par les fêtes religieuses ou les saints), cette observation se transformait en une connaissance de plus en plus assurée.⁴¹ Les almanachs montrent bien ce côté empirique, on peut lire par exemple dans « Le gros bavard » de 1963 la prédiction du temps pour chaque mois. Exemple du moi d'août : « le ciel d'abord menaçant, déverse quelques pluies et donne des orages dans le S-O. A partir du 5, la température monte ; les rayons solaires sont ardents. Le temps devient lourd et étouffant. Le ciel prend un caractère orageux vers le 12 ; les orages déboulent en Guyenne et Gascogne et s'étendent jusqu'à la région parisienne et la champagne. ». Ce savoir expérimental nous a été transmis sous forme de dictons météorologiques qui ont une valeur prédictive. J'ai par exemple, durant mon enfance en Charente-Maritime, dans l'ouest de la France, toujours entendu que lorsqu'un coucher de soleil était rougeoyant cela était synonyme de beau temps : « soleil rouge le soir, espoir » (sous-entendu d'un beau temps pour le lendemain).

Cette observation est maintenant explicable : elle correspond à la diffraction des rayons du soleil dans son long trajet dans l'atmosphère au couchant. Si l'atmosphère est bien sèche, le soleil paraît rouge. Si elle est humide, il paraît jaunâtre. Or, comme les perturbations arrivent en général par l'ouest sur la côte atlantique de la France, cette couleur est le reflet de la composition de l'atmosphère loin vers l'ouest et permet de savoir qu'il n'y a pas de perturbation à venir.

Certaines de ces constatations ont été repérées par rapport à des dates du calendrier : « si il pleut à la saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard ». Ces associations ne sont alors valables que d'un point de vue statistique, le nombre de paramètres en jeux étant très grand. De plus, ces dictons ne sont plus très valables, car des éléments se sont modifiés depuis leur élaboration. C'est le cas pour celui que nous venons de citer (qui remonte au 19^e siècle), car l'instauration du calendrier grégorien en 1582 a décalé de 11 jours le calendrier... Mais il reste vrai que la première quinzaine de juin est souvent caractérisée par de forte pluies et une série de dépressions que les météorologues nomment « mousson d'Europe ». Chose qui s'est encore vérifiée cette année, avec plusieurs jours de pluie et de températures assez basses. De même, les observations comparées sur de très nombreuses années ont conduit à définir « les

⁴¹ GUICHARD, Jack. *Observer pour comprendre les sciences de la vie et de la terre*. Paris : Hachette éducation, 1998.

Saints de glace : Saint Poncrace, Saint Mamert, et Saint Gervais » les 11, 12 et 13 mai, cette période correspondant souvent à un refroidissement brutal dans le midi, le centre et l'ouest de la France.

Il en est de même pour l'été de la « Saint Martin » autour du 11 novembre, qui correspond souvent au dernier réchauffement avant que le froid de l'hiver ne prenne le dessus.

Beaucoup de ces dictons correspondent à des observations qui établissent des liens entre une époque de l'année et une caractéristique agricole. L'exemple le plus connu est celui de la Sainte Catherine, le 25 Novembre : « A la Sainte Catherine, tout bois prend racine ». En effet, on a pu observer que le meilleur moment pour replanter des arbres ou pour les bouturer était le mois de novembre, qui rassemble deux éléments favorables à la reprise : le ralentissement de la végétation qui permet aux arbres plantés de redémarrer tranquillement au printemps suivant, et le temps doux de novembre qui évite aux racines de geler ou de se dessécher pendant la transplantation.

L'observation des plantes est souvent perçue comme un domaine de contemplation où l'on n'a pas beaucoup de questions à se poser. Nous avons été élevés dans une vision contemplative des plantes. Elles sont en fait riches de questionnements pour comprendre les phénomènes et enjeux dans leurs évolutions. C'est donc un défi dans les métiers de médiation que de réapprendre la valeur de l'observation, pour que la vision du monde ne se résume pas à une béate contemplation erratique.

Le syndrome de la main verte, réel encouragement à l'apprentissage des savoirs ou peste décourageante ?

Qui n'a jamais été chez des amis où, plantes vertes et fleurs en tous genres poussent comme par miracle ! Souvent d'ailleurs, la plante que l'on a achetée et que l'on a réussie à faire survivre quelques mois est, chez ces gens là, du plus bel effet. La maîtresse de maison en duo avec son mari vous dira qu'elle n'y fait presque pas attention, un petit arrosage de temps en temps... comme si elle voulait (sans le vouloir vraiment) vous culpabiliser. Et oui, le sentiment d'en avoir fait trop, ou peut-être pas assez, vous trotte dans l'esprit. Et de plantes en plantes, en déambulant dans la maison et au jardin, vos complexes se forment et vous enfermez en vous cette culpabilité empreinte de compassion en vers la gente chlorophyllienne. D'accord peut-être pas à ce point, vous pensez peut-être aussi fortement à la

somme que chaque année vous coûtent ces funèbres tentatives de jardinage. Quoiqu'il en soit, il faudrait que vos amis deviennent contagieux et vous transmettent le virus de la main verte, sinon, vos envies de jardin ou de plantes risquent de tourner rapidement au dégoût et au sentiment de rejet. La nature ne vous aimerait-elle pas, au point de ne vouloir vivre avec vous ?

Mais comme scientifiquement parlant ce virus n'existe pas et que les miracles n'existent pas non plus, tentons d'analyser le « profil du magicien de la chlorophylle »⁴². Je cite magicien, mais il serait plus juste de dire magicienne, car comme le dit avec beaucoup d'humour Alain Andrio « il faut d'abord avoir un côté féminin assez marqué, je veux signifier que ces qualités doivent peu se trouver dans les milieux où les hormones mâles sont seuls à être tolérés ». Caricatural à première vue, mais ceux sont des traits de personnalité féminin qui sont souvent source de réussite. L'amour des plantes, autrement dit l'attention constante, l'intérêt, l'empathie, autant de valeurs maternelles qui sont cultivées dès le plus jeune âge dans la gente féminine et plutôt vouées au refoulement dans la construction psychologique des hommes. En effet, Christine Verneuil⁴³ pépiniériste en Charente-Maritime, a répondu un jour à la question sempiternelle du jardinier lambda : « Mais comment faites-vous pour retenir tous ces noms (sous-entendu : noms scientifiques des végétaux qu'elle vend) ? », réponse amusée : « Vous oublieriez le nom de vos enfants ! ». Voilà, la deuxième partie de réponse au phénomène de la main verte, l'appropriation sentimentale. Alain Andrio, toujours, conseille de « leur donner un nom à notre guise comme Ariza, lucienne, Winston, totote ... etc pour amorcer le contact, puis de leur consacrer un petit moment tous les jours ou au pire tous les deux jours. Petit moment durant lequel il faudra leur parler, tâcher de trouver leur beauté, de les redécouvrir chaque jour, les féliciter pour le moindre effort, la moindre pousse, de s'enthousiasmer pour le moindre bouton de fleur, leur dire combien cela vous ravit ! En somme, il faut essayer de voir en elle un précieux butin, un diamant. » En ces mots plus poétiques que scientifiques, il est néanmoins indéniable que l'on parle bien de phénomène d'observation hypothético déductif, de méthode OHERIC (Observation / Hypothèse / Expérience / Résultat / Interprétation / Conclusion) motivés par une relation sentimentale entre êtres vivants. C'est cette empathie qui provoque une certaine humanisation de la plante, plus proche de l'homme, la plante en devient donc presque un semblable et il serait criminel de la laisser mourir. Il faut donc à l'image d'un nourrisson qui pleure, donner une hypothèse (réponse possible à une question

⁴² ANDRIO, Alain. Le vrai secret de la main verte ou comment l'acquérir. *La gazette des jardins*. n°91, 2010.

p26

⁴³ Pépinière Santonine – 17260 Villard en Pons

suscitée par une observation) afin de pouvoir expérimenter, tester, la conséquence vérifiable de l'hypothèse. Ainsi, Pourra-t-on comprendre quand elle a soif, quand elle a faim, quand elle est malade, quand elle a trop chaud, etc...

Science assidue de l'observation, langage muet, c'est une interprétation visuelle amenant cette communication entre règne animal et règne végétal. Une transmission incontestable, que je qualifierai d'intime, presque de familiale. Un mode de « communication » universel que l'on pourrait nommer « transmission chlorophyllienne du savoir ».

➤ La presse, l'impact des mots et de l'image

L'almanach

Un des premiers médias papier qui a contribué à transmettre le savoir jardinier. Les exemples de ces petits livres en papier journal, à l'allure souvent modeste ne manquent pas : Le vieux savoyard, Le bavard, Le messager, etc... autant de noms qui révèlent le souhait de communication et d'échanges humanistes. Apporté par les colporteurs (marchands ambulants qui transportaient leurs marchandises dans des "balles" en bois⁴⁴ au 18^{ième} siècle, l'almanach dialoguait avec le lecteur tel un voisin. On y trouvait les lunes, les dictons, des conseils de jardinage, les dates des foires, des conseils de médecine populaire, les mercuriales (prix des bestiaux), de nombreuses informations sur la météo, ... Ceux sont des ouvrages pratiques où l'on trouve les informations qui sont essentielles à son rythme de vie, à son métier comme par exemple l'almanach marin où l'on trouve les horaires des marées, des recettes de cuisine à base de poissons, etc... Les premiers almanachs dédiés au jardinage sont quant à eux apparus au début du 18^{ième} siècle, souvent agricole comme « L'almanach des laboureur de 1759 » ils seront aussi l'œuvres de grandes maisons connues encore aujourd'hui comme Tézier ou Vilmorin.

Ce mode de communication a depuis été repris et mis au goût du jour, il est devenu plus riche et plus attractif mais n'a pas perdu de son sens. Celui de Michel Lis édité régulièrement dans les années 80 et 90, reprend assez fidèlement les grands principes en reprenant dates, Saints, dictons, cuisine, astuces et tours de mains, ... mais surtout le jardinage !

⁴⁴ <http://fr.wikipedia.org>

Les bulletins paroissiaux

Très courant au 19^{ième} et 20^{ième} siècle, ce bulletin était l'œuvre des curés et dames patronnesses, des gens proches du curé. Il était imprimé de manière périodique et vendu sur le parvis de l'église pour rapporter de l'argent à l'église et au curé. Son aire de distribution n'excédait pas la paroisse (environ 3 à 4 communes). Les sujets que l'on y traitait étaient divers : horaires des messes, appel à la solidarité, dates des kermesses, petit article dans le droit fil de la religion fait par le curé, les livres recommandés ou non, le jardinage (qui était une activité recommandée), avec essentiellement des conseils pour le jardin vivrier, ... L'importance de la religion dans les pratiques culturelles et l'idéologie jardinière est marquante comme je l'expliquais dans la première partie du mémoire.

Ces bulletins ont disparu au fur et à mesure que les catholiques pratiquants se sont faits moindres.

L'apparition d'une presse spécialisée : les magazines.

Je vais maintenant faire un historique rapide des différents magazines les plus connus qui existent encore aujourd'hui. Les magazines qui suivent sont classés du plus ancien au plus récent et font état de mes recherches. Loin d'être exhaustif, ces historiques permettent de voir les évolutions dans la médiatisation et la transmission des savoirs, spécifique à la presse spécialisée..

Paysage actualité, PHM, le lien horticole ...

Revue clairement professionnelles et ceci depuis plus d'un siècle (1826 création de « La revue horticole »), elles sont une source importante de transmission de savoirs entre spécialistes du domaine. Plus transmissive de savoir technique dans les débuts, elles conjuguent aujourd'hui le végétal avec l'économie le plus souvent, ces journaux incitent les professionnels dans un sens plus que dans l'autre, compte tenu des statistiques, ils incitent la commercialisation de telle ou telle plante ou font l'état d'un succès qui se profile. Résolument commerciales aujourd'hui ces revues transmettent un savoir économique plus qu'horticole, on y apprendra plus comment réduire sa facture de chauffage de serre de manière écologique, ou

quelle est LA plante à produire en ce moment pour voir ses marges s'améliorer plutôt que d'apprendre les nouvelles découvertes scientifiques.

Rustica magazine : le précurseur de la presse jardin

Un des plus vieux et plus célèbres d'entre eux, créé le 8 Avril 1928. A l'époque le magazine de 32 pages avait pour slogan « revue universelle de la campagne », les objectifs étaient donc clairs : tout le monde devait y trouver son compte et l'information était à destination d'un public campagnard. Sur la couverture on pouvait lire les différentes rubriques abordées avec une dominante sur : jardinage, basse cour, chasse pêche et élevage et d'autres rubriques comme sport, bricolage, T.S.F. et Roman. C'est en quelque sorte l'hybridation de la presse quotidienne et de l'almanach.

Rustica, c'est aujourd'hui encore un grand transmetteur de savoir jardinier (surtout technique), mais aussi de cuisine, bricolage, maison, élevage... Acheté pour sa spécialité jardin, il permet avec sa fameuse rubrique du courrier des lecteurs d'échanger et de voir des prouesses et bizarreries jardinières qui valorisent les savoirs faire des jardiniers ordinaires. Après une récente remodelisation, le magazine a su séduire un public plus jeune, de trentenaires. Il est donc toujours aujourd'hui un magazine hebdomadaire de référence qui touche et informe une tranche importante des jardiniers Français.

L'ami des jardins et de la maison

Créé en 1931, « l'ami des jardins » ressemblait dans sa rédaction et sa composition au magazine Rustica, proche de la vie domestique de la campagne, le magazine se métamorphosera dans les années 1960 avec l'apparition du papier glacé et de la photo. Les photos prendront peu à peu la place des conseils techniques et naturalistes. Repris par Arnaud Decard vers 1978, il renforcera ses abonnements qui étaient à l'époque au nombre de 13 000 et changera son aspect de « mauvais journal de bricolage ». 9 ans plus tard en 1987, « L'ami des jardins et de la maison » comptera plus de 100 000 abonnées et suivra la tendance du « jardin comme nouvelle pièce de la maison ». Le magazine comme bien d'autres dans les années 1980 avec l'apparition de la couleur, sera garni de reportages photos qui font place à une médiatisation par l'image, le texte et le contenu seront plus descriptifs qu'informatifs. L'érosion des savoirs horticoles dans la seconde moitié du 20^{ième} siècle s'explique en partie par ce phénomène. « L'ami des jardins et de la maison » est aujourd'hui encore une revue

bien connue des jardiniers, elle est à mis chemin entre « Rustica magazine » et « Mon jardin et ma maison ».

Jardin de France

Magazine d'une société savante qui date de 1827, la SNHF (Société Nationale d'Horticulture de France), il a connu ses débuts en 1947. Publication mensuelle qui préfigure de la revue actuelle, il se développe de manière significative en 1968, alors qu'une enquête montre que 49% des Français ont un jardin, et que 51% d'entre eux pourraient prétendre à l'autoproduction. « Jardin de France » comptait 5 838 abonnements en 1965. Ils ne comptent aujourd'hui que 3 500 abonnés⁴⁵. Vendu uniquement sur abonnement auprès de la SNHF, le magazine a souffert de l'arrivée en kiosque d'une foultitude d'autres magazines de jardinage depuis les années 1980. Non présent en kiosque il a souffert aussi de l'érosion du savoir horticole car les sujets traités dans ses pages sont résolument à destination d'amateurs passionnés ou de professionnels. Refondue début 2010, la revue paraît en avril totalement relookée, toujours d'un niveau qui se veut bon, la revue est maintenant plus attractive avec plus de photos entre autre. Les articles eux aussi se veulent plus faciles à comprendre avec plusieurs niveaux de lecture, les mots les plus compliqués sont expliqués. Les sujets sont proches des préoccupations contemporaines avec un accent mis sur la mode de l'écologie et ses travers. Entré dans le 21^{ème} siècle, ce magazine est une source importante de transmissions aux sources identifiées et validées qui manque toujours d'une parution nationale dans les bureaux de presse.

Mon jardin et ma maison

Créé en juin 1958 par Mr et Mme Lacroix, ce magazine plutôt féminin destiné à véhiculer les modes et tendance intérieures et extérieures, sera un précurseur en son genre. Il connut un essor durant l'engouement des fêtes des plantes de Courçon et Saint Jean de Beauregard. A cette époque, le design s'engouffre au jardin, et celui-ci devient une pièce en plus de la maison. Proche de la tendance anglo-saxonne, le magazine véhiculera une vision du jardin particulière, faite de mix border, de plantes vivaces de cottages, de beaux gazons, etc ... en somme, un style de jardin que seule la Normandie ou la Bretagne pouvait avoir. Au plus près

⁴⁵ histoire de la SNHF XIX – XX – Daniel Lejeune – SNHF

des tendances, le magazine ne tardera pas, milieu des années 1990 à promouvoir le jardin Anglo-méditerranéen, style qui s'adapte plutôt bien à toute la France compte tenu des températures et des climats inégaux qu'a notre pays à mi chemin entre Espagne, Italie et Angleterre. C'est donc un magazine avant-gardiste à ces débuts qui a perduré et qui est encore aujourd'hui très lu par les jardiniers.

Les quatre saisons du jardinage

*« De nombreux jardiniers ne veulent plus se contenter de produire de beaux légumes. Ils veulent des légumes sains et vigoureux... Les Quatre Saisons du jardinage répondent à l'attente de cette nouvelle génération de jardiniers. C'est une revue faite par des passionnés du jardinage qui savent, pour l'avoir expérimenté eux-mêmes ou vu faire par des jardiniers amis, comment s'y prendre pour faire pousser sans engrais chimiques des plantes vigoureuses et resplendissantes de santé, pour se débarrasser des parasites en douceur, pour rendre la terre vivante et féconde ... »*⁴⁶

C'est avec ces mots qui définissent très bien l'esprit, qu'a commencé la publication de la revue de « Terre vivante ». Pour bien comprendre, il faut tout d'abord connaître l'association « Terre vivante ». Créée en 1979 par un groupe de 7 personnes, dans la région parisienne, l'association milite pour la transmission de valeurs écologiques. Au fur et à mesure des années, l'engouement pour l'écologie s'est accentuée promouvant par la même occasion l'association et son magazine « Les quatre saison du jardinage ». Forts de cet engouement, ils décidèrent même en 1982 de se lancer dans l'édition de livres sur le thème des pratiques écologiques. Ils diffusent désormais 10 à 12 livres par an. En 1994, l'association quitte Paris et crée à Mens, au pied du Vercors son parc dédié à l'écologie. Ils y proposent des activités de médiation et d'information auprès d'un public d'enfants ou d'adultes amateurs ou professionnels dans un vallon de 50 ha, à 60 km au sud de Grenoble. Ayant acquis au fil des années une certaine légitimité et une réputation quasi nationale, le magazine est rebaptisé « les quatre saisons du jardin bio » et est diffusé en kiosque dans la France entière. Surfant sur la tendance bio sans complexe, ils prônent l'écologie domestique en donnant de nombreux conseils avisés et testés la plupart du temps par des adhérents de l'association, ou directement dans leur parc. Fort de ses 30 000 abonnés, le magazine touche une part non négligeable de jardiniers et fait partie intégrante du paysage médiatique horticole Français.

⁴⁶ « Les quatre saisons du jardinage » N° 1 – Mars 1980 – extrait de l'édito

L'officiel jardin motoculture

Créé en 1982 par Patrick Mioulane alors journaliste horticole, ce magazine est en fait une extension, une extrapolation, de la rubrique motoculture qui existait dans le magazine « l'officiel du cycle et du motocycle » détenu par Mr Charlay Tantet. Il possédait à l'époque 3 magazines dédiés aux cycles et aux moteurs : « l'officiel du cycle », « l'officiel de l'auto », le cycle ». Les magasins dit « de cycle » à l'époque avait un rayon motoculture puisque les moteurs deux temps étaient les mêmes pour les 2 roues que pour les tondeuses et que les réparations n'avaient pas de secret pour eux. Les magasins spécialisés se sont créés suite à l'engouement des Français pour le jardin et les outils qui vont avec. C'est d'ailleurs, ce qu'a dit P. Mioulane lors de la demande de Mr Charlay Tantet : « On ne peut pas séparer le jardin de la motoculture, il faut donc un magazine à l'image des deux ». Le magazine alors conçu connu divers propriétaires, après avoir appartenu à Mr Magarian, Mr Denis Jacob et Les éditions Mondial (aujourd'hui devenu Mondadori France), il fut finalement racheté fin 1992 par Patrick Mioulane. Jusqu'à présent, ce mensuel s'adressait principalement aux professionnels des espaces verts et n'était disponible que par abonnement. On le trouve maintenant en kiosque depuis 2008.

Il est à destination d'un public amateur et professionnel, il fait état des avancées technologiques en matière d'entretien et de culture mais aussi de sujets contemporains.

Au sommaire du numéro de mars par exemple, la rubrique « *C'est nouveau* » présente les dernières livraisons des constructeurs d'outils, celles des pépinières et des jardineries. Suivent les « *tendances* » qui font un large tour de l'actualité du mois, tant au niveau de l'information produits que commerciale. Place ensuite, aux premiers végétaux fleuris et aux arbres fruitiers assortis de la « *parole d'expert* » de Patrick Mioulane, rédacteur en chef de la revue. Enfin, les animaux de compagnie ne sont pas oubliés et les conseils d'une vétérinaire indiquent comment faire face aux intoxications.

C'est une revue à l'image de son rédacteur, Patrick Mioulane. Un bon nombre de pages exhibent son portrait pour promouvoir un conseil ou pour informer sur ses passages radio, à RMC ou télé sur TV Vendée. On y voit aussi d'autres « experts » comme Michel Lis ou Claude Bureau qui prodiguent leurs conseils. C'est donc un magazine qui met en avant l'homme de médias comme étendard d'une légitimité. On achète « le conseil de », c'est ce qui caractérise un peu ce magazine. On y voit aussi un fort conseil sur l'outillage, ce qui est bien

normal compte tenu de son nom. La transmission de savoir est essentiellement technique et souvent se transforme en information commerciale.

Hommes et plantes

Diffusée par le C CVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées), cette revue trimestrielle est accessible seulement par abonnement et vente au numéro. C'est la seule vraie revue bénévole que j'ai identifiée. Comme « Jardin de France » la revue de la SNHF (dont elle partage les locaux à Paris), elle n'est pas trouvable en kiosques. Très scientifique, cette revue fait état d'une flore particulière d'un endroit du monde, d'un genre particulier, de collections, d'histoires, de mémoires, de cultures, d'événements... Ecrite par des spécialistes ayant reçu une légitimité par le comité du C CVS, elle transmet essentiellement des savoirs naturalistes. Compte tenu de sa spécificité, elle est à destination de férus de botanique et de passionnés de plantes (elle attire de plus en plus de naturalistes, réconciliés aujourd'hui avec le patrimoine horticole). Elle est peu accessible pour un amateur débutant bien que les photos soit attrayantes.

La gazette des jardins

Créé au fond d'un bistro du sud de la France (Mouans-Sartoux) en 1995 par des jardiniers professionnels, cette revue en papier journal n'avait pas la prétention de fins connaisseurs de l'édition, mais la sincérité et l'ambition de professionnels connaissant bien leur métier. Ne voulant pas prendre les lecteurs (exclusivement de Nice et de ses alentours) comme des clients, ils parlent aux lecteurs à la manière d'un confident, leur confiant leurs réussites comme leurs catastrophes pour pouvoir au mieux cultiver leur jardin. Le Slogan de « la gazette des jardins méditerranéens » est : « les jardiniers parlent aux jardiniers », et comme il n'y a pas de vérité vraie en matière de jardinage, il est donc proscrit de dire : fait ceci ou fait cela, de plus, la rédaction de chaque numéro est bénévole. Au bout du cinquième numéro, le déficit faisant, ils durent stopper l'édition malgré de fortes sollicitations et encouragements. C'est finalement Michel Lis qui mit en rapport avec Bruno Vaesken, P.D.G de Rustica, les auteurs de la gazette. Celui-ci acheta des milliers d'exemplaires qui furent vendus dans le Sud avec l'hebdomadaire phare de la presse de jardin. Relancée et diffusée la gazette pouvait repartir, le numéro 9 au format à l'italienne lancera la revue, alors devenue « la gazette des jardins », dans toute la France avec un succès certain. Journal indépendant, la gazette usera et

use encore de sa liberté d'expression. Le capital de la SA Alpha Comedia, editrice du journal, est detenu à 96 % par des jardiniers passionnés. Les 4 % restants sont detenus par la régie publicitaire locale. Dès 1997, l'équipe de la gazette alors toujours méditerranéenne malgré sa diffusion nationale, s'ouvre à la France en demandant à Jean Paul Collaert (alors rédacteur à Jardin de France) de contribuer avec quelques autres jardiniers du nord-ouest de la France, à l'élaboration des numéros 18, 19 et 20. De plus en plus populaire, la gazette souffre une nouvelle fois en 1998 de ses coûts de production et doit entre autre réduire son format pour faire des économies. Le numéro qui en sortira traitera des OGM et inscrira encore plus la revue dans le paysage des journaux de la « presse jardin » Française. Résolument « écolo », prônant les bienfaits de la permaculture et blasphémant sur Monsanto et son Roundup, ils sont tout de même plus proches du courant écocentrique que du biocentrisme. 2002 sera la consécration avec la remise de la feuille d'or de la meilleure revue horticole grand public, les efforts seront récompensés.

La rédaction a toujours gardé son Slogan : « les jardiniers parlent aux jardiniers » et c'est là un des traits marquants que je souhaite souligner compte tenu du thème de mon mémoire. En effet, l'équipe « permanente » composée de Joëlle Bouana, Michel Courboux, Hilaire de Lorrain, Jal, Franck Berthoux... choisit d'inviter telle ou telle personne pour parler d'un thème. Amateur ou professionnel, tout le monde peut écrire, la seule vraie qualité requise étant d'être un observateur de longue date d'un phénomène en action au jardin. Ou, tout simplement, un expérimentateur. Car il faut parler « vrai », sans détour et si possible avec humour. C'est un échange populaire, convivial, à l'image d'une soirée entre amis. La formalité de l'écriture est vite oubliée et l'on a l'impression d'écouter un ami ou un voisin nous parler de son expérience, de ses coups de gueule, etc... C'est peut-être là une façon d'apprendre à jardiner tout en s'amusant, et en ayant le sentiment d'appartenir à une « famille de jardiniers » : les jardiniers de la gazette. 3500 abonnés environ en 2009 et autant d'exemplaires vendus en kiosque chaque mois, c'est un petit journal qui touche directement une petite partie des jardiniers, mais qui grâce au bouche à oreille fait parler de lui.

Détente jardin

Créé en 1996 ce magazine, dont l'historique est incertain, est devenu aujourd'hui le numéro 1 des ventes de magazines de jardinage. Sur 84 pages il détaille des connaissances techniques (boutures, plantations, aménagements de bassins, créations de massifs...) ainsi que des savoir naturalistes (plus poussés depuis l'essor de l'écologie) et des récits de jardiniers qui parlent de

leurs jardins. Les tendances ont aussi une bonne place dans ce magazine avec une rubrique qui incite à l'aménagement dernier cri. Fort de ses 308 106 exemplaires vendus en 2009 (source OJD DFP DSH 2009), il est devenu le magazine le plus acheté passant devant l'historique Rustica magazine. Son lectorat a une moyenne d'âge d'une cinquantaine d'années (source AEPM 2009) et il est constitué de 90% de provinciaux (71% de communes de moins de 100 000 habitants et 58% de communes de moins de 20 000 habitants). C'est aussi un des moins chers puisqu'il ne coûte que 3,60 € (juste derrière « jardin facile » qui est à 2,50 €). C'est donc en partie son prix qui en fait le premier magazine jardin acheté par les Français, les articles y sont concis et clairs, ce qui n'est pas pour déplaire à un public qui désire jardiner de manière efficace et rapide sans « prise de tête » comme ils le disent. C'est donc une manière de s'informer que ceux qui n'osent pas ouvrir de livre, plébiscite. Très illustré il fait aussi une place non négligeable à la publicité.

100 idées jardins.

Créé en 1999 par Martine Girardin, ce magazine féminin par excellence (comme son cousin le magazine « Marie Claire ») est au plus proche des tonalités des collections de vêtements. Photos de jardins pastel, épurés ou franchement campagne, ils sont toujours bourrés de charme et de vie avec un animal qui se balade, un bouquet fraîchement fait ou des propriétaires qui respirent la joie de vivre. C'est vraiment le magazine du reportage photo. Plutôt destinés à une classe moyenne voir plus, ils proposent tous les objets, outils, plantes ... tendances et fraîchement sortis que la maitresse de maison qui jardine se doit d'avoir. Mais ses pages en papier glacé toutes en couleurs et les publicités en nombre réduit font que le magazine coûte cher et a du mal à survivre. C'est probablement un des magazines qui est en train de disparaître en ce moment.

La presse locale

Source très importante d'informations, elle est destinée à un public le plus large possible. Elle diffuse des savoirs le plus souvent à mi-chemin entre croyance populaire et savoir scientifique, avec toujours l'envie d'apporter un élément de plus au savoir de ce public que l'on peut aussi qualifier de populaire. Parfois imprécis et peu rigoureux, c'est aussi le média qui diffuse du savoir erroné et de fausses représentations. C'est en quelque sorte l'écho de la presse spécialisée, elle donne les informations les plus importantes, celles qui font ce que l'on

appelle aujourd'hui le « buzz ». L'aspect commercial ou orienté des articles est aussi souvent en cause.

Souffrant depuis quelques années de l'information gratuite sur internet, la presse spécialisée reste néanmoins une source très importante de diffusion du savoir. Avec ce rapide survole des magazines les plus importants on se rend compte des étapes franchies dans les méthodes de transmission. D'abord technique et naturaliste, peu aguicheur avec son papier journal gris, les savoirs jardiniers se sont transformés dès les années 1960 en « art des jardins » grâce à l'apparition du papier glacé, de la couleur et du reportage photo. Mercantilisé dans les années qui suivront, la presse jardin deviendra en bonne partie le relais des trusts du jardinage comme Jardiland, Truffaut, etc... Avec une offre variée et rassemblant de nombreux experts, c'est le type de média qui diffuse le plus de savoir naturaliste et technique.

➤ La radio, l'impact de la parole dans une société

La TSF, genèse d'une transmission sans fil.

Si l'on en croit l'article « La TSF et l'agriculture », page 23 du premier numéro de Rustica le 8 Avril 1928, écrit par J.-H. Ricard ancien ministre de l'agriculture, président de la radio agricole française de l'époque, la radio a révolutionné la transmission des informations et des savoirs. Il disait, je cite « Contentons-nous de constater que la radio est une science naissante qui, peu à peu, va entrer dans les mœurs et bouleverser nos habitudes, voir les relations entre les peuples, autant que le fit autrefois l'imprimerie, la vapeur et plus récemment l'électricité. ». Il annonce déjà qu'en moins de 10 ans la France compte des millions de récepteurs, et qu'il y en a aussi bien chez les pauvres que chez les riches, à la campagne aussi bien qu'en ville. Les émissions diffusées même dans les habitations les plus reculées traitaient de : nouvelles, chants, discours, mercuriales, cours d'enseignement, sermons, mots pour rire, jeux, conférences, comédies, opéras, etc... le tout référencé sous forme de programmes de diffusion, dans la presse locale. On reprend donc à la radio les thèmes de l'almanach mais à l'oral. A n'importe quel moment chacun peut à volonté s'instruire ou se distraire (J.-H. Ricard – 1928). C'est en effet ce que certains nommèrent « l'antidote à l'exode rural », tous les ruraux avaient accès ainsi, gratuitement ou presque, au savoir ou plutôt à un savoir. Car en effet n'ayant pas de concurrence à l'époque, la TSF véhiculait les valeurs perçues comme bien

pensantes et dans le droit fil de l'évolution moderne et des avancées scientifiques. Désormais tout va aller plus vite, les savoirs vont s'échanger de radio à auditeurs et d'auditeurs à voisins etc... rapidement la population va s'enrichir et devenir hybride de savoirs ancestraux et d'avancées scientifiques plus ou moins abouties. Le métier d'agriculteur va changer, entraînant avec lui par transposition, le changement de pratiques culturelles au jardin.

Plusieurs décennies pus tard, à la fin de l'année 1984, suite a des manifestations successives, les radios jusqu'alors cantonnées à une émission régionale, se voient pour les plus importantes d'entre elles autoriser une diffusion nationale. C'est une « libération des ondes, c'est peut-être excessif... »⁴⁷. Cet élan continuera et fera passer la radio à un air de liberté, tous les sujets seront traités de manière libre. Le jardinage fera partie de ce lot d'offres d'informations, souvent diffusé le matin tôt ou le week-end, la cible privilégiée est la ménagère de tout âge. Celle qui pourra à la fois se faire relais des trucs et astuces, déjà en perte de transmission à l'époque, mais aussi celle qui sera consommatrice des produits de jardinerie qui fleurissent un peu partout en France.

N'ayant réussi à réunir que peu d'informations sur l'évolution de la radio et de la diffusion du savoir jardinier sur ce média, je vais vous présenter sous forme de tableau, les émissions de radios importantes traitant de jardinage à notre époque.

Radios	Diffusion	Chroniqueur ou chroniqueuse	L'émission
RMC	Tous les samedis 6h – 8h entrecoupées d'autres interventions ou de pages publicitaires et musiques	Patrick Mioulane	Titre : Votre jardin Les plantes, les outils à utiliser et les produits d'entretien, sont les sujets principaux abordés dans cette émission. Des questions d'auditeurs, des astuces pour jardiner malin, l'actualité des produits innovants ponctue le créneau horaire hebdomadaire de cette chronique.
RTL	Tous les samedis et dimanches dès 9h10 sur une durée de 3 minutes	Patricia Beucher	Titre : Maison Jardin Cuisine En compagnie de Laetitia Nallet et Sébastien Demorand, Patricia B. traite du jardin et surtout des questions des auditeurs. Elle invite aussi les auditeurs dans les fêtes des

⁴⁷ MITTERAND, François. Président de l'époque. *Le temps de cerveau disponible*. Documentaire. France 2, février 2010.

	environ		plantes qu'elle affectionne particulièrement. En interagissant avec l'animateur les 3 chroniqueurs parlent pendant 7 minutes d'un sujet qui leur est propre.
France Bleu	Le wee-kend, souvent tôt le matin entre 7h et 10h durant une petite heure au maximum entrecoupée de publicité et de musique	Auvergne : Lionel Desbordes et Yves Benoit, Basse Normandie : Bertrand, La Rochelle : Michel Lis, Gironde : Raymond le jardinier, Nantes : Jean Luc Wisler, etc...	Chaque édition est personnalisée, elle met en scène un jardinier reconnu comme légitime dans sa région. Michel Lis pour la Charente-Maritime a gagné sa légitimité durant ses années à France inter et sur France 2, Jean Luc Wisler a lui gagné sa légitimité en étant depuis de nombreuses années jardinier en chef du centre ville de Nantes, etc... La rubrique « réponses aux questions des auditeurs » est bien sûr incontournable et les informations naturalistes et techniques aussi. Chacun axe ses interventions selon ses connaissances et ses domaines de prédilections.
France inter	Samedi et dimanche de 7H45 à 8H 15 à 20 minutes	Alain Baraton, jardinier en chef du Domaine National de Trianon et du Parc de Versailles	Il fait partager ses connaissances en botanique. La chronique aborde l'histoire des plantes, ainsi que les anecdotes et les conseils de jardinage, sous forme de réponses aux questions posées par des auditeurs. Alain Baraton se voit aujourd'hui investi d'une audience radio et d'une reconnaissance populaire importante, comme me l'ont confirmé certains libraires qui vendent de nombreux livres écrits ou simplement préfacés par l'auteur : probablement lié au personnage de Michel Lis le jardinier qu'il l'a précédé durant de nombreuses années sur cette antenne. Il est néanmoins clairement identifié comme légitime par la population, compte tenu de son statut de gérant du plus gigantesque et connu des jardins Français. Parfois discrédité par ses confrères ou par les professionnels, il souffre tout de même d'un manque de crédibilité lié aux erreurs de connaissances dont il a fait preuve à certains moments.
France info	Vendredi 10h50 Samedi 7h19 5 minutes environ	Claude Bureau, directeur en chef du jardin des plantes de Paris jusqu'en 2003	Conseils de plantation, redécouverte de plantes et légumes oubliés, calendrier des rencontres spécialisées, et réponses aux auditeurs. Le tout avec l'enthousiasme du bon vivant qu'est Claude Bureau.

Europe 1	Sans horaire apparemment défini les chroniques sont de 3 à 4 minutes plusieurs fois par semaine.	Laurent Cabrol	Chronique thématique et information sur les événements à venir. Les conseils naturalistes et techniques sont aussi diffusés par l'animateur ou par l'interview en direct par téléphone d'un professionnel.
----------	--	----------------	--

Comme on peut le constater dans ce tableau, les chroniqueurs sont bien plus nombreux que les chroniqueuses. Les clivages sexistes au jardin seraient-ils encore présents dans les médias ? Peut-être, puisqu'il est certain que le jardin d'ornement est majoritairement affaire de femme en France, à l'inverse du jardin potager. Et les conseils pour le jardin d'ornement représentent une part importante des questions des auditeurs et des sujets traités, il n'est donc pas justifié que les femmes soient si peu représentées...

Les personnes choisies sont toujours des experts, et pour cause, elles répondent en direct à des questions non préparées à l'avance. Il faut avoir pour cet exercice un bagage important de connaissances théoriques et d'expériences pratiques. Les transmissions qui s'opèrent à l'antenne sont ainsi presque en totalité pertinentes et justes, et il est rare que l'expert ne sache pas. Au pire, il se renseignera et répondra dans la chronique suivante. Chaque chroniqueur est aussi journaliste pour la presse ou présentateur télé, ce qui renforce leur pouvoir médiatique. Ces chroniques sont régulièrement suivies et ont un impact important sur les populations de jardiniers, il n'est pas rare d'entendre deux jardiniers discuter de la plante dont a parlé untel à la radio ou du conseil qu'il ou elle a prodigué.

➤ La télévision, la puissance des images dans les processus de transmission

La télé a connu ses débuts dans les années 1930, à cette époque seule, une poignée de privilégiés s'initient à la télévision. C'est dans les années 1940, particulièrement après la guerre que commencent à se répandre les télés en France. En 1949, seuls 297 foyers possèdent un poste⁴⁸. En 1954, 1 % des ménages français sont équipés, 6,1% en 1957, on passe à 13,1 % en 1960, 51,7 % en 1966 après la création de la deuxième chaîne, pour atteindre 70,4% en 1970 grâce aux premiers pas d'Armstrong sur la lune le 21 juillet 1969. Le passage de la télé en couleur le premier octobre 1967 a révolutionné aussi ce média, on pouvait

⁴⁸ Source Ina.fr : *Pouvoir et télévision* .France 5, 11 février 2006.

désormais pleinement s'inspirer des images télé pour les modes vestimentaire ou de décoration. En 2008, les Français ont regardé en moyenne 3h24 la télévision par jour⁴⁹. On aura vu naître la même année deux nouveaux modes de consommation de la télévision : d'une part, la possibilité de regarder les programmes de télévision en direct depuis un ordinateur et d'autre part, avec le catch-up TV associé à l'idée d'un programme consulté en différé. On compte 735 postes de télévision pour 1000 habitants toujours en 2008 en France, ce qui montre que l'on s'approche d'un téléviseur par personne. Chaque foyer (sauf à de rares exceptions) possède un ou plusieurs téléviseurs.

La publicité artéfact commerciale du savoir

C'est à cette époque que sont diffusées les premières publicités visant à améliorer le rendement ou l'esthétique de son jardin. KB, Fertiligène et Black et Decker sont les pionniers, ils lancent chacun une campagne de publicité.

Le premier, KB, pour des produits phytopharmaceutiques « contre tous les ennemis de votre jardin » le 23 avril 1969, met en scène une jeune et belle femme entre 20 et 30 ans qui écoute les médisances amusées d'un quinquagénaire chevelu et barbu sur ses plantes, elle le « pchittt » aussitôt avec sa bombe aérosol KB contre l'ennemi de son jardin (le quinquagénaire) qui disparaît aussitôt. Cet homme d'une cinquantaine d'années est donc vu comme ennemi du jardin, renfermant un pessimisme sous-jacent, seule, la jeune et moderne industrie chimique pourra résoudre efficacement les problèmes causés par les insectes et ceci sans la moindre peine et connaissance préalable. S'en suivra un spot publicitaire KB pour la destruction des limaces dévoreuses de salade, le 17 avril 1970 et pour lutter contre le ver de la poire le 7 mai 1970. Chacun de ces spots mettra en scène un homme d'une cinquantaine d'année, jovial, en costume, bien rasé et au crâne dégarni, qui professe à une voix féminine candide la bonne méthode via une petite animation sur un chevalet. L'image du professeur et du scientifique se retrouve indéniablement dans cette présentation, et avec l'engouement qu'a provoqué la conquête spatiale quelques années auparavant, la population idéalise le scientifique, qui symbolise l'avenir meilleur et la réalisation des rêves les plus fous.

Le second, Fertiligène, prône lui dans les mêmes années le fumier et des engrais à base naturelle pour les rosiers, légumes, fraisiers, conifères et gazons « parce que les engrais naturels, sont de plus en plus rares, précieux et recherchés ». En effet, l'image d'Epinal d'une

⁴⁹ Source : Médiamétrie

rue avec ses chevaux où la matière organique était abondante et disponible nous est montrée, et nous conforte dans l'idée que le jardin se rapporte à ces valeurs sûres et ancestrales. La modernisation de l'agriculture, par les tracteurs en particulier, est vue comme appauvrissant la quantité de matières organiques disponibles et donc comme dommageable pour la tenue de bonnes cultures. Loin d'être militant, ce spot publicitaire reste traditionaliste tout en proposant ses produits pour des cultures en partie nouvelles : conifères et gazon. Il se sert des valeurs incorporées d'une population encore très rurale dans l'âme, pour vendre son produit.

Le troisième, Black & Decker, met en scène les outils du jardin (tondeuses, tailles haies ...) devenus électriques et donc silencieux ! Et justement dans sa publicité du 27 avril 1972 Black & Decker montre la révolution qu'apporte l'électricité dans les pratiques de la tonte au jardin, on y voit une grande maniabilité, un bruit plus silencieux, une légèreté ... qui amènent même une femme à s'emparer de la tondeuse (chose jusqu'alors plus réservée aux hommes compte tenu de la pénibilité). « Avec Black & Decker le jardinage c'est formidable », entendez par là qu'il devient un plaisir et plus une contrainte. Dans une autre publicité du 3 mai 1974 on scande même « Black & Decker, la tondeuse (électrique) pour ne pas réveiller les bébés » du coup le voisin peut tondre à n'importe quelle heure et être « un bon voisin ». La pratique de la tonte devient donc moins normée avec l'arrivée de la tondeuse électrique, ce n'est plus le sexe, l'heure, la pénibilité... qui dicte la tonte. Soustrait de contraintes majeures, le jardinage devient agréable, se démocratise et se féminise.

Une publicité du 26 mars 1974 se démarque, elle met en scène un homme bien portant d'une cinquantaine d'années qui explique (habillé en costume cravate) en se baladant dans un jardin, comment « nourrir » son jardin. Voici son texte : « Quand on aime son jardin, c'est important de savoir avec quoi on le nourrit. Tous les engrais sont efficaces d'accord, mais la crainte pour certains c'est de laisser des déchets qui encombrant la terre. (Ton ironique) alors c'est absurde d'un côté on nourrit la terre et de l'autre on la salit. Ce qui est bon dans les engrais « Fisons » c'est que leur support est organique, naturel. C'est de la tourbe, et la tourbe retourne à la terre sans laisser de déchets. « Fisons » nourrit la terre et laisse une terre propre ! ». On sent qu'à l'époque l'opinion était donc divisée en deux, les progressistes qui succombaient aux sirènes de l'engrais à effet rapide et conséquent et les traditionalistes plus réservés qui préféraient un engrais organique plus traditionnel aux conséquences déjà prouvées par les années d'expériences.

Les engrais minéraux se sont imposés avec les célèbres marques du début et quelques autres, les engrais naturels se sont effacés et, retrouvent le devant de la scène petit à petit ces dernières années, avec la mode du « retour au naturel ». Les publicités n'ont cessé depuis leur

début de prôner le jardin le plus beau, le plus productif mais aussi et surtout le plus propre car il en va de l'image sociale du propriétaire !

Une de ces publicités a particulièrement marqué les esprits cette dernière décennie à cause du mensonge scientifique qu'elle mettait en scène. C'est celle qui propose : « le Roundup », désherbant systémique foliaire, comme biodégradable. Dans une des premières publicités diffusée en 1982 on pouvait y entendre ceci : « Pour nourrir les hommes dieux créa les champs, les blés, les vignes, les prairies... et les hommes se mirent à cultiver. Mais le malin qui passait par là, inventa les mauvaises herbes ! Et les hommes se mirent à désherber, **désherber, DESHERBER !!!** Un jour Monsanto créa Roundup, ce fut providentiel ! Et l'on n'entendit plus parler de désherbage. (Chants d'oiseaux) ». Après l'éloge d'une théorie créationniste sur la création de la terre que l'on voit schématisée, on voit l'homme désherbeur (grand, dominant) comme possédé et débordé par le mal, arrachant avec frénésie l'herbe. Puis le bidon de Roundup qui apparaît du ciel tel dieu pour sauver le peuple, est entouré de 3 mots telle la trinité « Propre, Complet, Durable ». Une petite phrase stipule tout de même en bas de l'écran « dangereux, respecter les précautions d'emploi. ». Roundup est très clairement montré comme le messie qui vient lutter contre le diable « mauvaise herbe » qui assaillit l'homme dans une pénitence : le désherbage.

10 ans plus tard en 1992, après de nombreuses campagnes de publicité, un des spots disait ceci : « Comme les nuages, comme l'air, comme la pluie, comme le soleil, Roundup de Monsanto est un élément primordial pour l'agriculture. Roundup de Monsanto, très proche de la nature. ». Le tout sur des images de ciel nuageux, pluvieux ou ensoleillé avec en fin un bidon présenté dans un paysage aux aurores à côté d'un logo vert « biodégradable » et d'un slogan écrit : « Roundup de Monsanto, ensemble défendons votre terre. ». Une petite phrase stipule encore cette fois en bas de l'écran « dangereux, respecter les précautions d'emploi. », mais de manière très furtive. Le produit est désormais montré comme allié indispensable à la réussite des cultures, et même comme élément universel de base de la vie au même titre que le soleil ou l'eau.

C'est en 1994, que la publicité pour le produit est très clairement identifiée à l'usage des jardiniers. On y voit sur fond de musique naïve et entraînante, le meilleur ami de l'homme, le chien - premier habitant du jardin bien souvent – qui, mécontent de voir une mauvaise herbe (en l'occurrence une ortie) qui a poussé sur l'endroit où il a enterré son os, file prendre un arrosoir floqué Roundup pour la détruire et ainsi récupérer son os. Voici exactement ce que dit ce spot : « Si comme Rex vous détestez les mauvaises herbes dans votre jardin, voici

Roundup, le premier désherbant biodégradable, il détruit les mauvaises herbes de l'intérieur jusqu'aux racines et il ne pollue ni la terre ni l'os de Rex. Roundup, le désherbant qui donne envie de désherber ». La seule mention qui apparaît dans ce spot publicitaire est la « durée réelle - d'action du produit - 7 à 20 jours » pour bien expliquer aux téléspectateurs (si toutefois ils ne l'avaient pas remarqué) que la plante que l'on voit se flétrir et se dessécher en une demie seconde, est un truquage. Plus aucune mention sur la dangerosité du produit n'apparaît. Mais le message du biodégradable est toujours présent, et c'est ce qui va causer la polémique dans les années 2000, car suite à diverses études il s'avère que les résidus de cette bio-dégradation sont néfastes. Monsanto sera donc condamné à supprimer ses publicités mensongères et le logo biodégradable de son produit phare en janvier 2007.

Les décennies de jardiniers utilisateurs de ce produit, se sont donc remis en question sur la part de leurs apprentissages que le système commercial leur avait donnée. Et si la publicité n'était pas contrôlée par l'état et nous asservissait mettant nos vies et celles de nos enfants en danger ? Les jardiniers amateurs se voyaient donc investis d'une grande responsabilité dans leurs pratiques, et leur rôle social « de passeurs de savoir naturaliste » était donc remis en question.

Résumé dans ces quelques exemples, il est facile d'entrevoir l'impact des images qu'a véhiculé la publicité dans le conscient et l'inconscient collectif. Le savoir, ou plutôt ses artéfacts commerciaux se transmettent en quelques secondes à une masse innombrable de population, en utilisant la méthode de la répétition. Comme un cour rabâché, ces bribes de savoir s'intègrent spontanément à nous et nous guident dans nos choix et actions. Longtemps soumises au contrôle de l'état, les images diffusées ont profité très longtemps d'une légitimité perçue comme étatique et donc sûre. Il n'était pas nécessaire et possible alors à une population propulsée dans un nouveau modèle de société de prendre un recul suffisant, sur la légitimité des images et leurs contenus.

Les jardiniers à la télévision, un savoir personifié

Les réelles émissions dédiées au jardinage ne sont apparues qu'avec Lucien Sabourin, qui fut le premier à parler de jardin et jardinage à la télé⁵⁰. C'était, selon les dires de Raymond Mondet, un petit homme qui affectionnait les grands discours. « Il était le directeur adjoint de

⁵⁰ Raymond Mondet – Mai 2010

l'école du Breuil sans en avoir le titre » m'a t-il confié aussi, lui qui l'a connue dans les années 1950 suite à l'obtention de son diplôme qu'il a passé dans cette école entre 1945 et 1948.

Mes recherches m'ont permis ensuite d'identifier l'émission « Le jardin de Nicolas » (surnom donné à Raymond Mondet), diffusée l'année 1970 comme première émission de télévision dédiée au jardinage. C'est par la suite Jacques Mousseau, alors directeur d'Europe 1 qui, revenant d'un voyage en Amérique où il avait vu un programme dans lequel une famille dans sa maison était filmée, réalisant les tâches domestiques, eut l'idée de l'adapter en France. Il changea le concept de l'émission « Le jardin de Nicolas » qui se tournait chez la vedette de l'émission « Nicolas le jardinier » (Alias Raymond Mondet), et qui reprenait les codes de l'autosuffisance alimentaire, de la vie rurale, pour les changer en nouveaux codes du néo-rurbain pavillonnaire. Ce fut donc la diffusion de « la maison de TF1 » dès le 9 janvier 1982 qui lança vraiment le thème du jardinage à la télé. Je dis réellement lancé car ce fut une émission qui traitait de sujets proches d'une majorité de français de l'époque (qui rêvait de pavillon individuel avec jardin) et à une tranche horaire de bonne écoute (11h30). L'émission était consacrée à l'entretien et la construction d'une maison et de son jardin (un pavillon en région parisienne, inachevé avec jardin, servait de support à l'émission). Ce fut une marque déjà significatrice d'une rupture avec les codes ancestraux plutôt ruraux et d'une vie moderne où il faut apprendre les bases de l'homme et la femme moderne. C'est alors Nicolas le jardinier qui s'occupait du jardin potager et du jardin d'agrément au côté de Michel Galy pour le bricolage et Cécile Ibane pour les trucs et astuces. Le tout était animé par Evelyne Dhéliat, Jean Lanzit et Bernard Golay. Très suivie, cette émission marqua les esprits et encra en de nombreux téléspectateurs une image du jardinier quasi indélébile. Nicolas le jardinier était devenu le stéréotype du jardinier.

A suivi en 1985, la chronique jardin sur France 2 dans l'émission phare du matin « Télé matin ». C'est Michel Lis, Journaliste depuis 1958 environ, grand reporter pour le magazine « télé 7 jours » dans les années 1960-1970 dont il fut aussi rédacteur en chef adjoint, qui suite à un accident en 1976 qui lui amoindrit la vue, fut contraint de changer d'orientation. Il se consacra après, entre autre, un passage à la revue « 30 millions d'amis », à la presse horticole. Lui qui avait tant aimé jardiner quand il était jeune au côté de son grand-père à Pamproux dans les Deux Sèvres, se voyait renouer avec son passé mais aussi avec une passion. Il se vit aussi demandé par France inter et France info dans les mêmes années, pour des chroniques jardins. Appelé donc par France 2 en 1985, il animera avec autant d'humour et de charisme

qu'à la radio, une chronique tôt le matin, échangeant avec le fameux présentateur de l'émission William Lemerigie. C'est durant 13 ans que Michel Lis présentera sa chronique, il sera remplacé en 1998 par Patrick Mioulane puis par Philippe Colignon. Chaque matin, il détaillait une pratique culturelle, un conseil naturaliste ou présentait des événements et nouveautés. Il a contribué médiatiquement à l'essor des fêtes des plantes et à l'engouement pour les plantes méconnues. Car au-delà d'être jardinier, Michel Lis est surtout un curieux ! Il a, comme il le dit si joliment, une « curiosité chronique »... Toujours enthousiaste de connaître un nouveau tour de mains et de le partager avec ses auditeurs et curieux de trouver de nouvelles plantes méconnues ou oubliées à installer au jardin. Il a su pour cela s'entourer de bons pépiniéristes, souvent collectionneurs, ainsi que d'associations comme celles défendant par exemple l'ortie. Défenseur des mauvaises herbes il a tout de même succombé à quelques reprises aux sirènes des produits de synthèse. Mais son sasser d'os fut tout de même la préservation des espèces horticoles dans toute leur diversité et le respect de l'authenticité comme il l'explicitait très bien dans les émissions « le cercle de minuit » du 28 juin 1995 et du 29 mai 1996 intitulée « les givrés du jardin ». On pouvait y entendre Michel Lis parler avec conviction et poésie du jardin, car au-delà d'être jardinier, il sait verbaliser et rendre beau avec des mots. On pouvait entendre dans ces émissions « le jardin est rempli d'odeurs de notre enfance ... la madeleine de Proust n'est pas loin », « Les plantes me parlent... et je dirais que le dahlia a un petit accent mexicain ! », « les hybrideurs on été des jardiniers de génie ! ... Ceux sont des bienfaiteurs du jardin ! » etc... Amoureux de la littérature et de l'art, Michel Lis fait donc une médiatisation littéraire du jardin, le pratique et le naturalisme se mêlent à la poésie anecdotique qui donne de l'âme aux plantes.

Quelques temps plus tard sur France 3, Daniel Daneyrolles créa « côté jardin », dans cette émission la parité homme/femme sera faite au jardin. Un homme (Robert Mottin) sera présent pour tout ce qui est potager et gros travaux au jardin et une femme (Sophie Bernard) sera là, pour expliquer plutôt le jardin ornemental. Les présentateurs changeront et se succéderont, mais malgré ma persévérance et la diversité de mes approches, je n'ai pas réussi à en connaître l'historique. Aujourd'hui plusieurs personnes animent l'émission. Un homme, Franck Prost s'occupe de l'aménagement « tendance » du jardin, un autre, Frédéric Pautz – directeur du jardin botanique de Lyon- s'occupe des explications botaniques, et des méthodes culturelles ; et une femme, Marine Vignes assure l'animation de l'émission tout en visitant et bavardant avec le ou la propriétaire d'un jardin, quelque part en France ou dans le monde... Destinée à un public rural ou rurbain à ses débuts, l'émission vise aujourd'hui clairement les

jardiniers urbains. Le savoir est donc de diverses natures : naturaliste et technique de bon niveau avec F. Pautz, « Commercial » avec F. Prost et naturaliste, technique et anecdotique avec M. Vignes et ses invités. C'est avec cette multiplicité d'approches que le savoir s'affine dans sa transmission, se compartimente. Les méthodes d'identification sont nouvelles, en rapport avec la vogue des paysagistes (très souvent masculins) fraîchement sortis des écoles ou qui se mettent récemment à leur compte. Les balades conçues au début pour faire rêver la ménagère de plus de 50 ans, sont aujourd'hui des rêves abordables aux portes de l'Europe ou sur des destinations abordables par vols low cost. Les trentenaires urbains qui cherchent à voyager pour un week-end ou des vacances, y trouvent donc aussi un éventail d'idées. Le jardin se consomme, reprenant les codes de la consommation et de la publicité pour se rendre contemporain et attractif à une population aujourd'hui majoritairement urbaine. Les savoirs naturalistes et techniques bien que transmis avec bon sens paraissent désuets.

Autre grande émission dédiée au jardinage, « Silence ça pousse » de France 5 diffusée de septembre à juin. D'abord proposée sans présentateur, d'une durée initiale de 13 minutes, l'émission était rythmée par une voix off assurant les commentaires. Elle fut par la suite incarnée par un duo aussi atypique que sympathique composé de Noël Bréham et Stéphane Marie. C'est d'ailleurs en grande partie grâce à leur bonne humeur que l'émission n'a cessé d'être regardée, amenant chaque saison plus de téléspectateurs dans leurs frasques amusantes (source rédaction France 5). En effet, le programme s'est progressivement imposé le samedi matin au côté de « Question maison » (la baisse sensible du nombre de téléspectateurs sur les dernières saisons n'est pas à mettre au compte d'une éventuelle désaffection du public, mais plutôt au succès du magazine sur sa première diffusion le mercredi soir à 21h30). La rubrique « Pas de panique » qui consiste à venir au secours de particuliers désireux de valoriser leur jardin / balcon / terrasse, remporte également l'adhésion de nombreux téléspectateurs au point que durant l'été 2009, la chaîne proposa un remontage des séquences les plus emblématiques de l'année. Forte d'un succès qui ne cesse de continuer, l'émission sera à la rentrée dans un format de 45 minutes (25 minutes avant), fait très marquant pour une émission de jardinage.

Quelques émissions plus éphémères et moins suivies ont aussi existé, en parlant avec des journalistes horticoles j'ai pu en identifier quelques unes, particulièrement sur les chaînes régionales ou du câble et satellite. Je préfère ne pas en parler compte tenu du peu d'informations que j'ai.

Le sujet du « jardin » fait encore aujourd'hui des émules, l'émission D&Co de M6, réel succès auprès des téléspectateurs, propose pour la saison estivale D&co jardin ! Et oui, Valérie Damidot avec ses acolytes, propose désormais de vous refaire votre jardin. Accompagnée de décorateurs et d'un paysagiste du Nord de la France, elle propose à chaque émission une solution d'aménagement fidèle aux photos papier glacé des magazines et en totale phase avec les tendances d'aujourd'hui. En somme, elle est la vitrine commerciale des nouveaux produits de décoration du jardin et elle met en scène les concepts du 21^{ème} siècle tels que les murs végétaux. Elle rend la « classe moyenne » de la population Française, touchée de plein fouet par une crise économique importante, devant des images de pseudo luxe qui paraissent accessibles. Elle vend du rêve. Mais les conseils naturalistes et pratiques dans tout cela ? Et bien, ils sont presque absents, les noms des plantes sont des noms dit vulgaires, c'est-à-dire qu'ils peuvent changer d'une région à l'autre ou d'une culture à l'autre, ceux qui les rendent difficiles à retrouver si l'on veut les acheter. Les conseils d'entretien pour ce nouveau jardin, construit en si peu de temps avec de gros végétaux qui demanderont souvent un suivi assez important, sont quasi néants. Les familles participantes qui avaient un jardin vide, avec une simple pelouse parsemée de quelques essais de plantation, avaient compte tenu de l'état de la pelouse, peu de temps à consacrer au jardinage. En 48h, ils se retrouvent avec de nombreux massifs, de gros sujets bien élevés en pépinière qu'il va falloir suivre pour qu'ils passent les chaleurs de l'été, des végétaux à tailler, du paillage à entretenir... et la liste est longue. La transmission d'un savoir est donc primordiale pour que cette image d'Epinal perdure, hors, ce que vend l'émission c'est une image, du rêve.

Quelques chroniques ça et là traitent aussi du sujet jardin, « Capital », émission emblématique de M6 traite une fois par an au moins du sujet sous un angle économique, l'émission E=M6 du 13 juin 2010 sur M6 traitait de divers sujets sous un angle naturaliste et scientifique. Cette émission fut pour moi une vraie émission de vulgarisation du jardinage. Elle traitait d'un sujet en prenant l'angle technique et les problématiques des gens ordinaires, et poursuivait par une explication clairement imagée, avec un vocabulaire précis et bien choisi, (qui ne fait pas peur) tout en restant scientifiquement pertinent et au niveau des recherches actuelles. Suivie à mon avis par peu de jardiniers, cette émission passera probablement inaperçue mais enferme pourtant une méthode de transmission cohérente, à la portée de tous.

Quoiqu'il en soit, dans ces émissions on pose rarement la question du « pourquoi », on répond plutôt au « comment ». Le média télé privilégie plutôt l'impact à court terme, la

simplification et l'émotion contrairement à l'apprentissage d'une science qui elle s'oriente plus sur du long terme de la rigueur et de la précision. Ainsi va le sempiternel sentiment d'infériorité que nous cultivons face à nos voisins anglo-saxons.

➤ Internet, un condensé de savoirs et de transmissions virtuelles

C'est l'outil qui révolutionna sans nul doute la fin du 20^{ième} siècle et qui introduit le 21^{ième} dans un air de virtualité et de sur-information. Car oui, Internet est l'outil débordant d'informations, on y trouve tout, le vrai comme le faux, mais pour peu que l'on sache distinguer la pertinence et la validité des sites qui diffusent ces savoirs, l'autodidactisme est à portée de mains.

Alors que les relations de voisinage se sont peu à peu détériorées avec les modèles galopants de rurbanisation, de « communes d'ortoirs », etc ... les forums de discussion sur le jardinage connaissent un vif succès. C'est l'endroit où se rejoignent toutes les personnes qui sont en attente ou qui peuvent apporter leurs savoirs ou expériences sur un thème bien précis. Ainsi avec l'expérience de gens ordinaires ou de spécialistes autodidactes ou non qui sont ici dans l'anonymat, le savoir s'échange et se crée.

C'est aussi le lieu où la gratuité des informations, permet aux plus modestes (souvent les plus motivés) de s'instruire via des encyclopédies ou des annuaires botaniques etc... Ils trouvent sur internet de quoi répondre à leurs questions, et bien souvent des réponses à ces questions que le vendeur n'a pu leur dire, faute de connaissances des végétaux. Car connaître les végétaux implique entre autre de comprendre leur mode de vie et donc d'avoir des « bagages » scientifiques, qui permettent d'interpréter à partir de données relativement « maigres », un profil type de culture. Oui, il faut l'avouer, Internet (et la presse papier) a mis au rang de professionnels nombre d'amateurs et les journalistes eux aussi friands de ce mode d'information, complètent leurs savoirs de littérature horticole et d'expérientiel. Ceux sont eux qui aujourd'hui détiennent ce « savoir ordinaire ». Ce savoir qui n'est enseigné maintenant que dans les médias et les fêtes des plantes, les bourses aux plantes, les conversations de voisinage etc... Ce savoir si ordinaire que l'enseignement professionnel l'a oublié, formant aujourd'hui des professionnels qui n'ont de jardinier que le sécateur et quelques notions qui leur permettront, s'ils en ont la volonté, de devenir eux aussi par autodidactisme de réels jardiniers proches du vivant, proches du végétal. En somme, des

observateurs curieux et lucides capables d'accompagner le végétal et l'humain vers un futur inévitablement incertain.

Si l'on analyse l'historique de la médiation horticole sur internet, on se rend compte de la complexité de l'exhaustivité. C'est pourquoi l'analyse que je vais faire n'est qu'une vision non exhaustive, mais qui indique les diverses tendances clairement identifiées.

Les Blogs tout d'abord, ont eu pignon sur rue aux alentours de l'an 2000. Chacun créait sa page personnelle et montrait (photo à l'appui) ses nouvelles acquisitions, ses floraisons, ses aménagements, etc... Chaque visiteur de la page pouvait anonymement ou non, inscrire un commentaire pour savoir par exemple comment faire refleurir, comme cette personne, cette fleur ? Où trouver tel matériel ? Où trouver cette merveilleuse plante ? Ou tout simplement déclarer son avis sur le sujet montré. Pour avoir fait partie de ces gens là, j'ai pu observer avec bonheur que nombre de personnes y compris de nombreuses personnes de plus de 50 ans (souvent grand-mères), avaient créé leur blog jardin sur skyrock.com la plupart du temps. J'ai pu échanger par courrier des boutures, par courriel des conseils, des bons plans pour les fêtes des plantes, ... Internet était devenu une place publique où se retrouvaient les codes de la presse, de la radio, de la télé et des échanges de voisinage ! Une cité virtuelle, j'avais pour voisine Jocelyne, grand-mère du Nord de la France qui m'envoyait des places gratuites pour la fête des plantes de Courçon et des boutures, les rediffusions de l'émission de télé « Silence ça pousse » en un clic, les annonces des fêtes des plantes en un mail, etc...

En plus de ces sites personnels on trouvait déjà des encyclopédies en ligne sur les plantes. Plus besoin de chercher durant des heures les caractéristiques d'une plante, par simple mot clé on trouvait les informations. Les sites les plus utilisés en la matière, étaient et sont les suivants : <http://www.lesarbres.fr> qui était arbre.free.fr, <http://nature.jardin.free.fr> <http://gardenbreizh.org>, <http://www.aujardin.info> ou bien <http://fr.wikipedia.org>. Diffusant des informations de la façon plutôt formelle, justes, parfois additionnés de commentaires de jardiniers, ces sites sont des recueils de théories et de pratiques.

Autre forme de site important, les forums. Un échange de savoirs de toutes sortes à échelle planétaire ! Certes, certains forums sont plus internationaux que d'autres, mais la somme des visiteurs est telle que les échanges sont rapides et riches. En plus de cela les conversations sur le sujet sont conservées et par simple recherche mots clés tout le monde y a accès. La question la plus prégnante dans ce type d'échanges informels est la légitimité du savoir. Comme il est anonyme, la validité de celui-ci peut être remise en question : ne serait-ce pas une firme commerciale qui tente : de me faire aller dans son magasin ? D'acheter ce produit ? Ou bien

un militant politique qui tenterait de me faire adhérer à une « philosophie » ? ... La neutralité est parfois dure à détecter. Une rubrique « plantes à identifier » est souvent présente aussi sur ces forums, c'est une des activités fortes de ces plates formes d'échanges. Une personne poste une photo avec le maximum qu'elle a pu savoir sur cette plante (sauvage, horticole, tropicale ...) et les autres visiteurs ajoutent leur proposition d'identification. Voilà une manière efficace et vérifiable par d'autres sources par la suite, d'identifier une plante et d'augmenter ses connaissances naturalistes.

Certains forums sont devenus des endroits importants et reconnus comme : le forum de la Gazette des jardins, qui en plus de son journal bi-mensuel toujours écrit avec humour et sarcasme a construit un forum où tous les fous de jardin (plutôt bio) viennent échanger sur leurs inquiétudes, leurs réussites, leurs échecs... Très dynamique et riche d'informations il fait partie des forums jardins les plus riches d'échanges. En voici d'autres très dynamiques : www.aujardin.org/, forum.lamijardin.net/, <http://www.graines-et-plantes.com>, <http://gardenbreizh.org/forum/>, <http://www.aquajardin.net/forum/>, <http://www.jardinature.net>, <http://www.ljardin2plantes.info>, ...

Les sites des pépiniéristes sont aussi très visités, car nombre d'entre eux possèdent des végétaux dont très peu de livres parlent. C'est l'occasion de contacter virtuellement un praticien qui connaît bien telle ou telle plante. L'association ASPECO (ASsociation des PEpiniéristes COllectionneurs) qui a un site, référence des dizaines de milliers de végétaux. Elle fait partie de ces sites professionnels qui permettent l'acquisition de connaissances.

Les sites d'associations et de passionnés sont aussi très riches à l'image du site www.passionbassin.com, où l'on peut facilement trouver réponses à ses questions tant les personnes qui gèrent le site sont des praticiens qui se sont construits aussi avec la littérature plus théorique. Citons aussi : <http://fousdepalmiers.fr> pour les palmiers, www.cactuspro.com/ pour les cactus, <http://begonia.rochefort.fr/> pour les bégonias etc...

N'oublions pas bien sûr les émissions qui depuis une décennie sont très faciles à revoir sur internet, elles permettent à beaucoup de s'informer de manière plus souple, sans contrainte horaire. Les émissions de « Silence ça pousse », « Côté jardin » et « D&co jardin » sont par exemple très regardées sur internet. Il existe aussi de nombreux reportages plus ou moins amateurs ou de vieilles émissions qui sont visibles sur des sites de vidéo en libre accès comme youtube.com ou daylimotion.com ainsi que sur ina.fr (le site de l'institut national de l'audiovisuel). Autant de possibilités de voir ou revoir, et donc d'apprendre.

Curieux de voir si le domaine du jardin avait été pris lui aussi par l'engouement des réseaux sociaux comme facebook ou twitter, j'ai entrepris quelques recherches qui n'ont abouti qu'à la conclusion suivante : seuls quelques groupes sociaux se sont créés en sortes de « fan-club » où les échanges de savoir sont néants ou presque, mais les compliments ou critiques sur telle ou telle émission ou personnage jardinier célèbre fusent. Les grands de la médiation horticole y sont aussi présents comme « Rustica magazine » qui compte en juillet 2010 plus de 1730 amis, « L'ami des jardins et de la maison » qui compte plus de 250 amis ou encore « l'ASPECO » qui compte toujours à la même époque près de 90 amis. Ils y publient quelques articles souvent naturalistes et se servent de ce site comme d'une rubrique « courrier des lecteurs ». En effet, tout le monde peut y écrire ce qu'il a envie, annoncer son événement, commenter un article ou une visite, partager ses informations et ses connaissances. Encore peu développé au premier abord, ce genre de médiation n'a qu'un impact faible sur les connaissances. Il permet surtout d'afficher son appartenance à un réseau social, marqueur d'une éthique et d'une philosophie. On y trouve par contre, sur de nombreux sites, de l'événementiel en pagaille, preuve que le jardinage est reconnu dans la société sous sa forme mercantile.

Enfin, la mise en ligne petit à petit d'ouvrages anciens ou récents de jardinage, bouleverse l'édition traditionnelle d'une part et enrichit grandement la mémoire collective. C'est ce dernier point qui est au cœur, entre autre, de la SNHF (Société Nationale d'Horticulture de France), elle est gardienne de très nombreux ouvrages horticoles qui ne sont que très rarement consultés à cause de l'éloignement des gens potentiellement intéressés, de la non visibilité de cette ressource et de la contrainte des horaires d'ouvertures. Mais le projet de numérisation de plus de 1000 ouvrages en 2011, en partenariat avec la BNF (Bibliothèque Nationale de France) va modifier énormément la donne. Ce travail s'inscrit dans le projet de création d'une médiathèque horticole qui centralisera les données de la société, mais aussi celles des universités et instituts spécialisés, créant ainsi un accès illimité à tout à chacun aux savoirs que renferment ces ouvrages.

Tant d'usages, tant d'informations, tant de possibilités, qui font d'internet le média le plus riche d'informations et de savoirs. Nous pouvons choisir la manière qu'il nous plait pour l'apprendre : audio, vidéo, lecture, échanges... et donc choisir le jeu du formel ou de l'informel à notre guise. C'est l'outil qui contribue fortement à démocratiser le jardinage, puisque la ressource est gratuite et quasi illimitée. Seul problème qui reste important, la

légitimité de ses savoirs. Ils sont pour la majeure partie d'entre eux non signés ou non référencés pour acquiescer de leur validité.

2-4 La légitimité d'un savoir ordinaire : le jardinage

L'ordinaire est depuis toujours perçu comme sans valeur. Les savoirs populaires font partie de ces choses ordinaires qui ont longtemps été assimilées à des « croyances naïves ». Depuis quelques années, ces savoirs du quotidien sont réhabilités et mis en valeur. C'est en grande partie grâce à l'apparition des « Ethnoscience » dans les années 1950 que cet élan a pu voir le jour. Harold Garfinkel met au point en 1967 l'ethnométhodologie, qui étudie la manière dont les connaissances sont mobilisées, les procédures mentales adoptées, de façon plus ou moins conscientes et plus ou moins élaborées. L'étude des courants d'apprentissages (formel, non formel et informel) vu précédemment, font partie des points de recherche de l'ethnométhodologie. Grâce à cela, il est possible d'étudier la réflexivité (aptitude d'un individu à analyser ses présupposés, ses convictions, ses doutes...), la descriptibilité (aptitude à décrire la situation avec recul) et l'indexabilité (aptitude à mettre en contexte des informations acquises) d'un individu.⁵¹ On peut ainsi faire ressortir les représentations communes qui font référence au domaine du « savant » avec des mots comme : la raison, l'abstraction, la rigueur, le concret, le théorique, le rationnel, le savoir, le vrai, l'expert, le chercheur, ... Et aussi faire ressortir les représentations communes, qui font référence au domaine du « populaire » avec des mots comme : préjugés, opinions, croyances, abstrait, pratique, mythique, traditions, faux, profane, citoyen, ... Platon avait déjà fait cette distinction avec l'*épistémè* (la connaissance vraie du philosophe) et le *doxa* (opinion populaire). C'est donc une vision très contemporaine que de donner de la valeur à l'opinion populaire, aux savoirs ordinaires. Mais le jardinage n'a pas été à ces débuts ordinaire. Comme je l'ai cité auparavant, le jardinier avait un rôle social important car il était capable de dompter la nature. Les plus grandes personnalités ont fait appel à cet art, les romains avec leurs topiarius (jardinier capable de donner forme à un végétal, ce que l'on appelle aujourd'hui l'art topiaire), en passant par Louis XIV qui appela Le Notre et La Quintinie pour ses jardins de Versailles. L'érosion de cette légitimité s'est effondrée au fur et à mesure que le peuple s'est mis à faire des jardins, les élites n'étant plus

⁵¹ DORTIER, Jean-François. Les savoirs invisibles de l'ethnoscience aux savoirs ordinaires : L'intelligence au quotidien. *Sciences humaines*, n°137, avril 2003. p 30 - 31,

majoritaires dans la création de jardins, ces savoirs en devenaient banals et n'étaient plus soumis à l'exception. D'une ambition bien plus modeste, ces jardiniers ont néanmoins rivalisé d'imagination dans les créations et avancées techniques reproduisant souvent les modèles mais faisant aussi preuve d'observation et d'imagination.

L'apprenant conscient ou non, doit-il alors être perçu comme idiot culturel, condamné à reproduire à son insu les normes, rôles ou modèles culturels dominants ou comme individu réflexif en recherche de sens, qui pense, réfléchit et s'interroge ?

A travers un bref regard sur les concepts de légitimité mis en avant par Yves Chevalier⁵² dans son ouvrage « l'expert à la télévision, traditions électives et légitimité médiatique », je vais tenter de voir les différents statuts de légitimité de ces passeurs de savoirs jardiniers.

La légitimité est un statut qui autorise un individu ou groupe d'individus (mais aussi une idée ou une action publique), à jouer le rôle qui est le sien aux yeux des autres membres d'une collectivité (le public)⁵³. C'est donc donner à un individu du crédit, de l'importance, en reconnaissant comme valides et pertinents ses savoirs et sa réflexion. Deux espaces de légitimation totalement hétérogène sont perceptibles dans les médias : le cercle des pairs et le public.

Trois procédures de légitimisation sont proposées par Yves Chevalier, tout d'abord ce qu'il nomme « l'éternel hier » est la procédure selon laquelle l'obtention de la légitimité se fait en référence à un principe extérieur passé, qui lui donne directement ou indirectement son autorité. L'affirmation du désir de continuité temporelle et historique, maintient son identité. C'est le cas par exemple de la lignée Vilmorin⁵⁴, ou Delbard.

La seconde procédure se nomme « légitimité charismatique », elle est inscrite dans le présent. Le personnage de média optera pour une logique d'implication ou alors de retrait, de neutralité. L'une comme l'autre suppose un contact avec le public, avec la communauté, contact quasi permanent dans une logique d'implication et plus discontinu dans une logique de retrait. Contact fusionnel et non rationnel, cette légitimité est donc volatile. C'est le cas par exemple de Nicolas le jardinier et de Michel Lis, tous deux d'illustres inconnus promus à l'affiche rapidement avec un charisme qui leur est propre et une image toujours identique. On

⁵² Maître de conférences en information et communication à l'université Charles De-Gaulle – Lille III .

⁵³ CHEVALIER, Yves. *L'expert à la télévision : traditions électives et légitimité médiatique*. Paris : CNRS Editions. 2009. p. 17.

⁵⁴ DEMCLY Jean Pierre et PICARD Francklin, THESAURUS, guide du patrimoine botanique en France, Acte sud

reconnait par exemple très bien Michel Iliadis visuellement, grâce à ses moustaches ses lunettes vertes, mais aussi, lorsqu'on entend sa voix et sa manière de parler qui lui est propre.

Troisième et dernière procédure de légitimation, « la légitimité rationnelle ». C'est la reconnaissance des pairs et l'adoption au suffrage direct du public qui marque cette procédure. En effet, le temps a une grande importance dans cette procédure, le personnage médiatique acquerra sa légitimité au fil des années et de ses recherches. Les exemples ne manquent pas : Gilles Clément légitimé par ses pairs de Versailles et reconnu du public entre autre par ses ouvrages et la création des jardins Citroën de Paris, Francis Hallé légitimé par ses pairs biologistes via ses missions radeaux des cimes et reconnu par le public pour ses livres et son aisance oratoire, ou encore Patrick Blanc légitimé lui aussi par ses pairs biologistes et botanistes et par son statut au CNRS, ainsi que par le public par l'adhésion à ses créations contemporaines de murs végétaux.

Les trois figures du légitime

Profil	Caractéristiques dominantes
Le porte-parole	Il rapporte à la collectivité la parole d'un groupe dont il est investi. Imposture légitime » ⁵⁵ chargé de transformer symboliquement une expression en principe majoritaire. Ce n'est jamais un « électron libre » et sa marge de manœuvre est nulle. Stratégie discursive.
L'expert	Individu maîtrisant son domaine de compétences dans sa totalité et pouvant fournir à la demande une analyse pointue ou une vision d'ensemble, voir les deux tour à tour. Il peut mobiliser à la fois un savoir théorique et un savoir technique. Producteur de normes. Reconnaissance par ses pairs puis par le public
Le sage	Neutre, sans implication, désintéressé, son intervention reste néanmoins hautement normative. Son territoire de compétences est vaste et transversal.

Source : CHEVALIER, Yves. *L'expert à la télévision : traditions électives et légitimité médiatique*. Paris : CNRS Editions. 2009.

⁵⁵ Pierre Bourdieu (1984)

Si l'on observe les personnages médiatiques qui ont marqué la relation aux jardins en France, on s'aperçoit qu'ils prennent (en majorité), toutes ces figures au cours d'une émission. Ils sont par exemple porte-parole du mouvement écologique en conseillant le respect de l'environnement, Experts, en prodiguant leurs conseils avisés de praticiens-théoriciens, et sages quand il s'agit de mettre de la poésie, de la littérature au jardin. Pour illustrer, je dirais que Francis Hallé est un expert-sage, puisqu'il a mis au point des concepts au fil de ses observations de l'arbre et il est capable de répondre à toutes questions éventuelles. Mais quand il parle des arbres, il prend souvent le littéraire et la poésie en référence, ce qui lui donne plutôt une figure de sage. Voilà, une ambivalence facilement identifiable qui lui attire la sympathie d'un public plutôt large. On peut donc catégoriser telle ou telle personne par une dominante, mais toutes ces figures du légitime composent la palette de la légitimité des jardiniers médiatiques.

Conclusion

Les médias sont donc très divers, du média « nature » à internet c'est l'histoire d'un rapport au sauvage, de l'être chlorophyllien à l'humain, qui se dessine. J'ai survolé de la manière la plus concise et précise possible le paysage médiatique horticole du 20^{ième} siècle, beaucoup de zones d'ombres persistent et il apparaît selon mes recherches qu'aucune étude à ce jour n'a été menée pour analyser l'impact des transmissions des « savoirs jardiniers » par les médias. En regardant le chemin parcouru, il me semble cohérent d'avancer que les modes de transmission n'ont pas vraiment changé, seuls les outils ont changé. Ces outils (presse, radio, télévision, internet) qui se sont petit à petit installés dans la société et qui ont diffusé de l'information toujours plus abondamment, sont devenus normaux. Par normaux, je sous-entends une certaine normalité (morale) qui se transforme vite en normativité⁵⁶, car les médias (surtout la télé) véhiculent beaucoup de normes. L'entrée dans le 21^{ième} siècle réinterroge les normes, les bouscule. Le jardinage consiste en cela depuis longtemps : réinterroger l'ordre établi, les règles, car rien n'est acquis. La plante qui poussait bien hier, jaunira peut-être demain. Les médias ne sont donc à mon avis, que l'image d'une dynamique en action, un relais de l'information qui peut avoir l'effet pervers de la normativité.

⁵⁶ Norme créée par l'individu.

PARTIE 4 : Apport sur la relation au jardin, en Médiation scientifique et éducation à l'environnement.

Au vue de ce mémoire et suite à mon stage au jardin des plantes de Nantes, je suis forcé de constater que le jardin est un support de transmissions, socialement important. Il peut-être public, privé ou communautaire. Toujours riche d'apprentissages, il apprend une règle fondamentale « l'observation ». Et c'est à mon avis ce qui m'a fait choisir ce métier de médiateur scientifique et éducateur à l'environnement, observer c'est vouloir mettre en sens. Et quoi de plus constructif que de partager cette mise en sens du monde. J'ai en effet toujours eu à cœur d'observer et de faire observer, mais l'élaboration de ce mémoire m'a permis de verbaliser et comprendre comment j'avais acquis certaines de mes connaissances et comment je pouvais les transmettre.

L'autre aspect fort de ce mémoire est donc la transmission, pierre angulaire des rapports humains et base d'un métier qui est le mien, il m'est aujourd'hui possible d'analyser et d'ajuster mes actions. Rien n'est plus difficile que de transmettre sans imposer une vision des choses, et l'analyse des médias montre bien l'importance du modèle dans notre société. Je suis convaincu, moi aussi, que le modèle est indispensable pour avancer mais qu'il doit être un tremplin, et non source d'un discours unique et normatif. J'ai moi-même de nombreux modèles qui font partie de moi et m'aident à mettre en sens ma vision du monde.

J'aborderai désormais la transmission avec plus de finesse et de recul en essayant d'amener des informations qui posent question. Il me semble primordial de se sentir concerné pour s'imprégner du savoir, et le questionnement permet de l'être.

J'ai à cœur, encore plus qu'avant depuis mon passage en stage au jardin des plantes de Nantes, d'inciter les gens à se rendre compte de l'aspect vivant du végétal et des merveilles d'adaptations que les plantes mettent en œuvre. Je pense sincèrement qu'en observant et découvrant la nature d'ici et d'ailleurs, on reprend conscience de son existence biologique et des équilibres à préserver. Le jardin est aussi un bienfait psychologique, être au contact des cycles de vie donne un rythme (photopériodisme) qui permet à l'être humain de rester en harmonie avec ses capacités.

J'ai enfin, pu me prouver personnellement, après avoir démissionné du cursus d'ingénieur de L'INH (Institut National de l'Horticulture) en 2008, que ma passion des plantes et du jardin, aussi ordinaire soit-elle, a une valeur. J'ai désormais à cœur de partager ce savoir ordinaire, en

travaillant ou concevant, des jardins à l'image des gens qui y ont vécu, de ceux qui y vivent en apprenant à les préserver pour ceux qui y vivront.

Conclusion

Les médias sont ils aujourd'hui les passeurs de savoirs jardiniers ? Ont-ils remplacé les transmissions inter-générationelles ? Quel est aujourd'hui l'état des connaissances horticoles en France ? Telles sont les questions auxquelles je souhaite apporter des éléments de réponse à travers mes analyses.

J'ai montré que le jardin a, de tous temps, été inspiré par des modèles, le premier étant bien sûr la nature, pour en arriver, des siècles de représentations du Monde plus tard, au jardin dit à la Française. Ce style très démonstratif montre la domination de l'homme sur la nature. Les modèles changent et le modèle de la domination de la nature sur l'homme tend à devenir la norme en ce début de 21^{ième} siècle. Tous ces changements survenus depuis les années 1960, ont induit des rapports au savoir différents et des transmissions sans cesse réinventées. Les outils de transmission se sont complexifiés. Le premier, la nature, a été, cette dernière moitié de siècle, mis sous silence. Les codes de ces observations qui autorisent cette «communication» avec le végétal, se sont perdus lors des exodes ruraux. Les passeurs de savoir se sont raréfiés et... le public aussi.

Transmettre des connaissances depuis les années 60 est le rôle pris par les institutions et les structures commerciales. Ce savoir est perçu comme légitime, et valide le fait que le savoir appris de manière informelle, ce savoir que l'on qualifie « d'ordinaire », n'est finalement plus reconnu. Le jardinage appris en école de manière formelle a été peu à peu vidé de son sens, déconnecté du terrain. Les jardiniers professionnels sont aujourd'hui, lorsqu'ils sortent des écoles, des théoriciens. C'est la pratique et les échanges secondaires, qu'ils n'ont souvent guère eus lors de leur formation, qui les feront réellement passer au rang de jardinier. C'est cette population d'autodidacte ou de passionnés, qui détient les savoirs jardiniers, une population de passionnés qui ont su apprendre des anciens, par eux-mêmes, par la littérature, les échanges mais surtout grâce à leurs réussites et leurs échecs. Quelques uns, devenus médiatiques, ont pris la parole dans la presse spécialisée, la radio, la télévision et même sur internet. Ils diffusent à qui veut l'entendre ce savoir devenu aujourd'hui à la mode avec la tendance de l'écologie.

Mais ce qu'ils oublient souvent ce sont les références que possède une bonne partie de la population.

Les médias n'ont donc pas remplacé les échanges humains qui assurent les transmissions du savoir jardinier et ils ont fortement et malheureusement accentué l'uniformisation de cette

transmission. Les médias diffusent en masse, c'est d'ailleurs leur plus grands atout quand il s'agit d'intégrer les jardiniers dans un système de consommation. Système qui n'est d'ailleurs pas toujours facile à déceler dans le flot d'informations. La majorité des jardiniers d'aujourd'hui sont donc dans une consommation du savoir plus que dans une quête de savoir. Ils achètent le savoir ou le prennent dans les médias de masse pour magnifier un produit et décorer une pièce supplémentaire de la maison : le jardin. Les médias modernes sont pour beaucoup dans ce constat car leur incitation à la consommation et au culte du beau, a entraîné une forte partie de cette population de jardinier à voir le jardinage comme l'égale de la décoration. L'aspirateur est devenu tondeuse, le pinceau et de venu plantoir, la peinture est devenu végétal, les murs sont devenu haie, le canapé est devenu chaise longue, ...

Ainsi, l'observation et la recherche de sens, dans le jardin, sont réservées à quelques «fous de plantes», comme les nomme Alain Hervé, qui ont à cœur de connaître le Monde et ses richesses et de leur donner sens.

Jardiner, dans la seconde moitié du 20^{ième} siècle, ce n'est plus connaître la nature et la magnifier mais décorer pour exprimer qui l'on est ou ce que l'on aspire à être. A l'image du culte du corps parfait, abdominaux d'acier et fessier musclé, les médias ont construit le culte du jardin parfait tapis vert et floraison continu.

Pourtant, il semble qu'en ce début de 21^{ième} siècle la tendance s'inverse.

Il apparaît, aujourd'hui, qu'une grande part du savoir-jardinier est désormais distillé par les médias compte tenu du temps que la population Française passe à son contact. La part d'échanges oraux, d'individu à individu, s'est considérablement réduit. L'éducation formelle au jardinage longtemps réservé aux cursus professionnels dans cette seconde moitié du 20^{ième} siècle, est petit à petit enseignée de la maternelle à l'école primaire. Mais ce n'est pas non plus un axe dominant de la transmission. Ce sont donc les hommes et femmes de média qui transmettent ces savoirs, parfois travestis commercialement, parfois dépoussiérés pour être remis au grand jour ou récemment découverts. Ce ne sont donc plus les transmissions intergénérationnelles ou de voisinage qui dominent les rapports aux savoirs jardiniers. Pourtant ils sont aujourd'hui la réelle mémoire de ceux qui ont jardiné, ceux qui jardinent et la préservent, pour ceux qui jardineront.

«Le jardinier décide en maître et cependant doit se résigner à mourir en apprenti. La nature doit inciter à la modestie, à la tolérance, à un humanisme qui seul nous permet de vivre avec les autres, quels que soient les grades et les qualités ». Michel Lis – Avril 2010.

Bibliographie

Ouvrages

BUREAUX, Claude. *Sur les pas d'un maître jardinier*. Paris : Rue de l'échiquier. 2009. (conversations écologiques)

CABEDOCE, Béatrice, PIERSON, Philippe. *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers*. Créaphis, 1996.

CAUQUELIN, Anne. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot et Rivages, 2003.

CLEMENT, Gilles. *La sagesse du jardinier*. Paris : L'œil neuf, 2007.

CHEVALIER, Yves. *L'expert à la télévision : traditions électives et légitimité médiatique*. Paris : CNRS Editions, 2009

DEMOLY, Jean Pierre, PICARD Franklin. *Thesaurus : Guide du patrimoine botanique en France*. Paris : Actes Sud, 2005.

DONNAT, Olivier. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*. Paris : La Découverte / Ministère de la culture et de la communication, 2009.

DUBOST, Françoise. *Les jardins ordinaires*. Paris : L'Harmattan, 2005. (Logiques sociales)

DUBOST, Françoise. *Vert patrimoine*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 1994. (Ethnologie de la France. Regard sur le patrimoine ; Cahier 8)

GOODY, Jack. *La culture des fleurs, la librairie du XX^e siècle*. Paris : Le Seuil, 1994.

GUICHARD, Jack. *Observer pour comprendre les sciences de la vie et de la terre*. Paris : Hachette éducation, 1998.

LEVEQUE, Georges et BONDUEL, Philippe. *Mode & tendance au jardin*. Paris : Ulmer, 2009.

LIS, Michel, BARBIER, Michel. *L'almanach de Michel le jardinier*. Paris : Menges, 1979.

PAILLAT, Paul (Dir). *Les pratiques culturelles des personnes âgées*. Ministère de la culture. Paris : La Documentation Française, 1993. p. 35-45 & 55-57.

PETIOT, Eric, *Les soins naturels aux arbres*. Editions de Terran, 2008. p. 9-12.

PREDINE, Eric. *Des jardins en partage*. Paris : Rue de l'échiquier. 2009. (conversations écologiques)

URBAIN, Jean-Didier. *Paradis vert : désirs de campagne et passions résidentielles*. Paris : Payot, 2002.

Documents numériques

BARRAULT, Julia. *Responsabilité et environnement : questionner l'usage amateur des pesticides*. *Vertigo : Hors série* n°6, 2009 [En ligne]. [Réf du 18 avril 2010]. Disponible sur : <http://vertigo.revues.org>

PECOLO, Agnes. *Médias jeunesse et société : des usages et des adultes*, biennale de Nantes 2008 [En ligne]. [Réf du 3 avril 2010]. Disponible sur : http://www.francaspaysdelaloire.fr/IMG/pdf/txt_agnespecolo-2.pdf

Télévision

LAGACHE, Guy. *Capital : Déco, jardin, bricolage... du neuf dans votre maison*. M6, Dimanche 20 juin 2010

NICK, Christophe. *Le temps de cerveau disponible : documentaire*. France 2, février 2010.

SCHWARTZ, Mathieu. *50 ans qui ont changé notre quotidien*. M6, 24 mai 2010 (1h37)

DAMIDOT, Valérie. *D&CO jardin*. M6, juin 2010.

LESGGY, Mac. *E=M6 : jardin et potager : mettez vous au vert*. M6, 13 juin 2010

MARIE, Stéphane et BREHAM, Noël. *Silence ça pousse*. France 5. (Nombreuses émissions)

NALLET, Laetitia. *Coté maison : chronique jardin*. France 3, juin 2010

PAUTZ, Frédéric, VIGNES, Marine et PROST, Franck. *Coté jardin*. France 3. (Nombreuses émissions)

Ina.fr documents sonores :

CHANCEL, Jacques. *Radioscopie, Mondet Raymond : interview*. INA

CHANCEL, Jacques. *Radioscopie, Delbard Georges : interview*. INA

Ina.fr documents vidéo :

ADLER, Laure. *Le Cercle de Minuit : Spécial jardin*. France 2, Emission du 21 septembre 1994. (1h 13min19s)

ADLER, Laure. *Le Cercle de Minuit*. France 2, Emission du 28 juin 1995. (1h 17min 06sec)

ADLER, Laure. *Le Cercle de Minuit : Les givrées du jardin*. France 2, Emission du 29 mai 1996. (1h 14min 23s)

BONTE, Pierre. *Envoyé spécial : La fièvre verte*, 28 septembre 1995. (27min 19s)

Les publicités :

Black & Decker outils électriques, 27 avril 1972

Black & Decker tondeuses électriques, 3 mai 1974

Fertiligène engrais, 21 mars 1975

Fisons engrais, 26 mars 1974

KB insecticide, 23 avril 1969

KB anti limaces, 17 avril 1970

KB vers de la pomme, 7 mai 1970

Roundup désherbant, 1982

Roundup désherbant, 1992

Revues et magazines

ANDRIO, Alain. Le vrai secret de la main verte ou comment l'acquérir. *La gazette des jardins*, n°91, 2010, p.26

COSQUET, Alix [Doctorante en écologie au muséum]. *Direct Nantes*, 6 mai 2010, p. 6-7

BROUGERE, Gilles. Les jeux du formel et de l'informel. *Revue Française de pédagogie*. Juillet aout septembre 2007. (n° 160), p. 5-12

BRUNON, Hervé (Dir). *Le jardin notre double*. Paris : Autrement, mars 1999. (Mutations ; 184)

DORTIER, Jean-François. Les savoirs invisibles de l'ethnoscience aux savoirs ordinaires : L'intelligence au quotidien. *Sciences humaines*, n°137, avril 2003, p.18 – 21.

COLIGNON, Beatrice et VIGNAUX, Georges. Les savoirs invisibles de l'ethnoscience aux savoirs ordinaires. *Sciences humaines*, n°137, avril 2003, p 22-35.

15 ans de colères vertes. *La gazette des jardins*, hors série n°8, 2010.

LEMONNIER, Sophie. Aménagement/développement/territoire : Peut-on partager la subjectivité du regard sur le paysage ? *Espace naturels*, n° 28, octobre 2009. p 23-24

Rustica magazine n°1, 8 Avril 1928, [réédition 2008]

Rustica magazine, n° 2093, semaine du 3 au 9 février 2010.

SCHUGURENSKY, Daniel. « Vingt mille lieues sous les mers » : les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue Française de pédagogie*, n°160, juillet-août-septembre 2007, p. 13-27

WETTERSTROM, Wilma. La chasse-cueillette et l'agriculture en Egypte : la transition de la chasse et de la cueillette à l'horticulture dans la vallée du Nil. *Archeo Nil*, n°6, septembre 1996.

Dossiers

5 ° *Rencontres nationales Science-Culture-Société : Des hommes et des plantes... un univers à cultiver*, octobre 2004, p. 24 - 41.

LEJEUNE, Daniel. *Histoire de la SNHF XIX–XX*. Paris : SNHF, 2010.

OTJ (Observatoire des Tendances du Jardin). *Le carnet 7 des tendances du jardin : Robinson*. Paris : Institut Jardiland.

ET

Almanach « Le Bavard », 1963

Etudes Agreste, 2007

<http://www.bibliotheque-desguine.fr/desguine/Expositions/LEre-du-temps/Almanachs?lang=fr>

<http://thierry.jouet.free.fr/>

<http://fr.wikipedia.org>

Statistiques / Union des entreprises pour la protection des jardins et des espaces verts, 2006.

Remerciement

Je tiens à remercier tout d'abord Madame Dominique Bachelart pour les conseils et orientations qu'elle m'a donné pour l'élaboration de se mémoire.

Je tiens également à remercier toute l'équipe enseignante et les intervenants qui ont participé de près ou de loin à cette année scolaire 2009-2010, et tout particulièrement Madame Sylvie Fortin, responsable de la licence professionnelle et Laurence Behocaray, documentaliste.

Ce mémoire n'aurait pas était possible non plus sans l'aide d'une multitude de personnes qui mon accordé leur attention et leur temps. Je souhaite donc remercier très sincèrement : Philippe Bonduel, Michel Lis, Raymond Mondet, Frédéric Pautz, Franck Prost, Noémie Viallard, Stéphane Marie, Jean-Paul Collaert, Patrick Mioulane, les jardiniers du jardin des plantes de Nantes, et tous les autres qui ne sont pas cités mais qui ont apporté leur contribution pour l'élaboration de ce mémoire.

Enfin je voudrais particulièrement remercier ma mère qui m'a accompagné et soutenu dans la correction orthographique de cet exercice.

Résumé

Si l'on souhaite définir le jardin, il est difficile de le faire succinctement. Historiquement le jardin est un endroit clos où l'on cultive diverses essences végétales dans un but esthétique. C'est, en fait, un concept Eurasien complexe qui renferme un passé religieux et un rapport à la nature et au paysage.

Je me suis, dans ce mémoire, intéressé à ces modes et tendances, des années 1960 à nos jours, et me suis demandé quel était le rôle des médias dans la transmission des savoirs jardiniers ?

On y retrouve donc l'histoire d'un rapport au monde, d'un rapport à soi. Le jardin est un miroir de soi et de la société, en perpétuelle évolution, qui se traduit par une mise en scène végétale. Souvent empreint de modèles comme ils l'ont été dans les années 1970 avec le modèle Anglais, de nombreux jardiniers sont devenus des amateurs spécialistes. La fin du siècle a été, elle, marquée par un retour au naturel. La crise financière et l'engouement pour l'écologie face aux aléas du climat en ce début de 21^{ème} siècle, vont propulser cette tendance sur le devant de la scène. Les liens sociaux se renforcent au jardin, en partie suite aux aléas économiques mondiaux, les jardins ouvriers et les jardins partagés se multiplient.

Les savoirs s'échangent et se transmettent de diverses manières suivant les générations et les décennies. Plutôt transmis de manière informelle à ses débuts, ils se formalisent petit à petit pour devenir source de théories et de concepts qui font les riches heures des paysagistes. Ils se vident progressivement de leurs sens, de leurs caractères concrets. L'urbanisation toujours plus forte efface petit à petit ces savoirs qui n'ont plus leur utilité dans une ville minéralisée. Seul les médias conservent ce patrimoine de savoirs mais les travestissent parfois commercialement.

Devenu « à la mode », ce savoir ordinaire : jardiner, est de plus en plus légitimé et c'est l'apprentissage plutôt informel, en grande partie par les multiples médias, qui est désormais privilégié.

Mots clés : Jardin, Jardinier, Jardinage, Religion, Homme, Paysage, Représentations, Rural, Urbain, Modes, Modèle, Tendances, Société, Naturel, Transmission, Savoirs, Observation, Génération, Media, Presse, Magazines, Télévision, Radio, Internet, Légitimité, Ordinaire, Populaire.